L'amour est le seul maître à bord

Paul-André CLOUTIER

ISBN 978-2-9815934-0-5 (relié)
ISBN 978-2-9815934-3-6 (PDF)
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada
© 2016 Tous droits réservés

L'amour est le seul maître à bord

à Johanne pour sa patience
et ses encouragements

CHAPITRE 1

Dimanche

Lucie Jourdan se prépare pour une courte nuit de sommeil. Il est déjà près de minuit. Elle étend machinalement sa crème de nuit et se remémore tous les détails de son voyage. Elle doit prendre le vol AT242 pour San Juan, Puerto Rico, partant de Montréal-Trudeau à 7 heures. Elle devra quitter son quatre pièces et demie de l'avenue de l'Épée à Outremont vers 4 heures pour aller récupérer ses billets au comptoir de la compagnie d'aviation et avoir le temps de prendre un café à l'aérogare avant de s'enfermer dans l'avion pour ce vol de quelques heures.

Lucie travaille pour la firme ANGEL COMMUNICATION INC. La Directrice des communications, Geneviève Tardif, l'a mandatée pour aller présenter le projet de campagne publicitaire à la direction allemande de l'*Hôtel Presidente*. Cette campagne vise à promouvoir auprès des Québécois un séjour dans ce magnifique territoire américain des Antilles et à séjourner dans cet hôtel de luxe.

On frappe à la porte. *"Qui peut bien frapper à cette heure-ci? C'est sûrement Geneviève qui doit me remettre une lettre pour Monsieur De Larivière"*. Jacques De Larivière, ce grand noir aux yeux bleus que Geneviève a rencontré il y a déjà six mois et qui repousse, avec tout le charme permis, les invitations de cette dernière. En gardant ce côté très indépendant, il sait piquer la curiosité de cette belle brune aux yeux noisette qui ne demande qu'à mieux comprendre tous les êtres humains.

- Un instant, j'arrive! Le temps de passer sa robe de chambre et elle est déjà dans l'entrée de son appartement.

- J'arrive! J'arrive! Tu aurais pu me la laisser demain matin. Mais, ce n'est pas Geneviève qui se tient sur le pas de la porte, mais Jérôme Anger, l'associé de Geneviève.

Ces deux amis d'enfance ont démarré cette firme de communication, il y a quatre ans. Ils ont su se tailler une place enviable sur les scènes québécoise et internationale. Étant de caractères très différents, ils ont toujours exploité leur complémentarité afin de faire grandir leur entreprise. Chacun a trouvé la place qui lui revient. Et, malgré de fortes différences dans leur personnalité, ils sont tous les deux assoiffés de cette volonté de réussite. Geneviève, avec sa personnalité extravertie, a toujours su entrer en communication très facilement avec ses clients. Elle sait profiter de son sens inné des relations publiques pour maintenir des liens amicaux basés sur la confiance et le respect. Elle met en priorité, dans toutes ces interventions, les rapports humains. Cette façon de faire lui a toujours permis de bien cerner les besoins de ses clients, et ainsi, valoriser l'exclusivité de leurs produits. Elle sait créer ce climat de confiance et d'intimité qui lui permet souvent de signer des contrats pour des projets à long terme. De plus, doublée d'un sens aigu de l'organisation, elle a su s'entourer d'une équipe de jeunes professionnels dynamiques qui ne demandent qu'à s'affirmer.

Jérôme, lui, a complété ses études aux Hautes Études Commerciales (H.E.C.). Il est un fin stratège. Après l'obtention de son baccalauréat, il a travaillé pour une firme en comptabilité. Il a poursuivi ses études à temps partiel afin d'obtenir une maîtrise en administration. Son association, avec cette amie de toujours, s'est faite par le plus grand des hasards. Il lui arrive encore de se demander comment il en est arrivé à cette décision. Il a toujours cru en cette petite fille qui a une si grande soif de vivre et qui fait tant confiance en la vie. Mais, au fond de lui, il se persuade que cette association s'est concrétisée car, il a toujours voulu protéger cette belle brunette de ses grands rêves.

- Oh! excusez-moi, je croyais que c'était Geneviève, marmonne Lucie toute embarrassée.

Elle prend soudain conscience de sa tenue. Ses bagages étant bouclés, elle a revêtu sa vieille robe de

chambre rose que sa mère lui avait donnée il y a dix ans déjà. Elle a les cheveux retenus par un bandeau de ratine, elle n'a plus aucun maquillage, à l'exception de cette petite tache de crème qui lui barre encore une de ses pommettes qui deviennent de plus en plus rouges.

- Eh! j'allais me mettre au lit. Eh! je n'ai pas pensé que… eh!...

- C'est à moi de m'excuser... Madame Jourdan. J'aurais dû vous téléphoner, mais Geneviève m'a affirmé que je pouvais passer sans m'annoncer. Jérôme est mal à l'aise. Il est intimidé par ces beaux yeux verts, et cette chevelure aux reflets rouges qui contraste drôlement avec le vieux rose du vêtement défraîchi. Il poursuit.

- C'est que je devais me rendre à San Juan mercredi, mais malheureusement, je ne pourrai pas prendre l'avion avant samedi soir. Aussi, Geneviève m'a convaincu que… que vous pourriez me remplacer jeudi…

- Oh! excusez-moi, veuillez entrer. Je vais me passer quelque chose de plus convenable et je vous rejoins au salon, c'est la pièce sur votre droite. Déjà Lucie s'est engouffrée au fond du couloir et referme la porte de sa chambre sur son ombre. « *Que dois-je mettre? Tout est dans les valises* ». Elle saisit ses jeans, les jette sur le lit, prend un pantalon d'intérieur, le met, l'enlève et reprend ses jeans. Elle sort un t-shirt de son tiroir, le déplie, en sort un autre et revient au premier, non satisfaite. Elle enfile ses vêtements avec empressement et jette un coup d'œil au miroir. Elle n'est pas convaincue que ces vêtements puissent faire ressortir avantageusement sa silhouette. Elle arrache cet affreux bandeau, essuie cette maudite crème, reprend son calme et se prépare à sortir.

Jérôme se demande encore ce qu'il fait dans ce logement décoré avec goût dans les teintes de vert et de prune. Il ne peut demeurer dans cette pièce. Il aurait dû téléphoner. Il prend son enveloppe, la dépose sur la console de l'entrée, sort son stylo et y inscrit: « *Je vais*

vous appeler à votre hôtel demain soir. Excusez-moi. J. Anger ». Il sort en refermant la porte délicatement.

Lucie sort de la chambre et se dirige vers le salon.

- Puis-je vous servir quelque chose à boire?

Il n'y a plus personne dans la pièce. « *Où est-il? »*. Un bruit d'auto qui démarre. Lucie jette un regard par la fenêtre. La Camry de Jérôme Anger tourne vers l'ouest sur la rue Lajoie. « *Pourquoi est-il venu si c'est pour disparaître aussitôt! Eh bien! c'est tout un numéro! Il ne me reste plus qu'à aller me coucher* ».

Lucie a rarement rencontré Jérôme Anger. Cependant, ces rencontres ont toujours eu quelque chose de spécial. La première fois, ce fut lors de son entrée à la firme. Geneviève lui avait fait passer l'entrevue et l'avait immédiatement engagée. À ce moment, elle l'avait introduite dans le bureau de Jérôme, son associé, en lui mentionnant que sa seule préoccupation était les chiffres. Mais, que dessous son costume austère, il y avait un beau mâle. Lucie a été marquée par cette rencontre. Lorsque Jérôme a levé la tête et que leurs regards se sont croisés, un courant a passé. Il s'est levé et lui a serré la main avec... professionnalisme. Lucie, qui sortait fraîchement de l'université avec un baccalauréat en communication, a mis son embarras du moment sur son manque d'expérience. La deuxième fois, elle l'avait croisé au restaurant près du bureau. Elle était accompagnée de Lucien, un confrère en graphisme qui travaille avec Geneviève et Jérôme depuis les premiers balbutiements de la firme. Il a discuté avec Lucien. Elle est demeurée muette, comme sous l'effet d'un tranquillisant. Elle n'a pas pu s'expliquer le pourquoi de cette réaction, elle qui a un tempérament si dynamique et fonceur. Les autres fois, trois ou quatre, elle a maîtrisé ses réactions et s'est affirmée. Elle a même réussi à lui donner les réponses aux questions qu'il se posait concernant les justifications financières dans le projet de développement touristique de la Ville

de Montréal, mené par Geneviève. Il l'avait félicité pour ce bon travail.

Seul au volant de son automobile, Jérôme se demande encore pourquoi il a agi ainsi. Lui, si jaloux de ses dossiers, pourquoi a-t-il pris cette décision de confier à une si jeune personne, cette transaction. Il aurait pu reporter la rencontre avec son vieux copain John, il aurait compris. Mais, il est impressionné par la capacité de Lucie Jourdan à maîtriser rapidement les dossiers qu'on lui confie. Il a personnellement vérifié cet état de fait. De plus, il est attiré par cette jeune fille toujours souriante et vive d'esprit. Elle a prouvé, plus d'une fois, le sérieux de ses propositions et elle sait appuyer ses recherches sur des faits concrets. La justesse de ses commentaires et son sens de la responsabilité en font un élément exceptionnel dans l'équipe de communication. Les discussions avec Lucien et Geneviève lui ont confirmé ses impressions. « *Mais pourquoi ai-je voulu lui confier ce dossier?* » Il en cherchait encore la réponse lorsque la porte du garage de son condo du Vieux-Montréal s'ouvrit. Au fond de lui, cette jeune fille l'intrigue. En sa présence, il a de la difficulté à décrocher de son regard, il aime s'enivrer de son parfum. Il... il... il aimerait discuter cinéma, musique... Il est certain que leurs goûts en ces matières sont réciproques. Il a l'impression de revivre sa vie de collégien. Il se doit de mieux contrôler ses impulsions.

Il barre sa voiture et se dirige vers l'ascenseur qui le conduit à son loft au troisième étage de ce vieil édifice de la rue Saint-Paul. Demain soir, il lui expliquera le dossier. Il a hâte d'entendre sa voix. Ses clients de la compagnie de navigation installée à San Juan, ne seront que ravis par la présence de cette surprenante jeune femme. « *J'aurais dû lui expliquer le projet ce soir. Pourquoi suis-je parti ainsi? Elle avait l'air si fragile, si... douce, la tentation aurait été trop forte. Quelle douceur... cette peau de satin! Il ne faut pas mélanger le travail et le plaisir!* ». Il se verse un cognac et ses

pensées continuent à le hanter. Malgré le peu de temps passé dans ce petit appartement, il s'est senti si bien. C'était si... accueillant.

CHAPITRE 2

Lundi

3h30: Déjà le réveil se fait entendre. « *Que la nuit fût courte* ». Après le départ de son employeur, Lucie s'est couchée. Elle a longtemps tourné dans son lit avant de voir arriver le sommeil. Elle pensait à sa présentation. Elle se demandait ce que Monsieur Anger avait voulu lui signifier en lui parlant de son projet et pourquoi avait-il changé d'idée. Elle s'est endormie en se disant qu'elle communiquerait avec Geneviève à son arrivée à San Juan.

Après une douche rapide, elle met un costume deux pièces verts qui accentue la minceur de sa taille. Elle appelle un taxi et boit les dernières gorgées de son café déjà froid.

Se dirigeant vers l'entrée afin d'y déposer ses deux valises car, comme convenu, elle a bien l'intention de prolonger son séjour en s'offrant une semaine de vacances très bien méritées, dans cette île magnifique. À ce moment, elle aperçoit sur la table d'entrée une grande enveloppe brune. « *Qu'est-ce que c'est que ça? "Je vais vous appeler à votre hôtel demain soir. Excusez-moi. J. Anger". Eh bien! en voilà une surprise* ». Un coup de klaxon la ramène à la réalité. Elle enfile l'enveloppe dans son porte-documents et récupère ses deux valises. Elle ferme à clef et descend. Le taxi est stationné en double dans la rue comme ils ont toujours l'habitude de le faire. Le chauffeur en la voyant arriver, sort de son véhicule, lui ouvre la portière, récupère les valises et les place dans le coffre arrière.

- Bonjour Madame. Et où allons-nous si tôt ce matin?

- Dorval, s'il vous plaît.

- Vous partez pour l’Europe ou pour le Sud?

- Le Sud.

- Vous faites bien de descendre vers le sud, on annonce encore une tempête de neige pour demain.

- Ah, oui.

Ce bavardage du chauffeur l'énerve. Elle se demande ce qu'il y a dans cette enveloppe. Elle a hâte d'en vérifier le contenu. « *Mais, l'enveloppe ne m'est pas adressée. Je ne peux pas l'ouvrir. Il doit m'appeler. J'aurai probablement réponse à mes questions. Ça me fera plaisir d'entendre sa voix. Elle est si chaude et caressante. Quelle ivresse que de se faire murmurer des mots d'amour au creux de l'oreille par une voix si sensuelle. Et… avec des yeux comme ceux-là!* ».

- Je rêve tout haut.

- Pardon?

- Excusez-moi, je me parlais.

- Vous êtes préoccupée. Mais, ne vous en faites pas, nous serons à l'aéroport dans vingt-cinq minutes. À cette heure-ci, il y a peu de circulation et le beau temps des derniers jours fait que la chaussée est bien dégagée. À quelle place allez-vous?

- Puerto Rico.

- J'ai un de mes amis qui a habité par-là, il nous dit toujours que lui, il connaît ça le soleil. Et le chauffeur raconte toute son histoire. Les réponses monosyllabiques de Lucie suffisent à le relancer sur d'autres sujets, il est intarissable.

À son arrivée à l'aéroport, Lucie récupère ses billets et se rend au comptoir d'Air-Transat pour enregistrer ses bagages. Geneviève lui a fait livrer une lettre pour Jacques De Larivière. Elle doit lui remettre en mains propres. Mais, aucune mention de l'enveloppe laissée par Jérôme.

Tous les passagers présentent des sourires et malgré l'heure matinale, affichent une surexcitation. Il est vrai que ce vol regroupe surtout des vacanciers, des jeunes couples avec enfants, des copains de même sexe, des couples d'âge mur qui prendront sûrement le départ d'une croisière pour les îles des Antilles. Cette clientèle

est bien connue de l'agence. Lucie sait que Jérôme Anger travaille sur un projet qui vise à faire connaître les croisières à la tranche de la population 'quarante-cinquante ans' qui ont de l'argent, mais peu de temps. La croisière leur permet de visiter de cinq à six îles en sept jours. Étant donné que ces personnes sont classées comme très actives, il faut leur offrir une kyrielle d'activités afin qu'elles n'aient pas l'impression de perdre leur temps. 'Le temps, c'est précieux, il ne faut pas le gaspiller'.

6h08: « *Les bagages sont enregistrés. J'ai ma place. Encore une petite demi-heure et je serai dans l'avion. J'espère que le départ ne sera pas retardé* ». Elle se rend dans un des restaurants de type cafétéria, se sert un jus de pamplemousse et une brioche aux raisins. Elle se choisit une place, dépose son cabaret sur la table et s'assoit. « *Que les chaises sont inconfortables* ». En buvant son jus à petites gorgées, elle repense à cette enveloppe de Jérôme Anger. Elle saisit son porte-documents et en sort la fameuse missive. « *Aucune mention sur le destinataire. Que peut-elle contenir? Aurais-je oublié t'intégrer l'estimation financière dans mon dossier? Mais non, je l'ai. J'ai tout vérifié hier avant de quitter le bureau* ». Lucie consulte de nouveau ses documents, les douze copies de présentation sont complètes. « *Y aurait-il eu un changement? Pourquoi ne pas me l'avoir fait savoir avant. Il est vrai qu'il déborde de travail présentement. En plus de ses propres dossiers, il vérifie toutes les propositions financières de tous les autres contrats. Non! si je me souviens bien, il m'a dit qu'il voulait que je l'aide dans un dossier... Non, que j'informe son client qu'il sera retardé... Non... Je ne m'en souviens plus! Cette enveloppe est sûrement pour son client, mais il n'y a pas d'adresse. A quoi bon me tourmenter, il va m'appeler ce soir* ».

On annonce l'embarquement pour les passagers du vol AT242 à destination de San Juan Puerto Rico à la porte 36. Lucie récupère ses bagages à main et se dirige vers l'accès mentionné. Les procédures de l'embarquement

sont vite réglées. Elle est assignée au siège 29A. Sa voisine, une jeune fille y est déjà assise. Elle lui sourit, la salue brièvement et tourne la tête vers sa copine sur le siège voisin. L'avion prend place sur la piste et le décollage se fait sans inconvénient et à l'heure prévue.

L'espace est restreint sur ce type de vol. Aussi, Lucie peut difficilement travailler dans l'avion. Mais, elle n'a pas l'habitude de dormir. Il est vrai que les autres déplacements qu'elle a effectués pour l'agence se limitaient aux villes canadiennes telles Toronto, Ottawa, ou Québec. Les trajets étaient tellement courts, qu'il aurait été aberrant de dormir. Aussi, saisit-elle une revue et se plonge sur un article vantant les bienfaits d'un séjour en Grèce.

Le vol s'est déroulé sans incident. Sa compagne de voyage a dormi durant presque tout le vol. Lucie a fermé les yeux momentanément. Le film projeté, une production américaine n'a pas su retenir son intérêt.

Après l'atterrissage, ce sont les vérifications d'usage et Lucie peut enfin sortir de l'aérogare de San Juan. La chaleur est écrasante. Le directeur de l'*Hôtel Presidente* doit lui envoyer un chauffeur pour la conduire directement à l'hôtel. Un jeune homme bronzé, en uniforme, se tient bien droit avec un carton sur lequel on peut y lire: **L. Jourdan. Angel Communication**.

- Bonjour, je m'appelle Lucie Jourdan. Vous venez de l'*Hôtel Presidente*?

- Si, signorina. Bienvenue à San Juan. Mon nom est Marco Rodriguez. Laissez-moi porter vos bagages. Monsieur Hochfelden m'a demandé de vous conduire à votre suite. Il se fera un plaisir de souper avec vous vers 20 heures. Il s'excuse de ne pouvoir vous accueillir personnellement. Le vol s'est bien passé? Moi, je rêve de voir votre pays. Ces grands arbres, ces grands espaces glacés!

- Oui, effectivement les paysages sont différents. Mais cependant, il ne fait pas toujours froid au Québec.

Son chauffeur la regarde avec surprise. Il a les yeux très bleus, malgré son teint brun et ses cheveux noirs. C'est sans doute dû à ce métissage très répandu dans cette île des Caraïbes.

Marco ouvre la portière de la limousine blanche. Lucie perçoit déjà l'air frais de la climatisation sortant du véhicule. Après s'être confortablement installée sur la banquette de cuir souple, Marco lui offre un rafraîchissement. Elle accepte un jus de fruits. La voiture démarre et se fraie un chemin vers la sortie de l'aéroport. Le breuvage est doux, sucré, exquis. Toutes ses papilles gustatives sont en éveil, c'est un vrai délice et très désaltérant. Avec ce décor exotique, Lucie se croit dans un conte de fées. Elle se sent un peu comme Cendrillon se dirigeant vers la salle de bal du château. « *J'espère que la limousine ne se transformera pas en citrouille et Marco en souris. Mais, j'ai hâte de voir le prince Friedrich Hochfelden* ».

Après une demi-heure de route, le véhicule ralentit et s'arrête devant un bel édifice rose et blanc. Le portier en livrée lui ouvre la porte. Marco l'invite à l'accompagner à la réception.

- Votre appartement donne sur la mer. Si vous avez besoin de quelque chose, n'hésitez pas à me contacter, la réception peut me joindre en tout temps.

- Merci, Monsieur Rodriguez.

- Appelez-moi Marco, s'il-vous-plaît.

- Très bien Marco. Je crois que je vais aller me reposer, je suis partie très tôt de Montréal.

- Voici votre suite. Puis-je vous faire monter un léger goûter? Marco ouvre la porte de la chambre 201 et se retire afin de la laisser passer. Lucie prend contact avec un magnifique salon à l'ameublement moderne et très bien harmonisé à la couleur des murs.

- Merci. J'accepterais volontiers une salade verte et un jus de fruits, s'il-vous-plaît. Lucie est impressionnée par

la luminosité de la pièce qui est décorée avec beaucoup de goût.

- Je mets votre clef sur la console. Je vous fais monter une salade. À bientôt, Madame Jourdan. Marco se retire en décrochant à Lucie un sourire enjôleur.

Elle se dirige vers la porte-patio qui donne accès à un très grand balcon fleuri, avec table et chaises. Le soleil est éblouissant et le ciel bleu à l'horizon se marie à la mer. Se retournant, elle revient vers la porte du fond. En l'ouvrant, elle découvre une chambre aux teintes de bleu où trône un lit queen. La coiffeuse, le bureau et les tables de chevet sont en osier teint en blanc. Il se dégage de cette pièce une atmosphère exotique. La salle de bain donnant sur la droite est toute blanche avec des accessoires vert d'eau.

On frappe à la porte. C'est un jeune '*groom*' qui a monté les valises. Il est suivi d'un deuxième qui pousse une petite table de service sur laquelle se trouve un plateau. Lucie les remercie en leur remettant un généreux pourboire.

La salade est exquise. Elle est assaisonnée d'une vinaigrette aux agrumes. C'est léger et tout à fait dans l'atmosphère. Elle déguste ce petit goûter sur ce balcon-terrasse dans un recoin légèrement ombragé.

L'après-midi est déjà avancé, Lucie a eu le temps de défaire ses bagages et de réviser son dossier. Elle est prête pour la réunion de travail avec les membres de la direction de l'hôtel prévue à 10 heures le lendemain matin. Cependant, avant cette présentation, elle devra passer le premier test, 'le souper avec Monsieur Hochfelden'. D'après les informations que Geneviève lui a fournies, le directeur de l'hôtel doit avoir près de quarante ans. Il a tout du type allemand. Il est célibataire et très sympathique. Lucie sait très bien qu'elle doit établir un bon contact avec ce gentilhomme, car son influence au sein de la société est très claire. Aussi, décide-t-elle de se faire belle afin de mettre toutes les cartes dans son jeu. Elle se rend dans la salle de

bain et y fait couler un bain. Elle parfume l'eau avec des sels de mer. Elle prépare la robe qu'elle entend porter pour cette première rencontre. C'est un fuseau noir avec bretelles spaghetti mettant en valeur la minceur de sa taille. Elle remontera légèrement ses cheveux afin de dégager sa nuque. Elle ajoutera ce joli petit pendentif que sa grand-mère lui a offert pour son vingt-et-unième anniversaire de naissance. Cette chaînette lui venait de sa propre mère. La pierre verte du bijou s'harmonise avec la couleur de ses yeux. Elle accrochera à ses oreilles les petites émeraudes qu'elle a trouvées dans une des belles bijouteries du centre ville de Toronto. Ces petites pierres lui avaient coûté une petite fortune, mais l'effet est extraordinaire.

Lucie retire son tailleur, le suspend dans la garde-robe, enfile un déshabillé de soie gris et se rend à la salle de bain. Elle finit de se dévêtir et se glisse dans la grande baignoire. La douceur de l'eau salée lui caresse le corps. C'est le seul remède efficace qu'elle connaît pour combattre la tension des dernières heures. Au contact bienfaisant de l'eau chaude, ses muscles se détendent, la tension nerveuse, qu'elle sentait monter, se calme. Elle se sent au paradis et en plus, elle a le temps de profiter de cette cure de relaxation.

Tout en profitant de cette quiétude, elle repense à l'arrivée de son patron dans son petit appartement d'Outremont. Elle est encore plus anxieuse d'entendre sa voix. « *J'espère qu'il m'appellera avant 20 heures, je serais désolée de manquer son appel. Il me laissera sûrement un message. Pour l'instant, il n'y a aucun problème, tout est sous contrôle* ». Lucie se sent tellement bien que ses yeux se ferment et que seul l'agréable parfum des sels de mer établit un contact avec la réalité, son corps repose comme sur un nuage.

Plus d'une heure s'est écoulée, l'eau est maintenant tiède. Lucie se relève et sort de ce remède thérapeutique. Elle est maintenant prête à passer à l'action.

17h30: Lucie profite des rayons de soleil de cette fin

d'après-midi, allongée sur un fauteuil de la terrasse, quand la sonnerie de son cellulaire retentit.

- Bonjour.

- *Buenos Dias! signorina! Comment s'est passé ce vol?* Le rythme cardiaque de Lucie s'accélère au son de cette voix si chaleureuse.

- Buenos. Gracias.

- *Je m'excuse encore pour cette visite importune, mais je devais vous confier le dossier 'American Crusing Excursions' afin qu'il soit déposé à temps. Oh! êtes-vous occupée, est-ce que je vous dérange?*

- Non, ça va. J'étais… 'occupée' à me faire bronzer en attendant un souper galant avec le directeur de l'*Hôtel Presidente*. Non. Plus sérieusement, j'ai effectivement récupéré l'enveloppe et j'attendais avec impatience votre appel pour connaître les détails de ce dossier. Que dois-je faire de cette enveloppe? Et à qui voulez-vous que je la remette?

- *Oui, je vois, je ne vous ai pas donné beaucoup d'informations. L'enveloppe contient le dossier que je devais présenter à la société 'American Crusing Excursions', jeudi prochain à 10 heures 30. Mais, j'ai dû reporter mon voyage à samedi à cause du dossier 'Fraser'. Aussi, malgré que je n'aie pas votre horaire, si vous pouviez vous rendre au bureau de cette société pour représenter notre agence.* Les yeux de Lucie s'agrandissent et elle n'en croit pas ses oreilles… *Le dossier est simple, et je suis certain que vous êtes à la hauteur. Aussi...*

- Mais, je ne connais pas suffisamment ce dossier. Comment voulez-vous que je puisse vous représenter? Je ne sais même pas les détails de votre contrat.

- *Il ne faut pas s'énerver, je suis certain qu'en consultant les documents que je vous ai joints dans cette enveloppe, vous pourrez facilement présenter la compétence de l'agence pour traiter de leurs préoccupations. Le travail consiste à présenter une offre*

de service. S'ils ont besoin de plus d'informations, je pourrai les rencontrer dimanche matin. Le plus important, c'est qu'il faut que notre dossier leur parvienne jeudi, à 10 heures 30. Pour notre agence, il s'agit d'un gros contrat et il est indispensable que le dossier leur soit acheminé en mains propres, par les professionnels de l'agence.

- Bon. Nous sommes lundi. Je consulte le dossier demain après-midi, je communique avec vous pour ajuster la présentation, si nécessaire. Pourrais-je vous rejoindre demain en après-midi, ou en soirée?

- *Je serai à Ottawa, mais je me rendrai au bureau, mercredi en avant-midi. Sinon, vous pouvez me rejoindre sur mon cellulaire. Je vais avoir le dossier avec moi. Mais, mon horaire est très chargé et je ne pourrai pas vous être très utile. Il est préférable de se rappeler mercredi à 8 heures 30 au bureau. Nous aurons plus de temps pour effectuer les corrections que vous me demanderez. Nous communiquerons les renseignements par internet si c'est nécessaire.*

- C'est bien. Vous pourrez me rejoindre au même numéro mercredi à 8 heures 30. J'aurai lu le dossier et nous vérifierons les derniers ajustements. Je dois vous laisser, car je dois me préparer pour ma soirée.

- *Je vous remercie Lucie, et je suis très reconnaissant pour ce que vous faites pour... l'agence. Et bonne soirée.*

- Merci. À mercredi. Lucie raccroche. « *C'est la première fois, qu'il m'appelle par mon prénom* ».

En se dirigeant machinalement vers la chambre, elle est encore sous le choc. Elle doit prendre la place de Jérôme… et… présenter son dossier… « *Lui si consciencieux, si contrôleur et même avare de ses dossiers* ». À sa souvenance, aucuns professionnels, ni même Geneviève, n'ont pu intervenir dans les relations qu'il entretient avec ses clients. « *Et en plus, il m'a appelée par mon prénom. Quelle mouche a pu le piquer? Il doit vraiment être débordé. Ou je rêve. Le*

soleil m'a peut-être trop tapée sur la tête ». Lucie ne peut vraiment pas s'expliquer ce changement de comportement de la part de son employeur. Elle prend l'enveloppe, l'ouvre et en récupère le contenu. Trois séries d'informations s'y trouvent. La première, sont des notes manuscrites à son attention. La deuxième, est la proposition qui comprend l'étude de la problématique, la méthodologie proposée, l'évaluation en Ressources Humaines et budgétaires. La dernière comprend la présentation de l'agence, de ses réalisations, de son expertise. Les deux derniers dossiers sont en cinq copies. Son intérêt se porte immédiatement vers les notes manuscrites.

Ce dossier doit être présenté jeudi à la société 'American Crusing Excursions'. Vous trouverez les coordonnées dans la pochette de présentation. Nous avons rendez-vous à 10 heures 30.

Le responsable, M. Van Notten, a contacté l'agence il y a quelques mois pour nous demander de les représenter au niveau promotionnel pour l'ensemble des provinces canadiennes. Pour ce faire, cette société demande que tous les responsables de dossiers des firmes invitées prennent le départ dimanche soir, pour une croisière en compagnie de leur clientèle habituelle et des promoteurs des nouvelles destinations qu'ils mettent en place. Cependant, il est indispensable que le dossier leur soit livré jeudi sans faute, afin qu'ils puissent juger du sérieux de la proposition. Pour justifier la compétence de notre firme, il est évident que le dossier ne peut pas leur parvenir par courrier. J'ai demandé une courte rencontre afin de leur expliquer notre proposition. Je ne peux malheureusement pas me rendre jeudi. Aussi, connaissant votre professionnalisme, je suis certain que vous pourrez représenter l'agence.

Je dois arriver à Puerto Rico, aéroport de San Juan, samedi après-midi. Il y a une réservation à

mon nom au Drake's hôtel. Pouvez-vous prendre connaissance du dossier et communiquer avec moi si vous avez besoin de plus d'informations. Vous pourrez me rejoindre sur le cellulaire.

J. Anger

« *Eh bien! un chausson aux pommes avec ça. En v'là une bonne. Juste aller représenter l'agence et une journée pour être au fait du dossier. Je ne le connaissais vraiment pas comme ça* ». Elle dépose les documents sur la table de chevet et se demande comment l'idée de vouloir prolonger ses vacances dans cette île lui était venue. Elle n'avait sûrement pas pensé que c'était pour présenter un nouveau dossier, qu'elle ne connaît pas, à des gens qu'elle ne connaît pas. « *Bon, je verrai ça demain après-midi, pour l'instant, je dois mettre mon attention à mon propre dossier. J'ai juste le temps de me préparer physiquement et mentalement pour le souper de ce soir* ».

19h30: Lucie a fini de se maquiller. Tout est près et, comme à son habitude, elle a le temps de relaxer avant l'arrivée de Monsieur Hochfelden. « *J'espère que je ne serai pas déçue par ce cher Monsieur, le directeur d'hôtel. Je me demande s'il a la tête de l'emploi, c'est-à-dire bedonnant, chauve avec des grosses lunettes noires. Non. Je me laisse impressionner par ce vieux film qui a passé à la télé, la semaine dernière, où le d. g. de l'hôtel essayait de passer les revenus de l'établissement dans son compte en banque* ».

On frappe à la porte. Lucie jette un dernier regard dans la glace et se dirige vers l'entrée. Elle ouvre délicatement la porte et se retrouve face à un... Adonis. L'homme est grand, teint basané, cheveux bouclés, blonds, yeux bleus et on devine sous son costume parfaitement taillé un corps coupé au couteau.

- Madame Jourdan? Son accent est guttural, son regard profond. Il semble un peu décontenancé. Je me présente, Friedrich Hochfelden.

- Enchantée. C'est un plaisir pour moi de mettre un visage sur ce nom, dit-elle en lui tendant la main.

- Tout le plaisir est pour moi. Je serai sûrement l'homme le plus épié ce soir. Me ferez-vous l'honneur de prendre l'apéritif au bar salon de notre hôtel avant le repas?

- Avec joie. Laissez-moi récupérer mon écharpe. Lucie est encore sous le choc lorsqu'elle se dirige vers le dossier de la chaise sur laquelle elle avait déposé la légère étoffe de soie naturelle et son sac à main. Friedrich Hochfelden lui soutire délicatement le châle de soie des doigts et lui glisse sur les épaules.

- Je m'excuse pour ce matin, une réunion imprévue. Mais, j'espère me faire pardonner cette indélicatesse ce soir. Avez-vous fait bon voyage? Votre installation a-t-elle tout le confort souhaité?

- Oh, n'ayez crainte. Je me suis déjà fait un merveilleux complice... votre climat. Le soleil, cette vue magnifique, c'est un paradis pour traiter des dossiers.

- Et, vous verrez la chaleur humaine... est aussi un attrait local qui, je l'espère, ne fera que renforcer votre perception de ce cadre enchanteur.

- Présentement, il est difficile pour moi d'en douter. Friedrich Hochfelden glisse sa main sous l'avant-bras de Lucie en se dirigeant vers l'ascenseur.

Le bar salon est une pièce feutrée aux lumières tamisées. La présence des fleurs odorantes et colorées, la fraîcheur de la climatisation créent une ambiance intime et agréable. Friedrich Hochfelden est d'agréable compagnie. Il est cultivé, sérieux et beau comme un dieu. Cet homme possède un charme fou.

Le restaurant dans lequel il l'a conduite après l'apéritif, est localisé sur une estacade. On perçoit le bruit des vagues qui viennent se briser sur les escarpements rocheux. Le vent de l'océan caresse délicatement son épiderme. La nourriture est fine et excellente, le service exquis. La soirée se prolonge tard dans la nuit.

CHAPITRE 3

Mardi

Le lendemain matin, Lucie ouvre les yeux en se demandant si elle n'a pas rêvé toute cette soirée. Les mets succulents parfaitement rehaussés par des vins capiteux et surtout ce gentil directeur, célibataire, avec des yeux à faire fondre toutes bonnes résolutions. Elle sourit en se disant que si Geneviève avait mieux connu Monsieur Friedrich Hochfelden, elle n'aurait jamais eu, elle, la chance de mener ce dossier et de connaître cet endroit de rêve. « *La soirée est finie. Il faut passer aux choses sérieuses. J'ai un dossier à présenter. Il faut me lever. Il est déjà 8 heures* ». Elle se commande un café et un croissant. Elle est prête à débuter cette importante journée.

Après une douche rapide, elle se sent d'attaque. Elle choisit un ensemble deux pièces en coton dans un imprimé de gris et violet. La jupe lui descend aux chevilles et la blouse manteau lui couvre les hanches. Elle enfile en dessous une petite camisole de couleur lilas qui rehausse l'ouverture de la blouse.

« *9h30. Tout est prêt. Et surtout je dois demeurer concentrée sur mon plan d'affaires. Les beaux yeux de Monsieur Hochfelden ne doivent pas me perturber* ».

Cette nuit, lorsqu'il l'a raccompagnée, Friedrich lui a mentionné que l'on viendrait la chercher vers 9 heures 40 pour la conduire dans la salle où se tiendra la rencontre. Il l'a rassurée sur le type de matériel qui sera à sa disposition. Elle aura environ quinze minutes pour ajuster son portable pour la projection qu'elle a préparée. Avec l'expérience qu'elle a de ce type de présentation, elle sait qu'elle a amplement le temps de brancher son ordinateur portable et d'ajuster la projection. Elle aura une heure trente pour présenter le plan d'affaires. En plus de Monsieur Hochfelden, il y aura le président du conseil d'administration, quatre administrateurs, la secrétaire de direction et les responsables de la promotion et du service à la clientèle.

On frappe à la porte. Lucie prend une grande respiration et va ouvrir. C'est Marco, toujours aussi certain de son charme, qui l'informe que Monsieur Hochfelden lui a demandé de la conduire à la salle de conférence pour la présentation. Lucie récupère son matériel et se rend à la salle qui lui est réservée. La salle est bien équipée et parfaitement conçue pour des projections. « *Tout est parfait. Il ne me reste plus qu'à vendre ma salade* ».

10h05. Les responsables de la gestion de la chaîne hôtelière se présentent à la salle de réunion où Friedrich Hochfelden fait les présentations d'usage. Lucie se sent sûre d'elle et en pleine possession de son dossier. Tout se déroule rondement et les administrateurs sont impressionnés par l'excellente maîtrise de cette jeune femme qui contrôle parfaitement tous les concepts de gestion sur lesquels les administrateurs l'interrogent. Après deux heures de discussion, le président du conseil d'administration Monsieur Schryburt, se dit agréablement impressionné par cette présentation. À la fin des discussions, il l'informe que les membres du conseil doivent poursuivre en après-midi et qu'il pourra l'informer avant la fin de la journée, de la décision qui sera prise. Il l'invite à se joindre à eux pour le lunch.

Lucie a poursuivi son lobbying durant l'heure du repas. Elle a mis l'intérêt nécessaire pour encore mieux cerner les besoins de ses futurs clients et faire valoir l'expertise et le dynamisme de la firme ANGEL COMMUNICATION. Aussi, lorsqu'elle se retire dans son appartement, elle se sent soulagée et satisfaite de son travail. « *Il ne me reste plus qu'à attendre. Les jeux sont faits. Je suis confiante, il ne devrait pas y avoir trop de modifications à notre proposition. Maintenant, je dois consulter le dossier de Monsieur Anger. J'espère que tout ira bien* ».

Il est déjà plus de 14 heures 30 lorsque Lucie se retrouve sur sa petite terrasse avec le dossier de la '*American Crusing Excursions'*. Elle a enfilé un petit maillot noir afin de profiter de quelques rayons de soleil. Elle repense à l'invitation pour le souper que Friedrich lui

a glissée galamment, en la reconduisant à sa suite. « *Cet homme a un petit quelque chose d'irrésistible. La chaleur de sa voix, la profondeur de son regard, la douceur de ses traits. Il a tout du Don Juan. Et... sa compagnie est agréable. Bon! Passons aux choses sérieuses. Voyons comment ce cher Jérôme a structuré ce plan d'affaires* ». Lucie sort la proposition et se concentre sur sa lecture. Le soleil caresse sa peau. Elle prend des notes, s'interroge, formule des questions pour Jérôme. Après plus de deux heures de travail sans arrêt, elle est fatiguée. « *Il est temps de relaxer. Allons voir cette belle piscine dissimulée dans ce jardin exotique* ». Elle prend son paréo, chausse ses fines sandales et part à la recherche de cette piscine. Le bassin est intégré dans un immense jardin de fleurs. Les chaises longues sur le patio à proximité, ne sont pas toutes occupées et seulement un jeune homme bronzé est à l'eau. Il discute avec son copain qui profite des rayons du soleil dans un minuscule cache-sexe. À l'autre extrémité, un jeune couple échange de petits sourires en se recouvrant de crème solaire. Il ne semble pas dérangé par le jacassement bruyant de ces trois dames qui semblent tout faire pour attirer l'attention. Lucie dépose son cache-maillot et sa serviette sur une chaise légèrement en retrait, retire ses sandales et se dirige vers la partie profonde de la piscine. Elle se penche, touche l'eau, elle ne semble pas trop chaude. Elle y plonge et fait quelques longueurs. En sortant, elle se rend à sa chaise, prend sa serviette, s'essuie légèrement les cheveux, prend son tube de crème solaire et commence à s'en couvrir les parties exposées. « *Ah! que c'est bon. Ça fait du bien. Encore quelques minutes et je serai parfaitement remise pour faire face à mon 'dieu allemand'* ». Lucie s'allonge et se laisse aller à la rêverie. Elle se met à comparer le charme de Jérôme à celui de Friedrich. L'un brun, l'autre blond. L'un réservé, l'autre charmeur. Ils ont tous les deux un sourire enjôleur, la même grandeur, la même musculature. Jérôme a cependant le teint plus pâle. Il a un petit côté mystérieux, c'est le trait principal de sa personnalité. Il est... secret. « *Déjà 17 heures 45. Je*

dois y aller. Je vais être en retard! ». Sur ce, elle récupère ses objets personnels et regagne rapidement sa chambre. Avec cette température chaude, Lucie opte pour une robe légère à mi-jambe et au corsage de type camisole. La couleur jaune soleil lui donne un air de vacances. Friedrich lui avait mentionné qu'il connaissait un petit restaurant sur l'avenue commerciale, où l'on servait de bonnes langoustes et où l'ambiance était plus décontractée.

À 20 heures 30, tel que convenu, elle était prête pour escorter son beau prince charmant. Elle n'a pas longtemps à attendre. Déjà on frappe à sa porte. Friedrich porte une chemise de lin bleue qui accentue la couleur de ses yeux et un pantalon de toile sable. On devine dans l'ouverture de son col un tan magnifique. Lucie l'imagine dans le petit maillot du jeune garçon de la piscine. Elle rougit légèrement. Heureusement, il y a peu de lumière dans la pièce. Il lui décroche un de ces petits sourires qui enlèveraient toute bonnes résolutions à une jeune fille sérieuse.

- Vous avez passé une bonne fin de journée?

- Toujours un peu harassante quand on discute de chiffres, mais elle avait si bien commencé. D'ailleurs, je vous félicite, vous avez un nouveau client. Quelques petits ajustements et vous pourrez commencer votre programme de promotion. Votre travail est très professionnel. Je vous parlerai aussi de notre projet d'agrandissement afin d'accueillir des congrès. Mais, on verra ça plus tard.

- C'est gentil, mais cette proposition est un travail d'équipe. Je suis quand même très sensible à votre appréciation.

- Bon! assez parlé de travail et allons nous amuser. Vous êtes ravissante.

- Merci. Vous n'êtes pas mal non plus. Où allons-nous manger? Je dois vous confier que j'ai une faim de loup…

- Alors, allons-y. Je crois que vous aimerez ce petit restaurant typiquement antillais.

CHAPITRE 4

Mercredi

Le lendemain matin, lorsque le réveil se fit entendre, Lucie rêvait encore. Le décor... la musique... en agréable compagnie. Tout était envoûtant. « *Friedrich est un homme parfait, sympathique, coloré... il sait rire, s'amuser, danser, chanter... ah! La soirée fut ensorcelante et le prince charmant à la hauteur de la petite princesse* ». Mais, une nouvelle journée commence et elle sera bien remplie. L'appel téléphonique de Jérôme, la lettre de Geneviève à remettre à Jacques De Larivière, l'ajustement de son plan d'affaires et... une autre soirée avec Friedrich.

Elle se commande un petit déjeuner, prend une douche rapide et révise les notes qu'elle a prises pour le dossier de l'*Americain Crusing Excursions*. Comme prévu le cellulaire sonne à 8 heures 30.

- *Bonjour, je ne vous réveille pas?*

- Non, j'ai même révisé les points dont je voulais vous entretenir. Mais, avant de passer au travail, je dois vous annoncer une bonne nouvelle. Nous avons le contrat de promotion pour tout le Canada de l'*Hôtel Presidente*. Ils veulent même développer un centre de congrès.

- *Toutes mes félicitations, Lucie. Avez-vous eu le temps de fêter l'événement?*

- Un peu. Le directeur de l'hôtel a voulu que nous scellions ce contrat par un bon souper.

- *J'aimerais bien faire la même chose, pouvez-vous me réserver votre soirée de samedi soir?*

- Eh!... Oui. Bien sur.

- *Je ne veux pas défaire vos plans. Si vous avez quelque chose d'autre, nous pouvons reporter ça.*

- Non, non. Samedi, c'est parfait. Je vous réserve toute la journée. Vous arrivez à quelle heure? J'irai vous prendre à l'aéroport.

- *Je ne veux pas prendre trop de votre temps. Mais si vous me le proposez, j'accepte avec plaisir. J'ai hâte de vous revoir.*

- Oui, bon. Maintenant, passons aux choses plus sérieuses. Dans votre proposition, vous n'avez pas inclus les données concernant l'étude sur le profil des vacanciers que nous avons fait pour la Ville de Montréal. Cette étude me semble pertinente, car elle démontre au client que nous cernons très bien une partie de ses préoccupations. Aussi, il serait important de joindre mon curriculum vitae à votre équipe. Cependant, je crois...

Tout en l'écoutant, Jérôme se demande pourquoi il a accepté son invitation à venir le chercher. Il est habituellement beaucoup plus indépendant. Il s'interroge aussi sur l'apparence du directeur de l'hôtel. Il devra s'informer auprès de Geneviève.

Lucie règle le questionnement qu'elle s'était faite et s'entend avec Jérôme pour récupérer les versions corrigées qui devront lui parvenir par internet.

- *Merci Lucie et au plaisir de se revoir. Choisissez un restaurant agréable, j'aurai beaucoup à fêter. Le temps sera terriblement long d'ici à samedi.*

- Oui, je vous comprends, pour moi aussi. Je dois aller à la piscine, me faire bronzer, aller magasiner et si j'ai encore un peu de temps, visiter des musées.

- *Comme je peux constater, vous n'aurez pas beaucoup de temps pour penser... au bureau. N'oubliez pas d'aller porter le dossier à la société maritime.*

- Ah! J'oubliais. Heureusement que vous m'y avez fait penser. Bonne journée, j'attends les corrections pour 16 heures 30. S'il y a un pépin, je vous rappelle. Sinon, à samedi. J'espère que vous allez me reconnaître... avec mon tan.

- *Oh, je suis certain de vous reconnaître, n'ayez crainte. Bonne journée.*

Lucie raccroche et se remet à penser à toute cette

conversation. Elle ne sait pas trop quoi en penser. « *C'est sans doute le climat romantique de cette île. Mais, j'ai hâte de le revoir. Bon maintenant, un peu de soleil* ».

Jérôme ressent quelques inquiétudes. Il se lève, se rend au bureau de Geneviève. Elle est au téléphone, elle lui fait signe de s'asseoir et relève les épaules en écoutant son interlocuteur au bout de la ligne. Elle finit par placer un mot et lui indique qu'elle doit raccrocher, car elle a une réunion importante qui va commencer.

- C'était Madame Dubuc, elle me confirme que la proposition que nous lui avons faite s'inscrit très bien dans sa ligne de pensée. Comment puis-je t'être utile? Tu sembles inquiet. Y a-t-il un problème?

- En fait, je suis venu t'informer que Lucie a obtenu le contrat avec l'*Hôtel Presidente*.

- Bravo. Elle a beaucoup de personnalité, c'est excellent. Y a-t-il autre chose? Tu sembles vraiment préoccupé.

- Non, non. Tout va bien. Cependant, je me demandais si l'on pouvait faire confiance au directeur de cet établissement. Tu le connais peut-être?

- Non. Mais Lucie est consciencieuse et son dossier était très bien appuyé. Tu l'avais vérifié, non?

- Oui, oui. Je ne suis pas inquiet pour ce contrat, il était très bien préparé. C'est plus la relation qu'il semble y avoir entre elle et cet homme. Elle semble le rencontrer régulièrement. Elle dîne régulièrement avec lui. Elle... Soudain, Jérôme perçoit le ridicule de la situation. Elle est jeune... et... je n'aimerais pas que les relations client-consultant nuisent à la réputation de la firme. Excuse-moi, je crois que je ne m’en fais pour rien.

- À vrai dire... je ne te suis pas vraiment. Je crois que Lucie est.... Mais Geneviève se retrouve seule dans son bureau car, Jérôme s'est levé précipitamment et s'est

engouffré dans le sien. « *Cupidon aurait-il décroché des flèches et atteint une cible. Ce n'est sûrement pas son instinct paternel* ».

Après quelques heures d'un soleil caressant, Lucie décide d'aller prendre un léger dîner dans un petit restaurant de cette belle ville d'influence espagnole. Elle récupère l'enveloppe laissée par Geneviève pour le charmant Jacques. Elle passera un appel téléphonique afin de vérifier si ce gentil Monsieur est à son bureau sur la fin de l'après-midi. Elle a bien reçu l'ordre de lui remettre la missive en mains propres.

14h00. Elle se retrouve attablée sur une belle terrasse ombragée devant un plat d'avocats et de crevettes sur un lit de laitue, le tout arrosé d'une vinaigrette au citron et parsemé d'amandes. Lucie commande un vin blanc léger pour accompagner ce délicieux plat. Après ce succulent repas, elle se laisse tenter par une délicieuse crème glacée à la mangue si crémeuse dans ce coin du globe.

Avant de reprendre la route vers ces belles petites boutiques qu'elle a aperçues en se rendant au restaurant, elle passe un appel pour vérifier la disponibilité de Jacques De Larivière afin de lui livrer l'enveloppe de Geneviève. Après deux sonneries, une voix féminine répond.

- *Jacques De Larivière, traduction.*

- Bonjour Madame. J'aimerais parler à Monsieur Jacques De Larivière. Mon nom est Lucie Jourdan de la firme Angel Communication de Montréal, au Canada.

- *Un instant, Madame Jourdan.*

Après quelques minutes d'attente, Lucie entend une voix grave et très posée à l'accent français.

- *Jacques De Larivière. Bonjour.*

- Bonjour Monsieur De Larivière, je me présente, mon nom est Lucie Jourdan de la firme Angel Communication

de Montréal. Je suis présentement à San Juan. J'aimerais vous rencontrer afin de vous remettre une lettre de Madame Geneviève Tardif. Je me demandais si je pouvais me rendre à vos bureaux vers la fin de l'après-midi.

- *Une lettre de Geneviève?... De Geneviève Tardif?... Oui! Ce sera un plaisir pour moi de recevoir de ses nouvelles. Comment va-t-elle?*

- Très bien. Toujours aussi débordante d'énergie.

- *Je vois que vous la connaissez bien. Je serai ravi de vous recevoir vers 17 heures si c'est possible pour vous.*

- Aucun problème Monsieur De Larivière, je serai à votre bureau à 17 heures précises.

- *Vous connaissez l'adresse?*

- Oui, Madame Tardif m'a remise vos coordonnées.

- *En ce cas, à tout à l'heure.*

- Au revoir. « *Bon! un autre problème de réglé. Je me consacre maintenant à ces petites boutiques et surtout à la découverte de cette belle forteresse espagnole avec ses petites tourelles rondes qui dominent la mer, la fameuse forteresse d'El Morro* ». Sur la brochure publicitaire, on mentionne que ce site historique national de San Juan couvre vingt-sept hectares et a cent cinquante mètres de hauteur. On peut y voir la reconstitution d'un casernement espagnol, des collections d'armes à feu et des piles de boulets de canon. Dans cet ancien fort, elle découvre de grandes places, et trouve impressionnante cette belle guérite, la 'Garita del Diablo' qui offre une vue imprenable sur l'océan. Elle comprend mieux pourquoi cette construction était si difficile à prendre. La quiétude du lieu avec ses murs de pierres, sa vue sur l'océan fait cependant réfléchir. Tant d'histoire se rattache à un tel lieu qui est aujourd'hui si paisible malgré tout le va-et-vient.

Après ces quelques heures de flânerie, de découvertes

et de magasinage, où elle a déniché de charmants petits souvenirs pour ses parents et son petit frère. Pour elle, son choix s'est fixé sur cette belle petite poterie de la guérite si représentative de sa visite. Elle aurait aimé visiter cette vieille cathédrale, mais elle doit maintenant penser à se diriger vers le bureau de Monsieur De Larivière. Elle y reviendra si elle trouve un peu de temps.

Le taxi la conduit devant un édifice de plusieurs étages de style moderne. Le bureau de traduction de Monsieur De Larivière est au deuxième étage, numéro 216. Elle décide de monter par l'escalier. Le bureau est à l'autre extrémité du couloir. Sur la porte, il est inscrit: '*Frapper et entrer*'. Après de légers coups sur la porte, elle tourne la poignée et entre. L'espace est restreint. Sur le bureau de la réceptionniste, il y a un ordinateur et quelques dossiers. Il n'y a personne. Lucie regarde sa montre. « *17h05. Je ne suis pas vraiment en retard. Je vais attendre. La porte n'était pas barrée, il doit bien y avoir quelqu'un* ». Après près de cinq minutes d'attente, Lucie croit qu'elle doit se faire remarquer. Elle toussote. Rien. Elle se lève et se dirige vers la porte fermée derrière le bureau. Elle y frappe délicatement et attend.

- Oui?

Elle ouvre lentement la porte sur une pièce sombre, aux mobiliers démodés, remplie de filières. Derrière une table de travail, un homme d'une quarantaine d'années aux cheveux noirs, aux traits quelconques la regarde… avec surprise.

- Monsieur De Larivière? Mon nom est Lucie Jourdan, je vous ai téléphoné tout à l'heure…

- Oui, oui. Bonjour Madame Jourdan, enchanté de faire votre connaissance. Vous venez de la part de Geneviève Tardif. Entrez, je vous en prie. Puis-je vous offrir un rafraîchissement?

- Non merci, je ne veux pas vous déranger trop longtemps. Je veux seulement vous remettre une lettre que Madame Tardif vous a écrite. Elle m'a fait promettre

de vous la remettre en mains propres. Elle m'a demandé de lui rapporter votre réponse qu'elle attend avec beaucoup d'impatience. Je dois retourner au Canada la semaine prochaine.

- Oui bien sûr. Mais laissez-moi le plaisir de vous inviter à souper. Demain soir, si vous êtes disponible?

- Je suis désolée, mais je suis déjà retenue. Vous pourriez acheminer votre missive à mon hôtel. Je suis descendue au '*Presidente*'.

- Je me permets d'insister. Êtes-vous libre ce week-end ou un soir de la semaine prochaine?

- Je m'excuse, mais je suis en vacances et je n'ai pas encore planifié toutes mes visites.

- Alors veuillez inscrire mon nom à votre agenda pour mardi prochain..., s'il-vous-plaît.

- Bien. Je communique avec vous, mardi matin, au même numéro que ce matin pour vous le confirmer. Maintenant, je vous prie de m'excuser mais je suis attendue.

- Ce sera un plaisir pour moi de vous revoir et d'avoir des nouvelles de cette chère Geneviève. Je vais vous laisser mon numéro de téléphone privé. Ce sera plus facile de me rejoindre. N'hésitez surtout pas à me contacter si vous avez besoin de quoi que ce soit. Au revoir, Madame Jourdan. Lucie…?

- Au revoir.

Aussitôt sortie, Lucie se questionne. « *Quelle étrange impression. Je ne sais pas ce que cet homme m'a fait, mais je le trouve antipathique. J'aurais dû quand même être plus polie. Mais il me donne froid dans le dos. Avait-il vraiment oublié que je devais venir ou il souhaitait que je ne vienne pas?* ».

En prenant son taxi, Lucie se demande encore pourquoi elle a été si froide avec ce Français, Monsieur De Larivière. Elle, qui habituellement contrôle si bien ses sentiments, n'a pu cacher son hostilité à cet homme et

sans raison apparente. « *En plus, c'est un ami de Geneviève, j'aurais dû me forcer. Cependant, je ne vois vraiment pas ce qu'elle peut lui trouver* ».

En arrivant à l'hôtel, elle se rend au bureau de la réception afin de vérifier si elle n'aurait pas reçu un message internet à son attention. Le préposé l'informe que Louisa, l'adjointe administrative lui a imprimé le dossier tel qu'elle lui avait demandé. Il lui remet une enveloppe portant l'inscription 'URGENT', la date et l'heure d'arrivée du message. Lucie récupère l'enveloppe et se rend à sa suite. En ouvrant la porte de sa chambre, elle découvre un magnifique bouquet de fleurs. Elle saisit la petite carte. '*Ce matin, en passant dans le jardin, j'ai vu ces magnifiques fleurs, elles m'ont fait penser à vous, leur beauté, leur délicatesse et leur parfum. Au plaisir de vous revoir ce soir. Friedrich'.*

« *Cet homme est tout à fait charmant* ». Elle hume le doux parfum des fleurs.

Elle ouvre l'enveloppe et commence à en lire le contenu. Les premières lignes sont de la secrétaire de Jérôme. Elle confirme que les corrections ont été faites selon sa demande, et qu'elle sera au bureau tard en soirée si elle a besoin de faire corriger certains textes. « *Cette femme est en or* ». Aucune note de Jérôme. Lucie se sent triste. Elle attendait un petit mot. Après avoir lu le document, sans grand entrain, elle referme l'enveloppe. « *Le dossier est complet. Je devrai faire des copies demain matin. Déjà 18 heures, je dois me préparer. Un bon bain va me remettre d'aplomb* ».

CHAPITRE 5

Jeudi

La soirée fut au même diapason que les précédentes. Lucie avait revêtu une jupe ample bleu poudre et un petit corsage aux rayures blanches sur fond bleu. Friedrich avait un bermuda blanc et une chemise verte. Ils se sont rendus à une marina où ils ont mangé sur un bateau restaurant. Elle n'avait cependant pas le même entrain que les autres soirs. Était-ce la rencontre avec Monsieur De Larivière, ou le dossier de Jérôme qu'elle devait présenter le lendemain matin qui lui créait ce stress? « *Bon, déjà 7 heures. Je dois me lever si le dossier doit arriver pour 10 heures 30. Demain, j'aurai tout le loisir de faire la grasse matinée* ».

« *Déjà 10 heures? Le temps passe vite* ». Elle est en route vers les bureaux de la société '*American Crusing Excursions*'. Le hall d'entrée de la compagnie est agréablement décoré. Sur les murs, des photos de vacanciers sur des bateaux croisières pratiquant des activités très diverses. Il y a même sur un socle une maquette du dernier vaisseau mis en mer par la compagnie. Lucie se dirige au comptoir de réception.

- Bonjour Madame, mon nom est Lucie Jourdan, de la firme Angel Communication du Canada. J'ai rendez-vous avec Monsieur Erik Van Notten.

- Je vais le prévenir, si vous voulez bien vous asseoir, ça ne sera pas très long. La réceptionniste prend le combiné du téléphone et signale le numéro du poste de Monsieur Van Notten. Après quelques minutes d'attente, une jeune femme tout de blanc vêtue s'approche de Lucie.

- Madame Jourdan, bienvenue dans nos bureaux, je m'appelle Martina Gomez. Si vous voulez me suivre, je vais vous conduire dans la salle de conférence. Monsieur Van Notten et son conseiller, Monsieur Louïs Rabbès vont vous y rencontrer dans quelques minutes. Madame Gomez introduit Lucie dans une pièce parfaitement climatisée et ayant toutes les

caractéristiques d'une salle de réunion, très moderne, parfaitement éclairée.

- Si vous voulez bien prendre place, ça ne sera pas long.

- Merci. Lucie est impressionnée par la douceur du cuir bourgogne qui recouvre les fauteuils. La table ovale, noir mat, est respectueuse de l'échelle de la pièce. Cette salle, ni trop grande, ni trop petite, est imprégnée d'une chaleur humaine. Cet ensemble est luxueux et confortable. Derrière elle, une porte s'ouvre. Lucie se lève, se retourne tout en affichant un air détendu.

- Madame Jourdan, permettez-moi de me présenter Erik Van Notten. Je peux constater que Angel Communication a su relever le défi de venir nous présenter son offre de service. Je vous présente Louïs Rabbès, mon conseiller technique en marketing. Je suis désolé que Jérôme n'ait pas pu se présenter. Mais il m'a confirmé qu'il me laissait entre bonnes mains. Et, à première vue, je suis porté à le croire sur parole.

- Enchantée Monsieur Van Notten, Monsieur Rabbès. La poignée de main du président de la société est cordiale et chaleureuse. Il se dégage beaucoup de sensibilité de cet homme qui doit avoir plus de soixante ans. Il est grand, mince et affiche une joie de vivre communicative. Son conseiller, dont le sourire dévoile une dentition très blanche contrastante avec son teint foncé, a les yeux très noirs et perçants.

- Tel que vous l'a mentionné Monsieur Anger, son arrivée sur l'Île est prévue pour samedi. Il sera des vôtres dimanche matin, selon vos ententes. Permettez-moi de vous déposer la proposition de Angel Communication. Si vous avez quelques minutes à me consacrer, je me ferai un plaisir de vous en présenter les grandes lignes.

- Je me sers un jus de fruits et je suis à vous. Puis-je vous offrir un rafraîchissement?

- J'accepte avec plaisir.

- Voilà. Vous avez trente minutes.

À Montréal, Jérôme Anger raccroche son téléphone, le rendez-vous qu'il avait avec son confrère John a été reporté. Il regarde sa montre. « *À l'heure qu'il est, Lucie doit présenter mon projet à Erik Van Notten et je suis ici, à me morfondre. J'espère qu'il ne lui fera pas trop de difficultés. Non, aucun doute, c'est un gentleman. Mais, que j'aimerais y être* ».

À San Juan, Lucie a défilé sa présentation avec beaucoup de maîtrise. Elle a su répondre à toutes les questions que lui a formulées le client de Jérôme. L'air réjoui de Monsieur Van Notten lui a laissé une bonne impression. Mais, elle se demande encore comment elle a pu accepter l'invitation à embarquer pour cette croisière d'une semaine. « *Il est vrai que je suis en vacances, mais, que va penser Monsieur Anger de cette proposition?... Je l'ai fait au nom de l'agence. 11 heures 15, je dois lui téléphoner, je dois le déranger, il est toujours temps d'annuler, s'il n'est pas d'accord* ».

Arrivée à l'hôtel, elle récupère ses messages. Elle a deux notes, une de Jacques De Larivière et l'autre de Friedrich. « *Ça peut attendre, je dois téléphoner à Monsieur Anger* ». Elle se précipite dans sa chambre et demande le numéro du cellulaire de Jérôme à Montréal.

- *Oui, bonjour.*

- Monsieur Anger? C'est Lucie Jourdan.

En entendant sa voix, Jérôme ressent une drôle de sensation, c'est comme si tout son sang s'arrêtait de circuler dans ses veines.

- *Lucie! Y a-t-il un problème? Comment s'est passé la présentation? Oh! Excusez-moi, comment allez-vous?*

- Bien. Excusez-moi de vous déranger durant votre '*meeting*', mais je voulais vous informer le plus tôt possible du déroulement des discussions.

- *Allez-y, j'ai tout mon temps, la rencontre avec John Fraser a été annulée.*

- Non! Ce qui veut dire que vous auriez pu être ici?

- *On ne pouvait pas le savoir avant. John a dû se rendre au chevet de son père qui a été hospitalisé d'urgence. Mais ne me faites pas languir plus longtemps. Comment votre présentation s'est-elle passée?*

- Oh! Bien, je crois... Monsieur Van Notten est un homme charmant et très distingué. Il a apprécié votre proposition. Il m'a demandé de me joindre à l'équipe d'évaluation de la clientèle…

- *Mais vous faites partie de l'équipe?*

- Oui, oui. Il voulait plutôt que je m'embarque sur le CARAÏBES pour pouvoir mieux évaluer les activités à promouvoir... et participer aux discussions qui nous permettront d'enrichir leur programmation. Lucie n'entend plus qu'un long silence, interminable… Le temps s'est arrêté.

- Mais, nous pouvons leur expliquer que vous pouvez très bien traiter de ces sujets tout seul. Ils comprendront…

- *Quelle bonne idée.*

- … Laquelle?

- *Votre participation, voyons! Ce dossier est très important et je crois que nous ne serons pas trop de deux pour promouvoir nos idées. Je vais tout arranger avec Geneviève. Je vais lui expliquer que vous rentrerez une semaine plus tard.*

- C'est qu'elle le sait déjà. J'étais en vacances la semaine prochaine.

- *Oh! Il y a un problème, si je comprends bien. Vous pourriez peut-être reporter vos vacances d'une semaine? Non, excusez-moi. Je ne peux pas vous demander cela. J'ai déjà abusé suffisamment de votre emploi du temps.*

- Non, non. Pas de problème. Cette croisière sera, pour moi, une façon de me reposer n'ayez crainte. Je pensais plutôt que vous seriez en désaccord avec cette intrusion dans votre dossier.

- *Non. Je serai très fier de partager avec vous ces quelques moments... de discussions.*

- Oui, bon. Je vais vous laisser car, je dois maintenant aller magasiner pour des vêtements de croisière. J'irai vous chercher comme prévu, samedi. S'il y a un changement au programme, vous pourrez me rejoindre à l'hôtel ou sur mon cellulaire. À bientôt.

- *À samedi, Lucie.* Jérôme est encore sous le choc. « *Je pars en croisière avec Lucie. Mais, c'est pour le travail. Je ne dois pas mélanger les choses. Mais, ces quelques moments de loisirs vont me permettre de mieux la connaître* ».

Lucie est ambivalente face aux réactions de Jérôme Anger. « *Était-il déçu ou enthousiaste? C'est peut-être la surprise, ou il croit que ce n'est pas ma place. Bon, je vais lui prouver que je suis à la hauteur de la commande. Et en plus..., je vais pouvoir faire une croisière. Youppi! Je trouve ça excitant. Ha! le soleil m'a peut-être trop plombé sur la tête. Ah! Je dois vérifier ce que je devrais acheter* ».

Elle jette un coup distrait à la note de Jacques De Larivière, il l'informe que suite à leur rencontre, il est sous son charme et qu'il ne peut attendre à mardi pour la revoir. Il aimerait bien lui faire visiter des petits coins charmants en retrait des circuits touristiques traditionnels. Il lui demande de l'appeler le plus tôt possible.

La note de Friedrich est pour l'inviter à passer quelques jours à sa maison de campagne. Il lui donne son numéro de cellulaire. Il attend avec impatience son retour d'appel.

« *Bon! Me voilà avec trois choix. Je peux rejeter tout de suite Jacques De Larivière. Mais je dois le prévenir que*

je ne pourrai pas aller souper avec lui mardi prochain. Les quelques jours à la campagne, avec Friedrich… c'est plus qu'intéressant. Mais je dois magasiner et je dois revenir pour aller chercher le 'boss' samedi après-midi. J'ai mon après-midi pour faire mes achats. Je n'ai pas trop de détails sur ce séjour à la campagne, commençons par téléphoner au prince charmant ». Lucie décroche le combiné du téléphone de la chambre et compose le numéro de Friedrich.

- Friedrich Hochfelden, s'il-vous-plaît.

- *Bonjour Lucie.*

- Je me permets de vous déranger durant votre heure de lunch. J'espère que vous n'êtes pas en dîner d'affaires, au moins.

- *Ma chère Lucie, vous ne me dérangerez jamais. Que pensez-vous de ma proposition pour cette petite vacance?*

- Ce serait charmant, mais j'ai un léger contretemps. Je dois passer prendre le directeur de l'agence samedi en après-midi, le conduire à son hôtel et réserver un restaurant pour un souper d'affaires.

- *Moi qui vous croyais en vacances.*

- Changement de programme!

- *Puis-je au moins me permettre de vous réserver votre vendredi et une petite partie de votre samedi? Nous pourrions nous rendre à la campagne. Je vous propose un après-midi d'équitation, une pause à la plage et pour terminer, un brunch maison.*

- Ce programme est tout simplement parfait. Vous êtes un organisateur hors-pair. Croyez-vous que je pourrais être de retour pour 15 heures, samedi?

- *Si c'est votre volonté, je vais m'y plier.*

- Vous êtes charmant. J'accepte avec plaisir, mais comme je n'avais pas prévu faire de l'équitation, je vais prendre une partie de mon après-midi pour aller faire

quelques courses. Vous pensiez partir vers quelle heure?

- *Je passe vous prendre vers 19 heures 30, nous dînerons en route.*

- C'est parfait, je serai à l'heure. À ce soir.

- *À ce soir.*

« *Quel homme charmant. Le son de sa voix est aussi chaud que ce climat tropical. Je dois faire vite et dresser une liste de vêtements pour des activités sportives et d'un séjour en… 'croisière'* ». Elle prend une feuille de papier et commence à y inscrire sur deux colonnes ses besoins vestimentaires. Elle tient compte des ensembles qu'elle a déjà emportés. Elle se rappelle qu'elle doit aussi contacter Jacques De Larivière. « *Autant en finir immédiatement* ». Elle prend le combiné et signale son numéro de téléphone.

- Monsieur Jacques De Larivière, s'il-vous-plaît?

- *Moi-même.*

- Bonjour Monsieur. Lucie Jourdan. Je me permets de vous déranger durant votre heure de lunch.

- *Oh! ma chère Madame Jourdan, vous permettez que je vous appelle Lucie.*

- Oui… mais…

- *Comme je vous l'ai mentionné dans mon court message, je me fais un devoir et un immense plaisir de vous faire découvrir les beautés cachées de cette belle île…*

- Justement…

- *Je ne veux surtout pas que Geneviève puisse penser que j'ai manqué à mes devoirs d'hôte et que je ne vous ai pas accordé toute l'attention que vous méritez. Puis-je passer à votre hôtel vers 20 heures pour vous conduire dans une charmante petite auberge où la table est succulente et les vins capiteux?*

- C’est aimable de votre part, mais j’ai déjà organisé mon horaire et je suis obligé de vous informer que je ne suis pas disponible pour les prochains jours. De plus, je dois partir en croisière la semaine prochaine pour mon travail. Si vous pouviez déposer la réponse à la lettre de Madame Tardif à la réception de mon hôtel, je me chargerais de lui remettre en mains propres, à mon retour à Montréal.

- *Je me permets d’insister. Votre visite m’a marqué et depuis cette agréable rencontre toutes mes pensées vont vers vous. Je suis constamment à vous imaginer. Vous me manquez véritablement. Je suis égoïste, je sais, mais notre rencontre fut pour moi une révélation. Je vous en supplie, puis-je vous revoir? Je ne pense qu'à ça. Vous m'avez charmé.*

- Comme je vous l’ai mentionné précédemment, il ne sera pas possible de se rencontrer. Je dois d’ailleurs partir immédiatement, je suis attendue. Excusez-moi et laissez votre lettre à la réception. Mais je dois y aller. Je suis déjà en retard. Milles excuses… Bonne journée.

- *Lucie, je vous en prie…* Lucie raccroche tout en l’entendant continuer son baratin. « *Qu’est-ce-que Geneviève peut bien y trouver? Ouah! Quel drôle de numéro* ». Sans se poser d’autres questions, Lucie décide de se changer afin d’aller magasiner car le temps passe rapidement.

Comme prévu, Friedrich vient la chercher vers 19 heures 30. Ils prennent un léger souper dans un petit bistro sur le bord de la mer. L’arrivée à la maison de campagne de Friedrich s’effectue vers 23 heures 30. Le petit domaine est retiré de la route principale, plus à l’intérieur des terres, aux pieds des montagnes.

Manuela, une dame d’âge mûr qui régente le domaine, les accueille avec convenance. Après le service d’un léger rafraîchissement, elle assigne à Lucie une chambre au premier étage et lui demande à quelle heure, elle aimerait déjeuner. Après son départ, Friedrich et Lucie se regardent avec connivence et rient.

Friedrich l'accompagne jusqu’à la porte de sa chambre. Ils échangent un léger baiser et se laissent sur une promesse latente de poursuivre l’exploration de cette attirance mutuelle.

CHAPITRE 6

Vendredi

Le soleil inonde la chambre de Lucie. La caresse des rayons sur sa peau nue éveille en elle, des rêves sensuels.

Vers 7 heures 30, elle décide de prendre une douche et de se préparer à affronter sa journée à la campagne et… Manuela.

La veille, avant de la quitter, Friedrich lui a promis de lui faire visiter son petit domaine. La propriété construite en retrait des grandes voies de circulation est une ancienne hacienda. Cependant aujourd'hui, seule la maison en a gardé le cachet d'origine, elle semble sortir tout droit des pages d'un livre d'histoire du Mexique.

Lucie descend le grand escalier et se dirige vers ce qui lui semble être la cuisine, si elle se fie aux bruits qui lui sont familiers lors de la préparation des repas. En ouvrant la porte, elle se retrouve dans une belle grande pièce, bien éclairée, et où l'odeur de bacon embaume tout l'espace. Manuela y trône en reine.

- Bonjour Manuela, puis-je me permettre de me joindre à vous pour commencer cette belle journée qui se veut très ensoleillée?

- Oh! Bonjour Madame. Si vous voulez bien vous rendre à la salle à manger, je vais vous servir dans quelques minutes.

- Oh! Manuela, permettez-moi de demeurer avec vous. Votre présence et cette pièce me semblent très agréables et je m'y sens très bien.

- Monsieur vous y attend probablement.

- Alors il n'aura qu'à se joindre à nous, quand il sera tanné d'attendre.

- Bien. Comme vous voulez. Désirez-vous un jus de fruits?

- Avec plaisir. Mais je peux très bien me servir, vous

avez l'air occupé. Où sont les verres? Et le jus de fruits est-il dans le réfrigérateur?

- Oui, bon. Les verres sont dans l'armoire sur votre droite et vous trouverez un jus d'orange ou d'ananas dans le frigo. Lucie se sort un verre, ouvre le frigo et choisit un jus d'ananas.

- Puis-je vous en servir un?

- Non merci. Je suis déjà servie. Connaissez-vous Monsieur Hochfelden depuis longtemps?

- Non. Je travaille pour une firme de publicité du Canada et nous développons un programme de promotion pour l'*Hôtel Presidente*. J'ai présenté notre projet cette semaine et Friedrich…, Monsieur Hochfelden, s'est proposé de me faire découvrir les beautés de votre île. J'en profite pour prendre quelques journées de vacances.

- Ah!... et vous allez visiter le domaine?

- Oui, et à dos de cheval si j'ai bien compris le programme de la journée.

- Et, est-ce que Filip va vous accompagner? Avant que toute autre question ne vienne, la porte de la cuisine s'ouvre dans un grand fracas et un petit garçon d'environ huit ans y entre en coup de vent.

- Bonjour Manu. Tu sais que papa est arrivé? Et là, il s'arrête net devant Lucie.

- Je t'ai déjà dit de ne pas courir dans la maison. Filip, je te présente Madame Jourdan. Lucie est sans voix. Le petit bonhomme blond la regarde avec curiosité.

- Bonjour. Vous êtes une amie de mon papa?

- Oui, disons que je connais ton papa et que tu sembles aussi charmant que lui. À cet instant, Friedrich ouvre la porte et regarde Lucie un peu estomaqué.

- Bonjour papa.

- Si je comprends bien la situation, vous venez de faire

la connaissance du tourbillon de la maison. Lucie relève la tête vers Friedrich et, dans un sourire désarmant ajoute.

- Votre fils est tout… votre portrait.

- Oui, bon. Avez-vous bien dormi?

- Papa m'a dit que nous irions faire de l'équitation.

- Oui, mais là, tu dois déjeuner. Manuela, je peux vous le laisser à la cuisine? Lucie acceptez-vous de me suivre à la salle à manger? Nous prendrons du café si vous voulez bien, Manuela. Friedrich prend le bras de Lucie et la dirige vers la salle à manger.

- Je crois que j'ai quelques petites explications à vous fournir?

- Rien ne vous oblige. Mais, je dois vous dire que vous piquez ma curiosité. Après avoir ouvert une porte, Friedrich s'écarte pour la laisser entrer. La pièce, de dimension moyenne, est meublée avec goût et beaucoup de chaleur se dégage des murs lambrissés aux couleurs chaudes. Au fond de la pièce, une bibliothèque aux portes vitrées couvre la presque totalité du mur.

- Je crois que je ne vous avais pas encore parlé de Filip. Cette petite terreur a huit ans et il habite avec moi six mois par année. Le reste du temps, il est en Allemagne. Il est arrivé en décembre dernier et devra retourner pour juin.

- Vous savez, vous n'avez pas d'explications à me donner. J'ai accepté votre invitation à séjourner chez-vous avec plaisir et je suis heureuse de rencontrer votre fils. Mon seul problème… c'est de savoir s'il monte mieux que moi. Car comme je vous l'ai déjà mentionné, je n'ai pas fait d'équitation depuis plusieurs années. Friedrich rit de la réaction de cette femme surprenante et si sympathique.

- Je n'ai aucune inquiétude à ce sujet. Je suis persuadé que comme tout ce que vous faites, ça sera parfait.

- Alors, nous pourrions aller déjeuner. Les odeurs qui se dégagent de la cuisine m'ont mis en appétit. Nous pourrions nous joindre à Manuela et Filip pour poursuivre la discussion. Qu'en pensez-vous?

- Filip en sera ravi, et Manuela… surprise.

- Alors, allons-y.

À leur entrée dans la cuisine, Manuela mit quelques minutes à comprendre.

- Je vais vous servir immédiatement. Comment prenez-vous vos œufs, Madame?

- Tournés. Puis-je vous aider à mettre les couverts? Nous allons manger avec vous.

- Ah!...

- Super! Je vais vous aider, Manuela m'a montré où l'on met les assiettes et les ustensiles.

- Parfait Filip. Mais c'est moi qui vais t'aider si tu veux bien.

- Super papa! Moi, je prends les assiettes et toi le reste.

- Et moi, dit Lucie.

- Assoyez-vous et laissez-nous vous servir. N'oubliez pas que vous êtes en vacances.

- Moi, mes vacances seront plus tard. Je dois d'abord finir l'école et passer tous mes examens. Puis, je vais aller chez maman et voir grand-mère.

- Mais, pour l'instant, nous pouvons tous prendre quelques heures de repos et se préparer pour faire une belle promenade à cheval.

- Super! Je peux monter 'Crevette'?

- Oui, mais tu dois aussi manger tout ton repas.

- Super! J'ai presque fini. J'peux aller retrouver Carlos et lui aider à mettre les selles?

- Oui, si tu es prudent et que tu écoutes tout ce qu'il te

dit. Mais avant, lave-toi les mains et mets ton assiette dans le lave-vaisselle. Sitôt dit, sitôt fait. Filip range tout et sort en coup de vent, en route vers les écuries.

- Je crois que nous sommes mieux de nous dépêcher car il semble impatient.

- Ne vous pressez pas. Il va se rendre voir Carlos et il saura le faire attendre. Il va lui expliquer les rudiments des soins à accorder à un cheval. Et probablement, nous aurons droit à la reprise pendant notre excursion. Friedrich jette un regard tendre à Lucie qui savoure son bacon.

- Cette petite promenade en compagnie de ce petit moulin à parole ne vous inquiète pas trop?

- Non. Lucie se tourne vers ce beau grand garçon et imagine Friedrich au même âge. Était-il lui aussi, très volubile? Avait-il lui aussi, cet air de grand découvreur qu'a son fils? Chose certaine, ils ont les mêmes yeux, les mêmes cheveux et ce petit quelque chose qui les rend attirants.

- À quoi pensez-vous? Vous avez un petit regard interrogateur.

- Peu de chose. Je suis bien. Je me demandais, comment vous étiez à son âge? Friedrich sourit et, seuls ces yeux répondirent.

- Après votre petit déjeuner, je vous ferai faire le tour de la propriété. Manuela pourriez-vous nous préparer un petit goûter pour la route? Prévoyez pour quatre personnes. Carlos va nous accompagner.

- À quelle heure pensez-vous partir?

- Vers 10 heures 30. Si Lucie a terminé. Il a ce petit air coquin d'un enfant de huit ans.

- Je ne sais pas, n'oubliez pas. Je suis en vacances.

- Oui, bon. Je me rends voir Carlos et vous rejoins si possible dans une demi-heure sur la terrasse à l'arrière. Oh! J'oubliais, apportez un maillot. Nous aurons la

chance de profiter des bienfaits de la rivière en après-midi. À tout à l'heure.

Friedrich sort et Lucie se met à penser à tout ce qui s'est passé depuis quelques jours seulement. Elle termine son déjeuner, met la vaisselle dans le lave-vaisselle et prend congé de Manuela. Elle entre dans sa chambre, met son maillot et descend sur la terrasse faite de vieux pavés et agréablement fleurie. Ce patio côtoie une magnifique piscine dans laquelle tombe une eau en cascade provenant d'un massif rocheux. Les chaises longues disposées à l'ombre invitent à la rêverie. Le bruit de l'eau, le gazouillis des oiseaux, la chaleur du soleil qui se fait sentir, tout respire la quiétude. L'endroit est paradisiaque. Elle s'y allonge.

- Je constate que vous avez trouvé la terrasse.

- Et l'endroit est magnifique. Je pense que vous aurez de la difficulté à me faire bouger de ce petit paradis.

- Oh! J'en connais un qui va avoir beaucoup de peine.

- Alors, je vais me sacrifier. Mais soyez assuré que je me reprendrai… dès que je vais sortir de vos connivences masculines.

- Vous aurez tout le loisir de profiter de la piscine à notre retour. Mais pour l'instant, je crois que nous devrions partir si l'on veut profiter de la fraîcheur de la matinée.

- Alors, je suis prête. Et, je dois vous dire que ça me fait plaisir de faire cette excursion. Votre compagnie et celle de votre fils me remplissent de bonheur.

Ils se dirigent vers un beau petit bâtiment rouge dont la toiture se prolonge sur un ancien parquet d'élevage qui sert maintenant d'entrée. Filip et un homme d'âge mur, au teint basané y sont en grande conversation. Le petit garçon caresse un beau poulain de couleur brun rosé.

- Bonjour Carlos. Je vous présente Lucie Jourdan. Elle montera Miella.

- Enchantée Carlos. J'espère que mes talents de cavalière ne vous feront pas trop honte.

- Miella est une bon cheval, vous n'aurez pas de problêmes. N'ayez pas de crainte. Elle vous écoutera très bienne. Cé le cheval que Filip montait lorsqu'il était péti.

- Moi, je monte Crevette maintenant. C'est moi qui lui ai donné son nom. Elle m'écoute. Carlos m'a dit de lui parler doucement et elle m'écoutera. Vous saviez qu'il fallait parler à son cheval? Carlos m'a dit que ça l'habitue à notre présence et qu'il est, par la suite, plus facile de le diriger.

- Alors, je vais parler à Miella. C'est à ce moment que Carlos arrive avec une magnifique bête de couleur miel qui marche lentement et gracieusement.

- Quelle magnifique bête! Tu es merveilleuse Miella. Lucie caresse le cheval et lui parle doucement. Friedrich arrive avec un étalon dont la robe noire prend des reflets bleutés dans les rayons du soleil. Carlos monte un étalon bai.

- Si tout le monde est prêt, nous pouvons partir. Carlos, avez-vous les provisions? Lucie, avez-vous besoin d'aide pour monter?

- Non merci, je crois que Miella m'a comprise et qu'elle va me faciliter la tâche. La mise en selle fut plus facile qu'elle ne se l'était imaginée et elle se fit vite aux pas réguliers de l'animal.

La petite troupe prend un sentier qui se faufile vers des collines verdoyantes. Une légère brise, le bavardage de Filip qui parle à son cheval, à son père, à Carlos, à Lucie, le ballottement du cheval, le paysage à couper le souffle. Cette excursion lui restera longtemps en mémoire.

Après trois-quarts d'heure dans des champs, le sentier bifurque vers un massif boisé. L'air devient plus frais et le sentier plus étroit. Carlos accompagne Filip et Friedrich se rapproche de Lucie.

- Pas trop fatiguée? Nous allons bientôt nous arrêter pour profiter de la fraîcheur de l'eau de la rivière.

- Vous savez que cette promenade me comble de joie. Je ne m'étais pas sentie aussi détendue depuis une éternité. Vous êtes un excellent guide et votre domaine est tout simplement magnifique. Je suis en train de me faire des réserves de souvenirs.

- Vous êtes merveilleuse. Je dois vous avouer que je suis aussi très bien… et vous y êtes pour quelque chose. Vous savez, Puerto Rico regorge de milieux fascinants. Présentement, nous sommes à la limite de la réserve de la forêt tropicale *El Yunque*. Les écosystèmes de cette forêt sont très protégés. Nous y retrouvons toutes sortes d'orchidées, des fougères géantes, des beaux petits cours d'eau, des cascades et des chutes. C'est un milieu très riche. C'est impressionnant même s'il y pleut souvent. Si vous revenez, nous pourrions y aller. Après, nous pourrions nous rendre à la plage *Luquillo*, avec sa plantation de cocotiers et son sable fin et chatoyant.

- Si je me fis à ce que perçois déjà, je n'en doute pas. Il me faudrait plus de temps pour découvrir toutes les merveilles de votre petit paradis. Je dois vous dire que cette belle ballade dans un environnement aussi spectaculaire me fait déjà rêver. Mais je crains de revenir vite sur terre. Attendez de me voir marcher en descendant du cheval.

Déjà Carlos et Filip arrêtaient leurs chevaux et un bruit de chute se faisait entendre.

- Nous sommes arrivés, vous allez constater que vos muscles se remettront vite à fonctionner au contact de l'eau fraîche.

- Vite venez, on va faire la course pour savoir qui sera le premier à l'eau, cria Filip.

- Filip. Attends. Enlève tes vêtements et repose-toi un peu avant d'entrer dans l'eau. Attendez, je vais vous aider à descendre de votre cheval. Appuyez-vous sur moi. Voilà. Vous êtes adorable. Allez-y lentement.

- Avec des jambes aussi arquées, je crois que je ne vais

pas courir vers la rivière, mais rouler. Et ne riez pas de moi.

- Je vais vous masser les jambes, ça va vous aider.

- Non merci. Miella me les a déjà massées.

- Allez doucement, détendez-vous.

- Venez-vous? Je suis prêt.

- Donne-moi deux minutes, Filip. Je te rejoins.

- Allons-y, Friedrich, il est impatient et je pense que la fraîcheur de l'eau va m'aider. Merci quand même pour cette douce intention.

- Alors, permettez-moi de me reprendre à notre arrivée à l'hacienda.

Filip a déjà retiré ses vêtements. Il se tourne vers Lucie et Friedrich avec un regard qui semble dire 'Que faites-vous? Vous voyez bien que je suis prêt. Dépêchez-vous'. Malgré tout, son père tend la main délicatement à Lucie et l'invite à le suivre en marchant lentement. Puis, après avoir retiré leurs vêtements, il lance un regard espiègle à Lucie et s'écrie.

- Le dernier à l'eau lave la vaisselle. C'est le départ d'une course folle vers la rivière. Il attrape son fils, le fait trébucher, ce qui permet à Lucie de les rattraper et d'arriver à la rivière la deuxième. Filip est insulté, choqué.

- Tu as triché, c'n'est pas juste. Les rires lui redonnent sa bonne humeur et tous se lancent dans un tourbillon de rires et de cris de joie. La fraîcheur de l'eau, le bavardage et les jeux de Filip ramènent Lucie dans ses souvenirs d'enfance en compagnie de son frère, de ses cousins et cousines. Elle est comme une enfant. Après plus de trente minutes de ces bousculades, Lucie et Friedrich sortent de l'eau et s'étendent sur un tapis de plage à l'ombre d'un grand arbre au feuillage dense. Carlos a préparé un petit feu entouré de pierres sur lequel il a déposé une grille, où il commence à y faire bouillir de l'eau pour la préparation d'un café. Filip

continue de jouer dans l'eau tout en se parlant et s'encourageant dans ses performances.

- Il est magnifique. Vous devez être fier de lui.

- Oui, mais il demande beaucoup d'attention. Ça doit être normal, je ne suis pas toujours très présent. Je travaille certains week-ends et souvent tard le soir. J'essaie de me libérer le plus souvent possible mais à l'hôtel, c'est la plus grosse période de l'année.

- Je suis certain qu'il apprécie tout ce que vous faites pour lui. Il est brillant et il vous aime beaucoup. Vous rendez-vous régulièrement en Allemagne?

- Occasionnellement. Je n'y séjourne que quelques jours pour m'occuper des affaires de ma mère qui vit toujours là-bas. Elle possède une petite auberge et malgré son âge, elle continue de s'en occuper.

- C'est donc elle qui vous a initié à la gestion hôtelière?

- Si on peut dire, mais elle a toujours voulu que je poursuive des études supérieures afin de connaître toutes les nouvelles méthodes de gestion. Mais… j'ai toujours été dans le milieu de l'hôtellerie.

- Et pourquoi êtes-vous à San Juan?

- La société pour laquelle je travaillais en Allemagne ouvrait cet hôtel et on m'a demandé si je serais intéressé à venir m'y installer. Mon union avec Christina, la mère de Filip, battait de l'aile et j'avais besoin de me prouver que je pouvais arriver sans le support familial. Au début, ce fut difficile. Mais après de longues discussions, j'ai trouvé un terrain d'entente avec Christina… et ma mère. Et vous, vous avez de la famille?

- Mes parents sont dans le milieu hospitalier et j'ai un jeune frère qui suit des cours de droit. Nous sommes une petite famille unie qui vit selon les saisons et selon les aléas de la vie. Mon travail à l'agence est mon premier emploi. Madame Tardif et Monsieur Anger me laissent beaucoup de latitude et j'aime ce que je fais. Lucie est surprise par cette intimité qui s'installe si

rapidement entre eux. Elle a plutôt la réputation d'être une femme secrète.

Le dîner et l'après-midi furent comme dans un film. Lucie a eu droit à un cours tel que prévu sur le soin à accorder aux chevaux, sur la gentillesse des professeurs de géographie et d'espagnol et de la sévérité de celui de mathématiques, des différences entre l'Allemagne et Puerto Rico et de tous les sujets qui touchent l'univers d'un enfant de huit ans.

Le retour se fit à pas lents et les rayons du soleil étaient plus intenses lorsque la petite troupe arriva dans le sentier traversant les champs. L'hacienda entourée de son portail et des grands arbres était visible au fond de la vallée.

Après avoir laissé les chevaux à l'écurie, Lucie, Friedrich et Filip se dirigent vers la résidence. Filip se met à courir afin d'aller raconter ses exploits à Manuela.

- Aimeriez-vous venir vous détendre à la piscine ou si vous préférez aller vous reposer dans votre chambre?

- Je vais passer à la chambre pour me rafraîchir un peu et je vais profiter de la piscine, l'ambiance y est tellement reposante. Cette petite oasis m'a charmée.

- Alors, je vais vous y rejoindre dans trente minutes environ. Je dois passer vérifier les messages à mon bureau.

- Je vais vous y attendre et n'oubliez pas que vous m'avez promis un petit massage. Ils se séparèrent avec de petits sourires complices.

Au moment où Lucie regagnait sa chambre, son portable sonna.

- Lucie Jourdan.

- *Bonjour Lucie,* dit Geneviève, *je ne te dérange pas?*

- Pas encore. Mais dans quelques minutes, tu aurais interrompu un merveilleux massage.

- *Alors je vais faire vite. Je me demandais si tu avais pu rencontrer Jacques afin de lui livrer ma lettre?*

- Oui, je la lui ai remise avant-hier.

- *Que t'a-t-il dit?*

- Rien. Il doit me donner une réponse. Mais je ne sais pas, quand il va le faire.

- *Alors pourrais-tu me rendre un autre petit service? C'est que je me demande si tu pourrais vérifier discrètement… très discrètement, si Jacques possède vraiment une chaîne d'appartements à vendre en condominium pour des vacances à temps partagé. Et, quel en est l'état d'avancement de la construction?*

- Mais je n'ai jamais entendu parler de ces… villas.

- *Je sais, je ne t'en avais pas parlé, mais Jacques m'avait demandé d'être discrète sur son projet de développement. Mais présentement, avec tous les montants qu'il affecte pour la gestion dans son plan d'affaires, je m'inquiète de la rentabilité de ce projet. Si tu avais la chance, peut-être en allant dîner avec lui, et tenter de vérifier sur quels genres de projets il travaille. Il ouvrirait peut-être son jeu. Je dois te dire que j'ai investi dans son projet, mais je commence à douter de sa compétence.*

- Mais, je croyais qu'il était traducteur?

- *Oui, mais l'un n'empêche pas l'autre. Il profite des contacts qu'il a avec ses clients pour leur vendre son projet de vacances à temps partagé.*

- Je vois. Mais présentement, je suis à la campagne pour profiter de quelques jours de vacances. Samedi, je dois récupérer Monsieur Anger à l'aéroport et nous partons dimanche pour une croisière d'une semaine. Je dois revenir au bureau à la fin de ce séjour en mer.

- *Tu pourrais peut-être prolonger tes vacances de quelques jours? Je crois qu'ici au bureau, nous pourrons certainement accepter une surcharge de travail pour quelques jours de plus.*

- Peux-tu me dire si Monsieur Anger est au courant de ta démarche?

- *Pas encore, j'attendais de t'en parler avant. Mais tu sais, c'est difficile pour moi de lui en parler. Il m'a tellement dit de me méfier de ces belles rencontres dans des décors de rêve… Mais s'il le faut, je vais lui en parler.*

On frappe à sa porte.

- Écoute Geneviève, je dois te quitter car ça frappe à la porte. Envoie-moi la documentation que tu as et inscris-y tes principales préoccupations. Je vais tenter d'éclaircir la situation. Je dois te laisser. Tu as le nom de mon hôtel? La batterie de mon cellulaire est presque vide.

- *Merci Lucie et si ce n'est pas requis, j'aimerais mieux que Jérôme ne soit pas au courant de ma démarche.*

- Bien. Bye. En ouvrant la porte, Lucie découvre son 'Apollon'.

- Je m'inquiétais. Je me demandais si notre petite excursion n'avait pas provoqué trop de petites courbatures et que vous aviez changé d'idée.

- Non. C'est que j'ai reçu un appel du bureau de Montréal et la conversation s'est étirée. Justement, je me demandais. Connaissez-vous un certain Monsieur Jacques De Larivière? Il est traducteur.

- Le seul Monsieur De Larivière que je connais, c'est un Français, un individu un peu louche, qui piège des touristes avec des ventes de vacances à temps partagé. Voulez-vous prendre la promotion de son projet à votre agence?

- Non. C'est une de mes amies qui a passé au bureau et quand elle a su que j'étais à San Juan, elle m'a demandé si je pouvais prendre contact avec Monsieur De Larivière. Elle a déjà séjourné dans votre île et elle avait eu besoin de faire traduire sa correspondance d'affaires et il lui a proposé de lui vendre un appartement

à temps partagé. Elle en a acheté un et elle se demandait si je pouvais vérifier l'état d'avancement de la construction de son futur logement. Mais, votre Monsieur De Larivière, il peut faire des affaires louches, comme vous dites, sans se faire arrêter?

- Quelquefois, certains individus trouvent les trous dans le système. Vous savez ce genre d'individus ne fraude pas nécessairement. Mais il vend du rêve et le rêve devient un cauchemar pour certaines personnes. Vous devriez conseiller à votre amie de bien vérifier ce qu'elle a acheté.

- C'est un peu ce qu'elle me demandait de faire. Si je pouvais le rencontrer afin de lui transmettre ses salutations, et si possible, vérifier l'avancement des travaux. Mais oublions ces petites demandes et concentrons-nous sur des projets plus sérieux. Que pensez-vous de compléter votre petit massage sur le bord de la piscine?

- Je n'attends que ça. Que prendrez-vous pour vous rafraîchir?

- Vos jus de fruits sont exquis et j'ai de la difficulté à résister à ces petites douceurs.

- Puis-je vous l'agrémenter d'une petite liqueur aromatisée dont j'ai le secret?

- Pourquoi pas. Je vais me réserver une place… et vous attends sur le bord de la piscine.

Cette fin de journée et toute la soirée qui suivit furent comme un rêve. L'ambiance de cette belle maison… de ces hôtes… jeune et vieux… de ces couleurs… de ces odeurs… de la douceur de la brise… de ce coucher de soleil… que demander de plus.

CHAPITRE 7

Samedi

Au réveil, Lucie revit les moments tendres de la veille. La simplicité, la sérénité de la place évoquent en elle de douces sensations. Mais il y a aussi les préoccupations de Geneviève. « *Dans quel pétrin a-t-elle pu se mettre? Je verrai bien, elle doit me faire suivre sa documentation. Je dois d'abord vérifier si l'heure d'arrivée du vol de Monsieur Anger n'a pas changé* ». Elle se lève. Une odeur de bon café flotte déjà dans l'air. Elle s'empresse de prendre une douche, de se choisir des vêtements confortables, de relever la couleur de ses yeux par une petite ombre bleutée et de souligner ses lèvres d'un rouge foncé. Elle est prête à commencer cette autre belle journée. Elle se rend à la cuisine.

- Bonjour Manuela, comment allez-vous?

- Très bien. Merci. Monsieur est parti faire des appels dans son bureau et Filip n'est pas encore réveillé. Prendrez-vous votre déjeuner immédiatement?

- Non, je vais cependant prendre un café, il sent si bon. Pensez-vous que je peux déranger Monsieur Hochfelden? J'aurais aussi quelques coups de téléphone à passer?

- Le bureau est sur la droite en sortant. Voilà votre café.

- Merci. Lucie sort de la cuisine et marche vers le bureau. La porte est entr'ouverte. Elle aperçoit Friedrich assis dans un beau fauteuil de cuir derrière un immense bureau. Il est tourné vers une fenêtre à carreaux qui donne sur un petit jardin. Elle frappe discrètement. Friedrich se retourne et lui fait signe d'avancer tout en continuant sa conversation. Lucie se dirige vers un petit fauteuil sur la droite. Après quelques mots de politesse, il raccroche.

- Je ne veux pas vous déranger.

- Non j'avais terminé. Mais je me suis permis de faire quelques téléphones pour vérifier l'état d'avancement

des *'Villas de la rivière*' de Monsieur De Larivière. J'espère que ça vous ne choque pas. Car, voyez-vous, ce Monsieur devient pour notre île, et par le fait même pour nos hôtels, une carte de visite qui peut briser beaucoup d'efforts qui sont faits afin de valoriser l'hospitalité des gens d'ici.

- Mais non, je ne suis pas offusquée et je vous suis plutôt reconnaissante pour cette démarche. Ce que je ne vous ai pas dit, c'est que mon amie a acheté un appartement et suite aux rapports qui lui sont remis occasionnellement, elle pense que le plan d'affaires qui lui a été proposé lors de la signature de son contrat, ne semble pas très respecté. Elle doit me faire parvenir des documents afin que je puisse en vérifier l'exactitude.

- Je pense que ce Monsieur contourne certaines règles et que votre amie doit vérifier rapidement la situation et possiblement se prendre un bon avocat.

- Je dois contacter Monsieur De Larivière à mon retour en ville et possiblement le rencontrer. Mais dans un premier temps, je dois récupérer mon employeur à l'aéroport. J'aimerais savoir si son vol n'a pas été devancé ou retardé. Donc, puis-je utiliser votre téléphone? Mon cellulaire ne fonctionne plus. J'ai oublié de le recharger.

- Pas de problème. Je vous signale le numéro. Avez-vous l'information, compagnie aérienne? numéro de vol?

- Oui. Voilà. Tout est inscrit sur ce papier.

- Je le vérifie pour vous… Aucun changement, l'arrivée est prévue pour 15 heures 30. Ce qui veut dire que nous devrions partir dans deux heures.

- J'espère que j'aurai la chance de saluer votre fils avant notre départ.

- N'ayez crainte, il sera bientôt debout. Avez-vous déjeuné?

- Non pas encore.

- Alors, commençons par ça. Je pense que Manuela

nous a préparé une de ses spécialités qui contient des œufs, du jambon, du pain et du fromage. Vous verrez, c'est délicieux et ça commence bien une journée. Vous venez?

- Friedrich, j'ai quelques choses à vous confier… Vous êtes un hôte exceptionnel et je le pense réellement.

Le déjeuner préparé par Manuela est à la hauteur des qualifications de Friedrich. Filip s'est joint à eux et même au réveil, il a toujours quelque chose à raconter. Ce fut d'abord le mauvais rêve qu'il avait fait, puis ce fut sur l'emploi du temps de sa journée. Il a manifesté sa déception face au départ précipité de son père et de Lucie. Mais Friedrich lui promit de revenir en milieu de semaine prochaine pour le conduire à la foire qui se tiendra en ville.

Le voyage de retour se fait rapidement. Malgré tout, Lucie en profite pour se remplir la tête de paysages spectaculaires. Friedrich la dépose à l'hôtel et demande au chauffeur de la conduire à l'aéroport à l'heure prévue. De plus, il insiste pour réserver une place au restaurant de l'hôtel, pour elle et son patron, vers 20 heures. Il viendra les saluer, si ça ne la dérange pas.

Sitôt rendue à sa chambre, elle prend connaissance des messages reçus. Il y a la documentation envoyée par Geneviève et un message de Jacques De Larivière. Elle devra communiquer avec lui afin de lui donner un rendez-vous à son retour de croisière. Friedrich lui a promis de l'aider à éclaircir ce dossier. Il s'est même rendu disponible afin de l'accompagner à ce rendez-vous, si nécessaire.

Lucie se rend à l'aéroport pour 15 heures. Jérôme Anger sort à 15 heures 35 avec un sac de voyage sur l'épaule et une petite valise à roulettes. Il est en chemise blanche, les manches remontées et son veston est replié sur le sac de voyage.

- Bonjour Monsieur Anger. Comment s'est passé votre vol?

- Très bien. Merci. Mais j'avais hâte de vous voir. Et, je pense que si l'on doit voyager ensemble, vous devriez laisser tomber le 'Monsieur Anger' et adopter 'Jérôme'.

- Si vous acceptez de laisser tomber le 'vous'. Jérôme sourit de ce commentaire.

- Pas de problème. Alors, comment vas-tu et je peux te dire que le soleil te réussit très bien. Tu sembles dans une très grande forme.

- Effectivement, et je peux te dire que le soleil est quelque chose qui ne manque pas sur cette île. Bienvenue. Je suis heureuse de te voir. Mais tu dois être fatigué. Je vais te reconduire à ton hôtel. J'ai une réservation à l'*Hôtel Presidente* pour le souper à 20 heures. Le directeur de l'hôtel, Monsieur Friedrich Hochfelden sera heureux de faire ta connaissance. Viens, le chauffeur nous attend.

- Wao! Vous… tu as le sens de l'organisation. Aurons-nous le temps d'ajuster nos agendas et ce dossier de promotion?

- Oui. Friedrich ne passera que quelques minutes afin de te saluer. Je serai tout à toi. Ou plutôt… au dossier.

- Alors, allons-y.

Le chauffeur dépose Jérôme à son hôtel et raccompagne Lucie au sien.

Arrivée dans sa chambre, elle consulte les documents reçus de Geneviève. « *Tout semble bien monté. L'acte notarié est enregistré, les dates d'occupation sont mentionnées ainsi que toutes les restrictions d'occupation. Les montants et les clauses de construction et d'entretien devront être vérifiés plus précisément. Cependant, Monsieur De Larivière signe au nom de la compagnie 'Villas de la rivière' et il n'y a pas de procuration du conseil d'administration. Geneviève a peut-être oublié de la joindre à l'envoi. On verra!* ». Après ces quelques vérifications, Lucie referme l'enveloppe et décide de communiquer immédiatement avec ce cher Monsieur De Larivière afin de fixer une

date de rencontre. « *Je dois me montrer plus sympathique* ».

- Monsieur De Larivière s'il-vous-plait? Oui, j'attends… Monsieur De Larivière. Bonjour, Lucie Jourdan. Je vous téléphone pour vous préciser, étant donné que je n'avais pas encore reçu votre correspondance pour Geneviève, et qu'à mon retour de croisière, je vais pouvoir avoir quelques jours supplémentaires de vacances sur votre belle île. Je me demandais, si votre horaire le permet, et si votre invitation tient toujours, si on peut fixer une date afin de nous rencontrer. J'aimerais me faire pardonner de la brusquerie de notre dernière communication. J'étais attendue et déjà en retard. Je suis désolée.

- *Ne soyez pas désolée, j'ai compris votre situation et ma chère Lucie, je suis très heureux de vous réitérer mon invitation.*

- Merci Monsieur De Larivière.

- *Appelez-moi Jacques, je vous en prie.*

- Hum! Bien. Comme je vous l'ai déjà mentionné, je dois quitter pour une semaine en croisière. Mais, si vous êtes disponible, à mon retour, nous pourrions aller prendre un verre. Mon amie Geneviève m'a parlé de votre projet de villas. Je serais intéressée d'en connaître quelques détails. Je pourrais communiquer avec vous à mon retour, qui est prévu pour dimanche prochain.

- *Ma chère, tout le plaisir sera pour moi. Mais nous pourrions aller souper. Je connais un bon restaurant qui présente une bonne table. Permettez-moi de vous réserver votre soirée de mardi en huit.*

- Parfait. Je le note à mon agenda. Je vais communiquer avec vous à mon retour afin d'avoir les coordonnées.

- *Je serai très heureux de vous y conduire.*

- Très bien. Je vous laisse car, je dois encore me préparer. À bientôt.

- *Je vous souhaite une belle croisière et je vais compter*

les jours jusqu'à notre prochaine rencontre. À bientôt ma chère Lucie.

- Merci. Bonne journée. Après avoir raccroché, elle est toujours aussi stupéfaite par le discours de cet individu. « *Oublions ça pour toute suite. Je dois effectivement me préparer. J'ai un souper d'affaires* ». Lucie est heureuse de revoir Jérôme. Elle espère que ce souper sera à la hauteur de ses attentes.

Elle va prendre une douche et choisit une robe imprimée sans bretelles. Elle apportera un petit chemisier rouge qui reprend la couleur des fleurs de sa robe. Elle se couvrira les épaules si l'air est trop frais. Cette tenue accentue son léger tan.

À son arrivée à l'hôtel, Jérôme prend une douche rapide, se rase et revêt une tenue plus décontractée. Il opte pour une chemise de toile écru et un pantalon, couleur marine. Il se sert un verre de jus de fruits. Il a hâte de revoir Lucie. Il se demande comment va se passer ce souper. Cependant, il est un peu embarrassé par la présence du directeur de l'hôtel. « *J'espère que ses salutations seront de courtes durées* ». Il se demande ce qui le gêne dans la présence de cet homme. Est-ce la façon dont Lucie en parle? Elle le présente quand même par son prénom. Ou c'est qu'il aurait aimé que ce souper soit plus privé… et privé dans quel sens? « *Je me fais des idées. Ce souper est pour parler d'affaires. Et rien de plus* ». Cependant Jérôme a de la difficulté à saisir les véritables raisons de son questionnement.

Lucie terminait de se préparer quand on frappa à sa porte. C'était Friedrich.

- Bonjour Lucie.

- Bonjour Friedrich. Lisez-vous dans mes pensées? Je voulais justement vous contacter. J'ai reçu de mon amie, la documentation sur son contrat d'achat des 'Villas de la rivière' de Monsieur De Larivière. Et de plus,

je veux vous mentionner que je rencontre ce Monsieur mardi, au retour de la croisière.

- Pouvez-vous me confier ces documents? Je vais faire quelques vérifications, avant votre rencontre.

- Ça serait grandement apprécié, mais je ne veux pas vous déranger.

- N'ayez crainte, comme je vous l'ai déjà mentionné, il y va de la réputation des commerçants de notre île. Mais je suis venu pour vous demander si tout se passait bien pour vous. Votre patron a fait un bon vol?

- Oui. Et grâce à vous, il me trouve très organisée. Je vous remercie de ce que vous faites.

- Puis-je vous conduire à la salle à manger?

- Avec plaisir. Je prends mon chemisier et je suis à vous. Friedrich la regarde.

- Je me demande si votre patron va réussir à tenir une bonne rencontre de travail. Vous êtes resplendissante.

- Merci, c'est gentil. Friedrich accompagne Lucie à sa table.

Jérôme récupère le dossier et descend au hall, demande qu'on lui appelle un taxi. En arrivant à l'*Hôtel Presidente*, il se demande s'il doit se rendre à la chambre de Lucie. « *Non, nous avions rendez-vous à la salle à manger* ». Il s'informe à l'accueil et le '*stewart*' le conduit au restaurant de l'hôtel. En passant la porte, il aperçoit Lucie. Elle est assise à une table avec un homme blond, en costume parfaitement coupé.

- Bonsoir.

Lucie se retourne et aperçoit Jérôme. Elle se lève et lui tend la main. Mais, Jérôme s'approche et lui donne la bise sur les joues.

- Ah! Bonsoir Jérôme. Je te présente Friedrich Hochfelden, le directeur de l'*hôtel Presidente*.

- Enchanté. Je suis heureux de vous rencontrer. Lucie nous a vanté votre hospitalité. Et je dois vous dire qu'elle a parfaitement raison. Je ne suis sur votre île que depuis quelques heures et je suis impressionné par la qualité de vos hébergements et la gentillesse de votre population.

- Merci. Alors permettez-moi de vous offrir un apéritif. Lucie, prenez-vous quelque chose?

- Je vais me laisser tenter par votre succulent spécial du jour.

- Monsieur Anger, vous avez une préférence?

- Je vais accepter votre 'spécial du jour'. Je me fie à cette chère Lucie.

- Parfait. Friedrich lève la main et commande les deux consommations.

- Vous avez fait bon voyage, Monsieur Anger?

- Oui, ce fut un vol sans incident. Tout s'est bien passé. Lucie nous a mentionné que vous aviez accepté notre programme de promotion pour votre très bel établissement.

- Je dois vous dire que Madame Jourdan a beaucoup de qualités et elle a su nous démontrer qu'elle connait très bien ses dossiers.

Lucie est mal à l'aise.

- Bon assez de fleurs pour l'instant. Je peux vous dire qu'un dossier ne se monte jamais seul et que je suis appuyée par une équipe exceptionnelle. Et vous, Monsieur Hochfelden, je peux vous dire qu'avec le charme de votre établissement, l'attention de votre personnel, c'est un plaisir de travailler pour vous. Nous sommes heureux d'enrichir nos programmes d'un tel joyau.

- Vous m'en voyez flatté. Mais je vais vous laisser. Vous avez encore du travail à faire. Lucie, j'espère vous revoir avant votre départ.

- Je me ferai un plaisir d'aller vous saluer. Bonsoir.

- Bonsoir.

Les deux hommes se serrèrent la main et Friedrich embrassa la main de Lucie. Lucie le regarde partir. Elle est embarrassée. Jérôme aussi est troublé. Il ne comprend pas son comportement.

- Lucie, je me demande. Je n'ai pas commis d'impair, j'espère. Je m'excuse. Ai-je interrompu quelque chose d'important?

- Non, pas de problème. Mais je dois te dire que c'est un homme charmant. Bon, avez-vous ou plutôt as-tu faim? Je pourrais te recommander de merveilleux petits plats et des desserts… impardonnables pour la taille, mais réconfortants pour le moral.

- Alors, passons ces commandes. Lucie se demande encore ce qui a pu se passer. Mais toute son attention doit se porter sur les exigences du dossier de la croisière qui débutera le lendemain soir.

Elle discute avec Jérôme. Ils se séparent les tâches. Cette croisière est pour étudier la clientèle, leurs choix de repas, d'excursions et d'évaluer comment on pourrait améliorer cette offre de vacances. À la fin du repas, Jérôme raccompagne Lucie à sa chambre. Ils se donnent rendez-vous pour le lendemain, en fin d'après-midi, afin d'aller souper ensemble, avant d'embarquer, en soirée, sur le bateau. Jérôme ira rencontrer les responsables de l'*American Crusing Excursions* pour le lunch du midi pendant que Lucie complètera ses bagages afin de les ajuster aux soirées prévues pour ces sept jours en mer.

Rendu à son hôtel, Jérôme se demande encore ce qui lui a pris de se montrer si peu intéressé à communiquer avec Monsieur Hochfelden. Il n'apprécie pas vraiment l'intimité qu'il semble y avoir avec Lucie. « *Mais elle est professionnelle, je n'ai pas à douter d'elle. C'est une femme attachante qui a une aura de sensibilité extrême.*

Je ne me comprends plus ». Jérôme prend une douche et se met au lit. Il a hâte de se retrouver en croisière.

CHAPITRE 8

Dimanche

À son réveil, Lucie ne se sent pas très reposée. Elle a dormi d'un sommeil agité. Il y avait Jérôme… et Friedrich… Ils se battaient à l'épée… comme les pirates au grand écran et les deux voulaient conserver leur trésor. « *C'est sans doute la visite de la forteresse qui m'a inspiré ce drôle de scénario. Bon! Je dois bouger, si je veux compléter mes achats* ».

Après un léger déjeuner, elle prend un taxi et se rend sur l'avenue Magdalena à cette Plazza où il y avait de belles petites boutiques. Elle a déniché une belle robe longue bleue nuit qu'elle va pouvoir porter à une des soirées sur le navire. Elle complète ses achats avec de petites camisoles, une jupe et un capri blanc. Elle se doit de retourner à l'hôtel pour fermer ses valises et aller saluer Friedrich avant d'aller souper avec Jérôme.

Jérôme n'a pas très bien dormi lui non plus. Il a rêvé à Lucie. Quand il venait pour lui parler, elle se tournait et partait avec Friedrich et le laissait seul en plan. « *Je suis un imbécile. Lucie a le droit de profiter de ses vacances et je ne comprends pas pourquoi la présence de Monsieur Hochfelden peut me déranger à ce point. Il est un homme distingué. Bon! Je dois me préparer pour ma rencontre avec Monsieur Van Notten. Je vais préciser avec lui quelques détails afin de bien encadrer les objectifs de leur compagnie* ».

Après son retour à l'hôtel, Lucie décide de se rendre à la piscine afin d'en profiter encore quelques instants. La chaleur du soleil, la fraîcheur de l'eau. Quel beau mélange! C'est magique.

En revenant à sa chambre, elle croise Friedrich qui lui demande si elle est libre pour le dîner. Il aimerait s'entretenir avec elle du dossier 'De Larivière'. Elle accepte avec empressement, car même quand il parle

d'affaires, elle le trouve charmant. Il est si organisé et consciencieux.

À 13 heures, elle se retrouve à la porte du restaurant de l'hôtel. Le serveur la conduit à une petite table un peu en retrait, où la vue sur l'océan est magnifique. Il lui apporte une boisson fraîche et lui mentionne que Monsieur Hochfelden ne devrait pas tarder. Friedrich la rejoint quelques minutes plus tard. Il a sous le bras un dossier. Après l'avoir saluée, il entre dans le sujet de la rencontre.

- J'ai fait une petite recherche sur les 'Villas de la rivière'. À l'hôtel de ville, on me mentionne qu'il n'y a aucun permis de construction accordé à cette compagnie, à cette date, mais, certains entrepreneurs retardent à présenter leurs dossiers. Dans un premier temps, je dois vous dire que ça ne regarde pas très bien. Je vais poursuivre mes recherches. Friedrich s'arrête et la regarde. Elle semble abasourdie.

- Je m'excuse de cette entrée en matière. Maintenant, oublions Monsieur De Larivière et concentrons-nous sur ce doux moment de détente. Puis-je vous offrir un verre de vin blanc? J'ai oublié de vous dire, vous êtes magnifique. Vous avez eu un bon avant-midi?

- Oui, pour le vin et oui, j'ai passé un bon avant-midi. Et vous aussi, vous êtes magnifique. Vous semblez avoir eu un début de journée assez chargé. Donc, comme vous dites, profitons de ce léger moment d'arrêt pour oublier le quotidien.

- Je dois reconnaître que vous avez raison.

Lucie et Friedrich échangent sur les vacances à venir, autant pour elle, que pour lui, car Friedrich planifie d'aller faire un court séjour sur le continent afin de visiter le Royaume de Disney avec son fils.

Après sa rencontre avec les représentants de la compagnie de croisières, Jérôme se rend à son hôtel afin de boucler ses valises pour cette belle semaine. Il

est vrai qu'il devra tracer le profil des utilisateurs en fonction de leurs attentes et de la programmation offerte dans les îles qu'ils vont visiter. Mais ce rapport sera une détente car il entend bien profiter de ce séjour pour se reposer et relaxer, d'autant plus qu'il sera en bonne compagnie. Lucie a cette personnalité qui va lui permettre d'entrer facilement en contact avec les croisiéristes et les promoteurs. Mais au fond, il espère bien faire plus ample connaissance avec elle. Il a hâte de la retrouver.

Il se rend à l'*Hôtel Presidente* en fin d'après-midi afin de la rejoindre à sa chambre. Il frappe délicatement. Elle ouvre. Elle a revêtu une petite robe à fleurs à jupe évasée. Une tenue parfaite pour entreprendre un beau séjour en mer.

- Bonjour Jérôme, comment s'est passé ta journée?

- Très bien merci. Tu es resplendissante. As-tu eu le temps de compléter tes achats?

- Entre. Je t'en prie. Dépose ta valise. Oui, et je suis prête à partir. Il ne me reste plus qu'une seule valise à fermer.

- Et combien y en a-t-il?

- Juste assez pour mettre de belles choses afin que tu n'aies pas honte de moi.

- Je ne pense pas ça. Je crois plutôt que je serai l'homme le plus envié de cette croisière. Tu es resplendissante et tes goûts en tenues vestimentaires ne font que souligner le raffinement de ta personnalité.

- Oh! Merci. As-tu eu plus de détails sur les attentes des propriétaires de la société *American Crusing Excursions*?

- Oui en effet. Nous devons présenter un rapport qui précisera la liste des activités, ou des sites que les croisiéristes préfèrent selon leur groupe d'âge, leur sexe. Nous complèterons en précisant les heures de repas, les menus privilégiés, les vins et les spectacles retenus. Il y

a aussi des rencontres avec certains promoteurs qui seront du voyage, tout ça en profitant de ce séjour pour se reposer et se détendre. Tu aimes ce programme?

- C'est chargé mais je peux m'y faire… surtout la dernière partie. Jérôme rit de bon cœur. Il est détendu.

- Tu as réservé un restaurant pour ce soir ou si l'on y va au hasard?

- Je n'ai réservé aucun endroit. Mais je peux te faire quelques propositions. Il faut se rendre au bateau pour 19 heures. J'ai vu une petite cantina sur la place près du port où l'on présente une belle carte de mets espagnols. Tu sais que la ville a aussi gardé le charme d'une cité espagnole d'antan, avec ses fortifications, ses églises et ses balcons en fer forgé qui croulent sous les bougainvilliers. As-tu eu le temps de t'imprégner de cette ambiance?

- Malheureusement non. Mais cette petite cantina va me permettre d'y faire mes premiers pas. Nous y allons? Combien de valises?

- N'aie pas peur, seulement deux et une autre toute petite.

- J'ai pris des arrangements avec Monsieur Van Notten. Je communique avec lui et son chauffeur va récupérer nos bagages et le personnel du bateau va les porter à nos cabines. Tu es prête?... Je l'appelle?

- Pas de problème. Tu peux téléphoner. Nous allons les laisser au hall de l'hôtel. Sérieusement, tu n'as que cette petite valise?

- Non j'en ai laissé une autre et un sac de voyage à la réception.

- Ouf! Je suis rassurée. Je pense sérieusement que je voyage léger. Mais je me disais qu'avec ta petite valise, les hommes savent voyager très, très, très légèrement. Jérôme se met à rire et lui prend ses deux valises.

- On y va ?

- C'est parti.

Après avoir remis les bagages au chauffeur, ils se rendent en taxi à ce petit restaurant espagnol à l'ambiance romantique afin de découvrir les spécialités locales. Vers 17 heures 40, ils se déplacent à pied dans le port afin d'aller prendre leur bateau. L'air est chaud et il y a une légère brise très agréable. Déjà les taxis et les autobus de touristes sont nombreux. Il y règne une certaine fébrilité. Les premières vérifications des cartes d'embarquement effectuées, des photographes prennent les clichés de chaque passager. Ces photos seront exposées et vendues sur le navire. C'est l'un des premiers souvenirs pour ces touristes. Et pour cette photo, Jérôme prend Lucie par la taille et ils se regardent les yeux dans les yeux. Cet instant est magique.

Après avoir complété leur inscription, ils récupèrent leurs clefs et se rendent à leurs cabines. Ils montent au pont quatorze où ils ont deux cabines avec fenêtre.

- Nous y voilà. Jérôme entre la carte magnétique dans la serrure de la cabine de Lucie.

- Je suis juste à côté. Je suis ton voisin. Je te propose de vérifier si tu as bien reçu tes valises, de ranger tes effets personnels et de nous retrouver au pont supérieur où nous pourrons assister au départ, soit dans environ une heure.

- C'est parfait. Merci Jérôme. Tu n'auras qu'à frapper à la porte, je serai prête. À bientôt. Lucie récupère sa carte, entre et ferme la porte. Elle y reste un petit moment adossé. Elle est confuse. Elle découvre un homme différent, amusant, plein d'esprit, volubile. Elle se demande si toute cette semaine sera à l'image de cette soirée. « *Il est sûrement gémeau en astrologie pour avoir ces deux personnalités* ».

Après être entré dans sa cabine, Jérôme se sent perdu. Il était si bien avec Lucie. Il se revoyait à sa période d'étudiant où tous ses rêves étaient permis. Il sentait

une certaine complicité avec elle. Il range ses vêtements, s'assoit et repense à cette belle soirée, peut-être à cause de l'euphorie de ce séjour en mer. « *Non. C'est Lucie qui me fait sentir si bien, si libre* ». Après avoir fait les cent pas, il récupère deux flûtes et la bouteille de vin mousseux laissée par la direction et va frapper à la porte voisine.

Lucie ayant terminé le rangement de ses vêtements, elle se demande si la petite valise et les sacs de Jérôme sont vides. « *Devrais-je aller frapper à sa porte?*». Au même moment, elle entend frapper. En ouvrant, elle découvre un bel homme dont les yeux brillent comme ceux d'un enfant devant des sacs de surprises.

- Bonsoir chère dame, voulez-vous vous joindre à moi pour ce départ nocturne, en route vers de nouveaux horizons.

- Ce sera un plaisir pour moi, cher Monsieur. Je vois que vous avez tout prévu. Alors, allons assister à ce départ vers un nouveau monde. Lucie prend Jérôme par la taille et l'entraîne sur le pont supérieur. Ce dernier, les verres et la bouteille dans les mains se laisse guider. À leur arrivée, ils s'installent sur deux chaises longues. Jérôme fait sauter le bouchon et verse le vin pétillant dans les coupes. Dans les lumières du port, il fixe ses yeux dans le regard de Lucie, lève son verre et lui souhaite une croisière de rêve. Lucie ne parle plus, elle le regarde, un regard envoûtant. La sirène du bateau et c'est le départ. Ils regardent les lumières de la ville qui s'éloignent pour ne devenir qu'une petite référence dans ce voile noir. L'air marin et le goût des bulles rendent cet instant féérique. Elle découvre un nouvel homme… charmant… attentionné… romantique. « *Est-ce la magie de cette nuit étoilée? Les bulles? Je ne sais pas ce qui se passe mais, je ne dois pas oublier qu'il est mon patron. Mais je suis bien. Il est si différent de l'homme de Montréal* ».

- Je pense que l'on devrait penser à retourner à nos

chambres. Et aussi, une petite question, as-tu noté ce qu'ont fait les passagers pendant ce départ? Moi, j'ai oublié mon carnet.

- Oui, bon ! Effectivement n'oublions pas ce pourquoi nous sommes ici. Merci de me remettre à l'ordre. Demain, nous avons une journée à Saint-Thomas. L'arrivée se fait à 7 heures et le départ sera à 17 heures. Nous pourrons nous mettre à jour. Cependant, je tiens à te remercier pour cette belle soirée. J'ai vraiment apprécié, le resto… cet embarquement… ta présence.

- Je suis aussi ravie par cette belle soirée. Nous y allons

- Puisqu'il le faut. Encore merci Lucie. Ils se lèvent et redescendent à leurs cabines en planifiant les grandes lignes de cette sortie à Saint-Thomas.

En arrivant à sa cabine, Lucie se déshabille, fait sa toilette et se couche. Le tangage du bateau la berce délicieusement. Elle s'endort en repensant à tout ce qui est arrivé depuis quelques jours. Elle n'aurait pas pu planifier ces événements.

Jérôme, de son côté, rêve d'un nouveau départ rempli de douceur, de tendresse, de joie de vivre.

CHAPITRE 9

Lundi

6h00: Le réveille-matin de Lucie se fait entendre. Elle aurait bien profité encore de quelques heures de sommeil. Elle se remémore sa journée, sa soirée. Elle est confuse. Elle se demande si elle se fait des idées ou si c'est cette ambiance de vacances. « *Je dois me repositionner, je dois garder mes idées claires. Je suis ici pour travailler. Bon. Voyons ce qu'il y a à faire* ». Sur la brochure fournie, on peut y lire:

> *Saint-Thomas est une belle île. Elle a été découverte par Christophe Colomb comme plusieurs îles des Antilles. Après les Espagnols, ce sont les Anglais, puis les Danois qui occupèrent cette île avant qu'elle ne devienne américaine après la deuxième guerre mondiale. À cause de ces différentes occupations, on peut y voir une architecture en briques et des toits en tuiles rouges. Les riches colons firent construire de splendides demeures sur les collines environnantes.*
>
> *Les plages sont certainement les plus belles des Caraïbes, notamment la fameuse Magen's Bay.*

Lucie et Jérôme se sont entendus qu'après leur petit déjeuner, ils iraient observer le débarquement des croisiéristes. Après leur départ, ils se rendraient à pied à *Charlotte Amalie* pour aller voir les boutiques du port.

Sur le quai supérieur, ils observent les voyageurs qui débarquent lentement pour se rendre à la ville, tandis que d'autres prennent des autobus pour une excursion dans l'arrière-pays, ou pour se diriger vers une des belles plages de cette île.

La plupart des touristes étant maintenant sortis. Lucie et Jérôme s'enregistrent, se dirigent vers la passerelle et débarquent.

Sur le quai, des enfants se balancent dans des demi-

lunes de métal, en riant. En les voyant approcher, ils crient 'photos, photos…' et tendent la main pour la monnaie. Jérôme sort sa caméra et leur donne quelques pièces. Ils repartent tous heureux. Sur le '*Veterans Drive'*, plusieurs boutiques offrent des souvenirs locaux. Lucie choisit un petit bracelet en argent. Elle apprend alors que Jérôme collectionne des '*pin*', ces petites épinglettes, de chaque place qu'il visite.

- Ce type de souvenirs ne prend pas de place dans mes valises. À Saint-Thomas, il fixe son choix sur une '*pin*' qui représente les bâtiments de briques caractéristiques de cette île. Après une petite marche sous un beau soleil, ils s'achètent un sandwich et se rendent dans un parc pour le manger. Jérôme fait des photos des gens de la place, des fleurs, de la végétation luxuriante et de Lucie. Mais elle veut discuter des choix effectués par les touristes qui varient selon l'âge, le sexe ou leur statut matrimonial.

- L'excursion qui propose les musées et le magasinage est plus populaire auprès des couples de retraités. Celles sur les plages et les activités nautiques sont retenues par de jeunes professionnels. Mais, plusieurs personnes d'âges différents ont fait comme nous, une petite marche et les boutiques de la ville portuaire. J'ai remarqué que plusieurs retournent manger à bord du navire.

Lucie a décidé de tenir son rôle de professionnelle et ramène toujours la discussion sur les objectifs de leur travail. Elle a apporté un petit cahier dans lequel elle note tous les commentaires. Jérôme, caméra en main, capte les ambiances de cette ville. Il ne réussit pas à ramener la discussion sur un volet plus personnel. Il ne comprend pas le changement d'attitude de Lucie.

Ils reviennent au bateau vers 15 heures 30 afin d'assister à l'embarquement des passagers et d'évaluer les problèmes rencontrés, ou la satisfaction des excursionnistes.

Après l'embarquement, Lucie se rend à sa cabine pour

se reposer. Ils se donnent rendez-vous vers 17 heures, afin d'aller prendre l'apéritif au bar salon. Jérôme s'interroge sur ce changement d'humeur de Lucie. A-t-il fait quelque chose qui l'aurait choquée ?

Après s'être rafraichie, Lucie s'étend sur son lit. Elle ferme les yeux et s'endort au bruit régulier des moteurs.

Tel que convenu, vers 17 heures, Jérôme frappe à la porte de sa cabine. Elle ouvre. Elle a mis une robe noire qui souligne sa taille fine. Elle prend une écharpe de couleur rouge et se couvre les épaules. Jérôme est sous le charme.

- Prête pour un petit apéritif? Tu es magnifique!

- Merci. Tu es très bien toi aussi. As-tu réussi à te reposer ? Moi, j'ai sommeillé.

- Non, je suis allé marcher sur le pont, et j'ai perdu quelques dollars au casino. Lucie lui sourit.

- Dommage. Nous y allons. Ah! As-tu pu évaluer la clientèle qui se trouvait au casino?

- Oui, bon. Allons prendre cet apéritif. Arrivés au bar, Lucie revient sur les objectifs de leur étude. Il a de la difficulté à suivre la discussion. Il se demande comment il pourrait faire tourner le vent dans cette relation. Il voit une jolie femme qui semble prendre plaisir au décorum du lieu mais, qui se replie constamment sur son travail. « *Est-ce à cause de moi? Me prend-elle pour le patron seulement?* ». Comment peut-il lui montrer qu'il est aussi un homme qui peut devenir son ami et partager quelques beaux souvenirs. « *Devrais-je lui dire qu'avant la fin de l'année, j'aurai accepté le poste de conseiller financier que mon bon copain John Fraser veut ouvrir à Montréal?* ».

20h30 : La salle à manger est déjà pleine. Lucie et Jérôme optent pour une crème de légumes et comme repas principal, un risotto aux champignons. Au dessert, une crème brûlée. Pour compléter ce repas, elle prend un thé vert et lui un capuccino.

Le spectacle de fin soirée présente une revue des chansons des années cinquante. La musique et la danse sont au rendez-vous. C'est un très bon spectacle et tous les spectateurs apprécient. À la fin de la présentation, il l'invite à prendre un dernier verre au bar salon, mais elle décline l'invitation et lui donne rendez-vous à 8 heures le lendemain matin pour le petit déjeuner.

Il se rend au bar, prend un cognac et s'interroge sur cette relation… sur cette idée de faire cette croisière. Le temps passe. Il se lève et va se coucher. Il doit faire un peu d'ordre dans ses sentiments.

CHAPITRE 10

Mardi

Lucie se lève. Elle prépare sa tenue pour cette journée en mer, sa jolie petite jupe blanche et ce petit chemisier corail qu'elle a déniché lors de son magasinage à San Juan. Elle prend une douche.

Jérôme a eu de la difficulté à s'endormir. Il se demandait s'il n'avait pas oublié ses responsabilités dans ce voyage. Mais les rêves qu'il a faits le laissent confiant. Il est bien avec Lucie.

7h00: il se rend à la salle de bain, se prépare pour cette journée en mer. « *Commençons par ça et ensuite le petit déjeuner* ». Après cette douche rafraichissante, il sort un short beige et un polo vert olive.

Lors de leur séparation la veille, ils se sont entendus pour aller prendre leur petit déjeuner vers 8 heures. Il se demande s'il doit frapper à la porte de la cabine voisine. Puis, il décide de se rendre plutôt à la salle à manger. Après avoir jeté un coup d'œil afin de vérifier si Lucie est arrivée, il demande une table pour deux. Il est à commander un café lorsqu'il l'aperçoit à l'entrée. Il lui adresse un léger signe de la main et se rend à sa rencontre.

- Bon matin. Tu as bien dormi? J'ai déjà réservé une table. Le roulis et le tangage ne t'ont pas trop perturbée?

- Non. Je pense même que ces légers mouvements m'ont permis de m'endormir très rapidement. Toi, tu as passé une bonne nuit?

- Oui, comme un bébé. Tu veux un café?

- Oui. Merci. Je crois à première vue que ce petit déjeuner sera très bien. Ça sent très bon et, en passant, j'ai vu dans ce buffet des montagnes de fruits frais. Je crois que l'on devrait commencer immédiatement à remplir notre grille d'évaluation. Qu'en penses-tu?

- Oui, bon! Pourquoi pas. Je vois que tu t'es levée d'attaque. Mais effectivement, nous sommes ici pour travailler. Alors, regardons cette grille. Ils s'entendent sur les grandes lignes des activités et des critères à noter en vue de les évaluer.

Lucie se rend à la bibliothèque afin d'y observer la fréquentation. À cette heure, seules quelques personnes âgées y sont présentes. Les messieurs ont récupéré des journaux qu'ils épluchent lentement. Elle s'informe auprès d'un passager avec qui elle avait discuté la veille, si les nouvelles sont bonnes. Il lui dit que dans les journaux, il y a rarement de bonnes nouvelles. Mais que ça le fait patienter pendant que sa femme se fait coiffer. Les dames, elles, regardent les grands titres de revues très connues.

Elle fait le tour des livres sur les rayons, presque tous de langue anglaise. Elle note que l'atmosphère est agréable et le confort des fauteuils permet de relaxer. Elle s'assoit et remplit rigoureusement la nomenclature de sa grille d'observations. Elle pense à Jérôme. Elle se dit qu'elle ne doit pas laisser ses sentiments intervenir dans ce processus. Ce travail doit refléter la perception de la clientèle. Mais sa présence la perturbe. « *Sa tenue décontractée le change tellement de ses vestons et cravates, même si ces tenues lui vont très bien. Je dois rester concentrée sur son travail* ».

En sortant de la salle de lecture, Lucie jette un coup d'œil au salon de coiffure déjà très fréquenté. La clientèle est plutôt âgée et féminine.

À la salle de gym, c'est plutôt le contraire. Elle constate que les utilisateurs des différents appareils ont de la mi-trentaine à la mi-quarantaine, et les deux sexes y sont bien représentés. Après quelques questions, elle inscrit que ces passagers sont déjà membres de centre de conditionnement physique et que ces activités font partie de leur routine quotidienne. Certains mentionnent que les vacances ne doivent pas changer leurs habitudes.

En passant devant l'auditorium, elle lit le programme de la journée. Il y aura des présentations de voyages et des conférences thématiques. Elle regarde l'heure et constate que celle sur '*Le temps travail versus le temps vacances*' commencera dans dix minutes. Elle entre et s'y installe confortablement.

De son côté, Jérôme a perçu le changement d'attitudes de la part de Lucie. Il se dit qu'il doit rester professionnel. Mais quand il la regarde, il a de la difficulté à canaliser ses pensées. Il se sent attiré par cette jolie fille et pourtant il doit respecter les limites qu'elle s'est fixées. Donc, toute cette journée en mer doit reposer sur des relations professionnelles. Il se rend au casino où certains voyageurs s'accrochent déjà aux machines. Il constate qu'un homme y était la veille quand il y a passé quelques minutes. « *J'espère qu'il gagne, sinon sa croisière va lui coûter cher* ». Après avoir rempli sa grille, il se rend à la réception où sont affichés les menus des restaurants, les titres des films présentés, les heures d'ouverture du studio photo, et la liste des activités de l'après-midi. Il discute avec la jeune fille au comptoir afin de se faire une idée des activités les plus populaires.

Les rayons du soleil étant déjà insistants, il se dirige vers la piscine. C'est une toute autre ambiance. Plusieurs enfants s'amusent follement à l'eau sous le regard de leurs parents ou grands-parents. Des couples, après avoir fait des longueurs, se retrouvent dans les spas. Ici, tout est à la fête.

Conformément au programme mis en place par Lucie, Jérôme se rend pour dîner à un comptoir où l'on présentera la sculpture de fruits et légumes. Lucie y est déjà installée.

- Puis, cet avant-midi?

- Intéressant. Je suis allé au bureau d'informations. On

y retrouve toute la programmation des activités de la journée. J'en ai pris des copies. De ton côté?

- Enrichissant. J'ai même assisté à une conférence.

- Sur quel sujet?

- Comment réussir son emploi et profiter de ses temps libres. J'ai pris beaucoup de notes.

- J'ai plutôt opté pour des sujets plus légers. D'ailleurs, je te propose pour cet après-midi le 'bingo' ou les 'jeux questionnaires'. Ça t'intéresse?

- Pourquoi pas. As-tu faim?

Ils commandent des hamburgers et des frites avec des bières et assistent à la démonstration sur la sculpture des fruits. Jérôme en fait plusieurs photos.

En après-midi, ils participent à un jeu questionnaire et au bingo. Lucie en fut à un numéro près de gagner le gros lot. Ces activités leur permirent de se détendre.

À la fin de l'après-midi, ils se séparèrent pour aller se changer pour le souper. Ils ont retenu une table pour le service de 20 heures 30.

Jérôme, en habit noir et chemise blanche frappe à la porte de la cabine de Lucie. Pour l'occasion, elle a mis une robe blanche sans bretelles qui met en valeur son tan des derniers jours. Ils partagent la table avec deux couples de personnes qui viennent de prendre leur retraite.

À la fin du repas, ces derniers se rendent à la salle de spectacle où l'on présente la musique des plus célèbres comédies musicales. Jérôme, seul avec Lucie, décide de briser la glace qui s'est créée entre eux.

- Puis-je t'inviter à venir finir cette journée au bar? Je pense que nous serons plus tranquilles et que nous pouvons nous permettre de relaxer un peu. De plus, j'ai un sujet assez délicat à te parler.

- Oui. Avec plaisir. Mais, tu as trouvé cette journée harassante? J'espère que ce n'est pas à cause de moi.

- Non, non. Tu ne dois pas te méprendre. Je me suis mal exprimé. Il est mal à l'aise. Puis, il la regarde et il voit qu'elle se moque de lui.

- Je pense que tu me fais marcher. J'ai aimé ma journée car tu étais là. Mais, j'aurais aimé oublier un peu ce travail d'analyse. Je me demande si tu as, comme moi, envie de te détendre et de profiter d'une belle soirée en mer dans un endroit tranquille. Lucie le regarde, sourit.

- Oui. Pourquoi pas. Je pense que nous avons le droit de nous détendre. Nous avons eu une bonne journée de travail.

Le bar est presque vide. La plupart des croisiéristes sont au spectacle de fin de soirée et ceux de la première représentation flânent sur les ponts ou sont déjà entrés dans leurs cabines. Un pianiste joue des pièces de jazz. L'ambiance est feutrée, les lumières tamisées. Ils s'assoient dans de confortables fauteuils un peu en retrait. Il commande un cognac et elle un 'mojito'. Il la regarde dans les yeux.

- Je dois te dire que j'apprécie beaucoup ta présence. Je suis très heureux que Monsieur Van Notten ait proposé cet arrangement. J'espère cependant que ça n'a pas trop bouleversé tes projets.

- Je n'avais pas de projets précis. Et je suis ravie de faire cette croisière. J'espère juste que ça ne t'embête pas trop. Tu sais, je n'ai jamais insisté auprès de Monsieur Van Notten pour participer à cette recherche.

- Je ne suis pas embarrassé, c'est plutôt le contraire. Je suis ravi que tu aies pu changer tes projets et de ta présence sur ce navire. Aussi, je crois que l'on devrait se réserver un peu plus de temps pour profiter de cette opportunité qui nous est offerte. Je pense que l'on devrait ajuster notre horaire pour avoir la chance de se garder plus de temps libres.

- Je ne suis pas en désaccord avec cet énoncé, mais je ne veux pas manquer à ma responsabilité.

- N'aie crainte, je peux compléter nos observations par un travail au bureau. Le dépôt de ce rapport n'est pas requis avant trois mois, et je pense qu'avec toutes les statistiques que nous avons au bureau, nous pourrons produire un rapport très professionnel, très bien documenté et appuyé. Je ne veux pas dire qu'il faille oublier les objectifs de ce dossier, mais nous devrions nous mettre au même niveau que ces touristes afin de mieux les comprendre, soit, profiter de cette semaine.

- Je ne peux m'opposer à ce programme, mais j'espère que je ne te ferai pas manquer ces vacances.

- Je suis très heureux que tu sois là. J'aimerais que tu ne me voies plus comme ton patron, mais plutôt comme un bon ami.

- Parfait. Alors on va essayer de vivre ces quelques jours en bons camarades. De quel autre sujet voulais-tu m'entretenir?

- Voici. J'aimerais cependant que ce que je vais te dire reste ici sur le navire jusqu'à notre retour au Canada.

- Ouf! Tu m'inquiètes. Qu'y a-t-il de si important?

- Tu connais mon ami John Fraser, il veut ouvrir une succursale de sa firme de placements à Montréal et… il me demande de m'y associer et d'en prendre la direction. Tout devrait se conclure avant la fin de l'année. Lucie est sous le choc.

- Geneviève est-elle au courant?

- Oui bien sûr, et elle me conseille de prendre ce poste. C'est une bonne opportunité qui va dans le sens de mes intérêts personnels et professionnels. Cependant, je l'ai assurée que je serai toujours disponible pour former ou conseiller la personne qui prendra ma place au bureau. Pour l'instant, je suis en réflexion. Je pensais que cette semaine m'aiderait à faire un peu de ménage dans mes incertitudes et, pour te dire vrai, me changer les idées. Malgré que j'accorde de l'importance à ce contrat.

- Je dois te dire que cette nouvelle me surprend. Mais,

je garderai le secret. Je respecterai ta décision, je l'appuierai même. Si c'est ce que tu désires. Mais je dois te dire que je suis quand même surprise. Je comprends mieux que tu veuilles te changer les idées.

- Alors, commençons immédiatement. Aimerais-tu réchauffer le plancher de danse et m'accompagner à la discothèque? Il y aura aussi du karaoké. As-tu un talent de chanteuse? Lucie le regarde. Elle est perplexe.

- Je pense que si tu ne veux pas avoir honte, tu devrais oublier le karaoké. Mais danser? Pourquoi pas.

- Alors finissons nos boissons et allons à la discothèque. Merci Lucie d'être là.

La soirée se prolongea et ils s'amusèrent comme des adolescents. Ils firent même un duo au karaoké. Il était près de 3 heures du matin lorsqu'ils regagnèrent leurs cabines.

Lucie a apprécié cette soirée. Avant de s'endormir, elle repense à tout ce qui a été dit. Elle est confuse. Mais elle est heureuse. Jérôme est un homme charmant.

CHAPITRE 11

Mercredi

Le navire a mis l'ancre à Bridgetown, la capitale de la Barbade, à 8 heures. Plusieurs circuits sont offerts.

Le premier est à caractère culturel: le musée de la Barbade, l'ancienne synagogue, la maison où a séjourné George Washington et l'église qu'il a fréquentée.

Le deuxième est plus environnemental: la visite de forêts, de jardins et de parcs.

Le troisième est celui sur lequel ils arrêtent leur choix. C'est un circuit offrant un tour de ville afin de découvrir l'architecture coloniale britannique, et la visite de la distillerie '*Mount Gay Rum'*.

Un guide local commente le tour de ville. Il explique que la Barbade est une île à la frontière de la mer des Caraïbes et de l'océan Atlantique. Sa capitale Bridgetown tient son nom d'un pont que les indiens avaient construit pour traverser les marais. Aujourd'hui, ces marais ont été asséchés pour faire place à la ville. L'occupation britannique est encore très présente par l'architecture de ses habitations. Dans la 'Place des Héros nationaux', anciennement la 'Place Trafalgar', on y retrouve la statue de l'amiral Nelson.

Le circuit se termine à la distillerie '*Mount Gay Rum'*. Le processus de fabrication du rhum y est bien expliqué et on assiste à l'embouteillage du rhum. Ces explications sont suivies d'un petit film et d'une dégustation. Mais, le clou de cette visite, c'est qu'on demande aux participants de préparer des cocktails à base de rhum et de jus de fruits et de les faire évaluer par les autres participants. Lucie et Jérôme, comme tous les excursionnistes, ont apprécié cette finale. Jérôme a concocté des mélanges en utilisant la douceur des jus de fruits locaux afin de faire oublier la teneur en alcool du rhum. Toutes ses recettes ont connu un franc succès, malgré que Lucie lui ait mentionné qu'après le troisième verre, l'alcool commençait à faire de l'effet et qu'à cet instant, tout était

délicieux. La plupart des participants ne se rappelleront pas de la toute dernière dégustation, mais tous se seront bien amusés. Cette dégustation fut suivie par un léger goûter aux saveurs toutes antillaises. Le rhum aidant, ce repas est animé et bruyant. La visite se termine sur l'artère commerciale où les croisiéristes vont se permettre l'achat de quelques souvenirs. L'autobus ramène ses passagers pour 16 heures au port.

Lucie et Jérôme ont apprécié cette excursion. Ils en ont pleinement profité. Jérôme a pris des centaines de photos et Lucie devait toujours y être au premier plan. À l'arrivée sur le navire, ils étaient fatigués, mais euphoriques. Ils se sont retrouvés à la porte de la cabine de Lucie, et les yeux dans les yeux, hésitants, avec une promesse latente.

- Je crois que je vais aller me reposer avant le souper. Merci Jérôme pour cette magnifique journée.

- Elle n'est pas encore terminée. Attends ce soir. Jérôme a les yeux taquins et un sourire enfantin.

- Repose-toi bien. Je viens te chercher vers 20 heures. Si tu as besoin de quoi ce soit, cogne à la porte de ton voisin. Celle-ci, en désignant la porte de sa cabine.

- Merci gentil homme. À tout à l'heure. Elle s'avance et lui met un petit baiser sur la joue, se retourne, entre dans sa cabine, referme la porte et s'y adosse. « *Il est tellement différent de l'homme que je connaissais. Mais, il est toujours aussi beau. Ouf! J'ai besoin d'une bonne douche* ».

Jérôme referme la porte de sa cabine. Il se sent bien. Il se sent léger. Il ne se voit pas comme le protecteur de cette femme. Mais comme son ami, son partenaire.

À 20 heures, il sort de sa cabine et, en même temps, la porte de la cabine voisine s'ouvre.

- Je vois que tu ne voulais pas me faire attendre à la porte. Tu es resplendissante, comme toujours.

- Merci, cher Monsieur. Je me rends présentement à la

salle à manger, accepteriez-vous de m'accompagner? Son sourire est taquin.

- Je serai honoré de me retrouver à vos côtés. Il lui tend le bras qu'elle prend délicatement. Lucie a revêtu une robe noire, à mi-jambe, qui dissimule complètement sa poitrine mais, qui dégage entièrement son dos. Elle a mis de longues boucles d'oreilles qui effleurent ses épaules. Jérôme est sous le charme.

Le souper terminé, ils se rendent au bar salon pour prendre un digestif. Ils discutent avec quelques croisiéristes qu'ils ont rencontrés lors de leur sortie. Une dame leur mentionne qu'il y avait une autre distillerie un peu plus loin le '*St Nicholas Abbey*'. Elle l'avait déjà visitée.

- Ce sont de vieux bâtiments de plus de trois-cent-cinquante ans avec des meubles très bien conservés de la même époque. On pouvait assister à tout le processus de fabrication, ce n'était pas que des panneaux avec des explications. Il y avait aussi une dégustation de plusieurs types de rhum. Et les jardins étaient très beaux.

Lucie prend note du nom de la distillerie et se souvient qu'il y a à bord un représentant de cette société. Elle le contactera pour compléter sa documentation. Il est toujours intéressant d'avoir de nouveaux sites à visiter.

La soirée fut excellente, mais plus tranquille que la veille. Ils discutèrent de voyages, de cinémas, d'expositions. Ils se trouvèrent plusieurs points en commun. Ils allèrent voir les clichés pris des passagers et exposés au studio de la photo. Ils achetèrent celle de leur arrivée sur le bateau.

Lors d'un arrêt sur le pont tout en profitant de la quiétude de cette nuit étoilée et de l'air du large, ils décidèrent qu'après le départ des principales excursions, ils prendraient un taxi afin d'explorer l'île de Sainte-Lucie à leur rythme. Vers minuit, ils retournèrent à leurs cabines afin de profiter de quelques heures de sommeil.

À la porte de la cabine de Lucie, Jérôme la retient quelques instants et ils échangent un tendre baiser. Leurs regards profonds invitent à poursuivre la nuit dans une seule cabine. Malgré cette attirance réciproque, ils conviennent secrètement et mutuellement de regagner chacun la leur.

- Demain, l'île porte ton nom. J'ai hâte de la découvrir. Bonne nuit. Fais de beaux rêves.

- Toi aussi. Bonne nuit.

CHAPITRE 12

Jeudi

L'arrivée au port de *Castries* sur l'île de Sainte-Lucie s'effectue comme prévue à 8 heures. Plusieurs voyageurs sont déjà à la porte de débarquement afin d'aller prendre les autocars pour leurs excursions. D'autres partiront plus tard afin de profiter des boutiques et découvrir cette ville coloniale avec son marché aux fruits et légumes, et son artisanat.

Plusieurs excursions sont proposées:

> Dans la partie nord, le circuit propose '*Pigeon Island*' et sa longue plage de sable blanc et son site naturel national. Cette petite île a déjà été habitée par des Amérindiens, puis a servi de repère aux pirates, puis de base militaire.
>
> Dans le sud de l'île, les circuits présentent des attraits extraordinaires. *Marigot Bay* où l'on propose une excursion en catamaran, de la plongée sous-marine ou du '*snorkeling*' afin d'y découvrir une étonnante variété de poissons, de coraux ou d'éponges de mer. D'autres se rendent visiter à partir de la ville de *Soufrière*, le jardin botanique, la chute *Diamond*, la forêt humide et le volcan avec ses cratères et ses bains sulfureux.

Lucie et Jérôme optent pour un départ plus tardif et la visite de la ville de *Castries* avec ses bâtiments historiques et son ambiance chaleureuse. Leur programme personnel commencera par une visite de la cathédrale de l'Immaculée-Conception avec ses fresques dignes de mention, et un arrêt à la place *Derek Walcott* qui doit son nom à cet homme qui a reçu le prix Nobel de littérature et qui est originaire de l'île. En après-midi, ils monteront au *Morne Fortune*, la 'colline de la chance', pour se délecter du panorama. Lucie se souvient d'avoir lu dans un roman qu'au sommet de ce mont, un banc de pierre, appelé la '*chaise de Drake*' permet aux amoureux de sceller leur bonheur.

La chaleur du soleil, la caresse du vent, la beauté des paysages, tout dans cette journée les rapproche. L'appareil photo en main, Jérôme capte tous ces instants magiques. Sur le chemin sinueux et escarpé de la 'colline de la chance', ils aperçoivent la résidence privée du gouverneur général, l'un des rares bâtiments de style colonial britannique qui n'avait pas brûlé lors des nombreux incendies de *Castries*. Arrivés au sommet, le panorama est à couper le souffle. La vue pittoresque sur la ville, le port, les monts jumeaux, 'le Petit et le Gros Piton', qui sont également représentés sur le drapeau de l'île, offre une opportunité pour une séance de photos exceptionnelles. Étant donné que le temps est clair, ils peuvent même apercevoir la Martinique au loin. Ils se joignent à un petit groupe où un guide local leur explique l'histoire de la région. Ils visitent les vestiges du fort *Charlotte*. Ce fort a été le théâtre de la plupart des combats entre les Français et les Anglais, en raison de sa position stratégique. Les vestiges des anciens bâtiments militaires y ont été restaurés et transformés en un complexe d'éducation. Cependant les vestiges des fortifications, des lieux d'armes à feu et les canons y sont toujours en place.

Après cette visite, ils se rendent à la maison Saint-Marc. Un beau bâtiment de style coloniale, construit en 1887, où selon le dépliant touristique, c'est un endroit intéressant pour s'arrêter à cause de la nourriture et des points de vue. Les meubles sont d'époque.

Un guide leur présente l'histoire du propriétaire et de sa famille, un riche marchand de l'île. Pour compléter la visite, on les invite à prendre place afin de déguster la cuisine locale. Ils s'installent à une petite table sous la véranda, où la vue et une petite brise légère y sont les bienvenues. Ils commandent un gâteau à la banane et un gâteau à la noix de coco ainsi que du thé noir. Ces desserts sont excellents, tout simplement délicieux et très goûteux. En repartant, Lucie prend Jérôme par la main.

- Allons vers ce petit monticule boisé, j'aimerais

m'attarder afin de profiter encore quelques minutes de ces merveilleux paysages.

- Tu as raison. C'est magnifique. Mais c'est ta présence qui fait que ce lieu est si enchanteur. N'oublions pas, nous sommes à Sainte-Lucie.

En arrivant dans une petite clairière, Lucie découvre un joli banc de pierre dont la vue s'ouvre sur une magnifique vue du port de *Castries*.

- Oh! la chaise de Drake.

- Tu viens t'y asseoir?

- Tu sais qu'on l'appelle aussi, le 'banc des amoureux'.

- Alors asseyons-nous. Lucie va rejoindre Jérôme qui d'un revers de la main, enlève quelques feuilles sèches. Le siège est étroit et elle doit se rapprocher de lui.

- Je crois que je viens de comprendre pourquoi on lui donne ce nom.

- Celui de 'chaise de Drake' ou…? À ce moment, Lucie se tourne vers lui et son regard se trouve à quelques centimètres seulement de son visage. Il laisse sa phrase en suspend, incline légèrement la tête pour s'emparer de ses lèvres. Elle ouvre délicatement la bouche pour profiter pleinement de cette sensation. Ce baiser se prolonge et l'attirance qu'ils ont l'un pour l'autre est enfin révélée.

- Je ne sais pas ce que Monsieur Drake cherchait à voir, mais je peux te confirmer que moi, j'ai découvert ce qu'il y a de plus beau sur cette île. Tu es une femme extraordinaire, pleine de joie de vivre, d'humour et de sensualité.

- Moi, je dois te dire que tu es le plus beau pirate que je connaisse. Il sourit de cette remarque et avec son bras, il l'enlace délicatement. Elle pose sa tête sur son épaule et profite de cette belle fin de journée, de ce paysage exceptionnel qu'elle gardera longtemps en mémoire. Après plusieurs minutes de cette délicieuse découverte, elle se relève légèrement.

- Je crois que l'on devrait se mettre en route si l'on ne veut pas manquer le bateau.

- Comme toujours, tu as raison. Alors allons-y. Un dernier baiser et lentement Jérôme se lève, lui tend la main et tous les deux partent enlacés vers leur taxi qui les attend.

Cependant, à l'entrée du stationnement, Lucie remarque une très belle boutique de vêtements et d'accessoires en batik.

- On y entre, juste quelques minutes. J'adore le batik!

- Alors, allons-y. Le chauffeur n'aura qu'à faire quelques prouesses.

Elle ne peut se retenir et elle choisit un foulard de soie marine avec des imprimés aux couleurs vives.

- Tu permets, je te l'offre. En souvenir de cette belle journée. Elle lui sourit, le trouve romantique. Jérôme paie la facture et ils partent à la course prendre leur taxi.

Arrivés au navire, ils décident de flâner sur le pont supérieur afin d'assister au départ. Quelques voyageurs ont déjà mis leur costume de bain et attendent l'ouverture des piscines. Mais la plupart sont retournés à leur cabine afin de se préparer pour la soirée. Jérôme qui tenait Lucie par la taille, se tourne vers elle.

- Qu'aimerais-tu faire avant le souper?

- Je ne sais pas. Je suis très bien ici. As-tu une suggestion?

- Je pourrais te montrer les photos que j'ai prises. J'en ai transféré plusieurs sur le portable. Et je pourrais ouvrir la bouteille de vin que l'administration a laissée dans la cabine.

- Intéressant. J'aimerais bien. Nous y allons. Elle le prend par la main et le tire vers les ascenseurs. Il l'enlace délicatement. En arrivant devant la cabine, il ouvre la porte, se retire et l'invite à entrer.

- Bienvenue Madame. Faites comme chez vous.

- Ha! tout est bien rangé. Tu occupes vraiment cette cabine? Non. Je te taquine. Je sais que tu es un homme très organisé.

- Au bureau peut-être, mais à la maison, je suis un peu plus brouillon. Il sort le portable. Veux-tu ouvrir la bouteille? Elle est sur le petit frigo.

- Avec plaisir. Je devrais trouver les verres dans la mini-armoire. Effectivement. Il y a même le tire-bouchon. Tout en ouvrant la bouteille, Lucie lui jette un regard en coin.

- Tu sais si on en manque, il y en a une autre dans la cabine voisine. Il surprend son beau sourire.

- Commençons par celle-ci, si l'on veut bien voir ces photos.

Lucie prend une coupe et la tend à Jérôme. Elle récupère la sienne et la bouteille et se rend près du petit bureau sur lequel le portable est placé. Jérôme lève son verre.

- Je veux porter un toast. À cette belle croisière, à ces merveilleuses vacances, à toi.

- À ton avenir. Et les yeux dans les yeux, ils se rapprochent et échangent un tendre baiser.

- Tu es merveilleuse et je vais te le prouver. Il tire lentement le petit fauteuil et l'invite à s'assoir.

- Si Madame veut prendre place. Puis lentement, il part le diaporama des photos prises depuis le départ de la croisière. Lucie découvre qu'elle est le sujet principal de cette succession de photos.

- Je constate que tu as manqué de sujets. Mais, je dois te dire qu'elles sont très belles et que l'ambiance y est bien saisie. Tu es un excellent photographe. Tu pourras m'en faire des copies? Il serait intéressant aussi d'en mettre dans le rapport.

- Je dois te dire que tu es une source d'inspiration illimitée. De nouveau leurs regards se croisent et le

rapprochement se fait. Elle ne regarde plus le diaporama, elle ne voit que ces étincelles de désir et ce sourire envoûtant. Elle ne peut résister à tant de charme. Elle se retourne, il la prend dans ses bras et dans une ardeur incontrôlée, ils se retrouvent étendus sur le lit. Tous leurs sens sont déchainés. Elle répond aux caresses de Jérôme, en lui massant la nuque, le dos, les reins. Elle se laisse aller à ce désir caché. Il n'y a plus de questions, le temps n'existe plus. Il s'est arrêté. Il n'y a plus qu'un homme et une femme qui s'unissent dans une fougue animale.

Les vêtements répandus au sol, le souffle court, Jérôme remonte le drap sur leurs corps. Elle se relève légèrement, lui prend la tête, la retient et lui donne un profond baiser. Il lui caresse le dos.

- Tu es si belle, je n'ai jamais connu un tel bonheur. Tu es merveilleuse. Et de nouveau leurs lèvres se s'unissent. Puis, elle repose sa tête sur son épaule et ferme les yeux. Elle est si bien.

- Je suis très bien moi aussi. Je ne veux pas me poser de questions… mais, où cela va-t-il nous conduire?

- Je ne sais pas. Mais je peux te dire que sans toi, ces vacances n'auraient aucun attrait. Depuis le jour où je t'ai rencontrée, j'ai rêvé de ce moment. Mais je me suis mis des barrières, celle des relations de travail, celle du manque de temps pour établir une relation sérieuse, celle qui me disait que tu ne serais pas intéressée. Mais surtout celle de perdre le contrôle de ma vie.

- Je ne sais pas où va nous conduire cette aventure. Tu sais, j'ai aussi toujours pensé à ma carrière sans ouvrir trop grande la porte à mes sentiments et je n'ai jamais mis trop d'importance à une relation affective. Mais je ne veux pour l'instant que profiter de ces beaux moments. Je suis bien avec toi et je veux profiter de chaque moment que nous passons ensemble. Les questions sans réponse viendront bien assez vite. Vivons ce que nous avons à vivre, sans crainte du lendemain.

- Tu es admirable. Je te seconde. Profitons du temps

présent. Ils s'embrassèrent et recommencèrent à faire l'amour. Après quelques heures de ce bonheur avoué, Lucie se relève, reprend ses vêtements, regarde Jérôme qui s'est légèrement assoupi et lui sourit.

- Je vais aller prendre une douche chez la voisine. Merci pour le vin, même si je n'ai bu que quelques gorgées. Mais, il était très bon. Je te revois pour l'apéro. Tu viendras frapper à ma porte. Repose-toi. Refais tes forces, nous avons un contrat… à compléter. Elle lui donne un petit baiser sur le front et sort de la cabine. Jérôme est encore dans l'euphorie de cette fin d'après-midi. Il est sur un nuage où il a rencontré son âme sœur. Sourire aux lèvres, il se retourne et poursuit ce rêve éveillé. Il replonge dans ces moments d'extase. Il ne veut pas se réveiller. Il est si bien.

En entrant dans sa cabine, Lucie se jette sur le lit, soupire. « *Où cette relation va-t-elle me conduire? Il est trop tôt pour me questionner. Je veux vivre le moment présent. Il est si doux, si beau, si attentionné. Ah! je suis au septième ciel. La douche, vite! Je veux me faire belle pour lui* ».

Après avoir rêvassé quelques minutes, Jérôme se rend à la salle de bain pour prendre une bonne douche. Il a hâte de revoir Lucie. « *Elle est si affectueuse, si enjouée, si femme. Je suis si bien avec elle. Je suis un homme heureux. Je dois me préparer* ».

Vers 17 heures, Jérôme frappe à la porte de la cabine voisine. Elle lui ouvre. Elle a mis une robe blanche, à mi-cuisse. Celle-ci met en valeur ses longues jambes fines. Elle récupère un carré de dentelle pour se couvrir les épaules. Elle se sent très féminine. Elle a souligné ses yeux d'une ombre anthracite qui accentue le vert de ses yeux.

- Tu sais toujours me surprendre. Tu seras la reine de

cette soirée. Tu feras de l'ombre à toutes les dames et je serai l'homme le plus envié. Tu es une femme pleine de charme.

- Alors, allons-y. En entrant dans le bar salon, ils aperçoivent deux jeunes couples qu'ils avaient rencontrés la veille. Ils sont très enthousiastes de leur journée. Ils les saluent et ces derniers les invitent à se joindre à eux. Ils relatent avec beaucoup d'animation leur excursion au volcan, leur bain dans les eaux boueuses chaudes et leur gommage revitalisant. Ils en ont gardé une peau très douce et même si, avec leur douche, elle sent encore le souffre. Ils ont aimé leur expérience. Ils ont bien ri et même s'ils n'ont pas rajeuni de dix ans tel qu'annoncé, ils en ressortent très détendus. Après ces explosions de rire et de bonne humeur, ils se rendent tous à la salle à dîner. Le repas est excellent et la gaieté est au rendez-vous. Le souper terminé, les deux couples gagnent la salle de spectacle pour assister à la représentation d'acrobates.

Lucie et Jérôme décident de se rendre au bar salon afin de préciser le programme du lendemain en Guadeloupe, ce département d'outre-mer français. Plusieurs excursions y sont proposées.

☐ **PLAGE - DÉTENTE - ACTIVITÉS NAUTIQUES**
Une rencontre avec le sable blanc, les cocotiers et les eaux calmes et chaudes. Cette excursion est agrémentée d'activités nautiques tel le 'stand'up paddle' qui consiste à se déplacer debout sur une planche de surf en s'aidant d'une pagaie.

☐ **NATURE ET ÉCOLOGIE**
Une visite du parc national avec sa faune, sa forêt tropicale, son volcan endormi et la plus haute cascade des Caraïbes.

☐ **PLONGÉE SOUSMARINE**
Une sortie en catamaran afin de découvrir un site de plongée qui fut classé par Jacques Cousteau comme l'un des dix meilleurs endroits au monde.

☐ **CULTURE ET SHOPPING**
Une visite de la ville de Pointe-à-Pitre avec la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul, le musée sur l'histoire de l'esclavage, ses marchés aux fruits et aux épices, du fort historique Fleur d'épée et de la zone du Bas-du-Fort.

Lucie et Jérôme n'ont pas vraiment le choix des activités en tête. Ils sont plutôt concentrés sur celle qui occupera leur nuit. Alors Jérôme décide de couper court à la discussion.

- Nous pourrions profiter de la plage. Qu'en penses-tu?

- Excellent choix. As-tu l'intention de commander un verre? Nous pourrions peut-être aller nous reposer pour être en forme demain matin.

- J'ai pensé que nous pourrions finir la bouteille de vin que l'on a commencée avant le souper.

- Effectivement, il ne faudrait pas que ce vin se perde. On y va? Ils partent en se tenant par la taille vers la cabine de Jérôme. La lueur qui brille dans leurs yeux est le reflet de cette attirance réciproque qui laisse entrevoir une nuit d'amour.

CHAPITRE 13

Vendredi

À l'arrivée à *Pointe-à-Pitre*, en Guadeloupe, tous les passagers sont prêts pour prendre les différents autobus qui les conduiront vers leur choix de sortie. Lucie et Jérôme se sont endormis très tard dans la nuit. Et ce matin, ils prolongent ces courtes heures de sommeil. Aussi, lors du départ des excursionnistes, ils n'ont pas encore pris leur petit déjeuner. Ils prennent le temps de se préparer et de monter à la salle à manger. Après ce léger repas, ils débarquent et prennent un taxi afin de se faire conduire à la plage *Caravelle* qui leur a été chaudement recommandée.

Comme dans les autres îles, les points-de-vue sur l'océan, sur les petits ports de pêche sont à couper le souffle. La végétation luxuriante, la présence des flamboyants avec leurs fleurs jaunes, les petits chemins sinueux, tout est enclin à des prises de photos pour Jérôme.

Après une marche sur un sentier peu invitant qui longe un Club Med, l'arrivée à la plage offre un spectacle éblouissant. La plage est à perte de vue et peu fréquentée à cette heure du jour. Le sable fin et blanc, les grands cocotiers, les palmiers, le petit kiosque servant de bar et de restaurant, quelle belle carte postale! Lucie a hâte de se jeter à l'eau. Elle retire son short, son gilet camisole, ses sandales, laisse tomber son sac de plage et court vers la vague qui vient se perdre dans le sable fin.

- Qu'attends-tu? L'eau est bonne, limpide, chaude. C'est super. Viens vite! Jérôme caméra en main, capte ces moments d'euphorie. Il récupère les sandales, le short, le gilet, le sac et les dépose près d'un grand cocotier. Il y étend les tapis de plage, y met les vêtements, se déshabille et court rejoindre Lucie. Arrivant à proximité, il plonge et ressort tout près d'elle. Souriante, elle l'éclabousse de ses mains et s'éloigne en nageant. Il la rejoint rapidement et lui calle la tête sous

l'eau. En émergeant, elle s'accroche à lui dans un rire d'enfant. Ils se regardent et s'embrassent tendrement. L'eau est salée, claire, chatoyante et ces jeux se poursuivent pendant plusieurs minutes. À bout de souffle, ils se rapprochent de la rive. Jérôme la prend dans ses bras, l'amène et la dépose lentement sur le tapis de plage qu'un iguane surveillait discrètement.

- Je ne voulais pas que le sable abime la douceur de ta peau.

- Merci. C'est très bien et je t'en suis reconnaissante. Mais je vais te donner une autre punition pour tous les bouillons que tu m'as fait prendre. Tu dois me mettre de la crème solaire.

- Humm! à une condition. Tu dois m'en mettre aussi. Les deux éclatent de rire. Lucie sort le tube de lotion et lui tend. Il s'en verse dans les mains et commence à lui frictionner le dos, les épaules, les bras, le ventre, les jambes et les cuisses. Ces petits mouvements la massent. Elle est rassérénée. Est-ce l'effet du soleil sur sa peau ou la chaleur des caresses de Jérôme? Elle ne peut le dire. Mais, elle est détendue et veut que ce bien-être se prolonge, s'éternise. Elle s'allonge et s'abandonne à cette douce sensation.

- N'oublies pas que tu as aussi une punition. Tiens, voilà le tube. Lucie sourit, récupère la lotion et commence à masser le corps musclé de Jérôme. Ses frictions énergiques du début deviennent des caresses et finissent par un enlacement de leurs deux corps. Ils sont bien. Ils sont seuls au monde. Le paysage, le léger bruit du ressac, tout renforce leurs sentiments de liberté et de quiétude.

L'avant-midi tire à sa fin, le petit kiosque bar-restaurant est de plus en plus fréquenté et bruyant. Jérôme s'assoit, bras encerclant ses jambes repliées et regarde Lucie dont il ne peut voir les yeux sous ses lunettes soleil.

- As-tu faim? Je commence à trouver que ça sent très bon et ça me met en appétit. Je crois que l'on fait des

grillades sur charbon de bois là-bas. Et je commence à avoir soif.

- Je dois te dire que mon petit déjeuner commence à être un peu loin. Si nous y allions voir. Jérôme se lève, lui tend la main et récupère leurs objets personnels. Déjà autour du petit kiosque, la foule s'entasse dans la gaieté et les rires. Le menu propose plusieurs sortes de grillades. Lucie opte pour de grosses crevettes et Jérôme pour une belle langouste, le tout accompagné de bananes frites et de bières locales. Ils vont s'asseoir à une table qu'ils partagent avec des gens de l'île. L'accent français mélangé au créole est chaleureux et les rires contagieux. Ils apprennent que l'archipel guadeloupéen est composé de sept îles dont les deux plus grandes sont la '*Grande-Terre*' et la '*Basse-Terre*'. Elles forment ce qu'ils appellent le '*Papillon*'. Les autres sont '*Les Saintes*', la '*Désirade*', la '*Petite Terre*' et '*Marie Galante*'. Ces jeunes gens travaillent tous dans la cane à sucre. Mais aujourd'hui, ils sont venus fêter l'anniversaire d'un copain. Ils recommandent l'achat du rhum local et les gousses de vanille. Ils conseillent fortement à Jérôme d'essayer le '*stand'up paddle*', une activité très prisée sur cette plage. Le repas est excellent et la compagnie de ces jeunes locaux très agréable.

Lucie et Jérôme cherchent un endroit un peu plus ombragé afin de permettre à leur repas de descendre et de s'abriter des rayons du soleil qui sont intenses à cette heure du jour. Les lieux sont maintenant plus fréquentés et bruyants. Après d'un peu plus d'une heure de repos, ils se dirigent vers le centre de location. Laissant leur bagage dans une case, ils partent avec leurs planches de surf et leurs pagaies à la conquête du plan d'eau. L'ayant abordé dans un secteur un peu trop mouvementé, les vagues eurent raison d'eux. Puis, après un nombre incalculable de tentatives, dans les rires et les cris, ils choisissent un lieu plus calme. Ils réussissent enfin à se tenir debout sur la planche et d'y garder leur équilibre. Ils purent enfin se déplacer allégrement et cet exercice leur permet de profiter

pleinement du soleil. Après avoir remis leur matériel et récupérer leurs sacs, ils montent au Club Med afin d'y prendre une douche, se changer et reprendre leur taxi.

Au retour, le chauffeur les conduit à un petit marché local où ils achètent des gousses de vanille et quelques bonnes bouteilles de rhum afin de les offrir en cadeau à leurs parents et amis. Jérôme prend plusieurs photos de ce marché avec toutes ses couleurs.

En arrivant au navire, Lucie se rend à sa cabine afin de prendre un peu de repos avant d'aller souper et surtout de se laver les cheveux et de se coiffer. Jérôme va faire sa toilette et se concentre sur le rapport à produire.

Cette journée au grand air leur a fait du bien, mais ils en ressentent aussi une bonne fatigue. Après le souper, c'est d'un commun accord qu'ils regagnent chacun leur cabine. Jérôme a attrapé des coups de soleil et il en souffre un peu. Lucie récupère la lotion après-soleil et lui conseille d'en mettre avant d'aller au lit.

- Tu vas voir, elle soulagera tes douleurs. C'est ça quand on est toujours dans un bureau. Ton corps n'était pas prêt. J'espère quand même que tu réussiras à dormir.

- C'est que tu n'as pas rempli ta part du marché convenablement. Tu as oublié de mettre la crème solaire à bien des endroits. Il lui sourit. Mais, je vais sûrement bien dormir car je vais penser à toi. Comme je te l'ai dit cet après-midi, je ne me suis jamais senti aussi bien et c'est grâce à toi. Mon corps souffre peut-être un peu mais dans ma tête, tout est sain et serein. Passe une bonne nuit. À demain. Et les deux s'enlacent et échangent un profond baiser.

Après avoir fait sa toilette, Lucie s'étend sur son lit et repense à tout ce qu'elle vit. « *Suis-je en train de tomber amoureuse de mon patron? Non. Il n'est plus mon patron. Plutôt, il ne le sera plus bientôt. Mais je ne me comprends plus vraiment et encore moins lui. Oui, je l'ai*

toujours trouvé bel homme, avec une belle personnalité, mais, jamais je n'aurais pu penser qu'il avait autant de sensibilité, de tendresse. Il a aussi ce sens de l'humour que j'aime tant chez un homme. De plus, sa façon de voir la vie, je la partage également. Ah! je ne sais pas dans quoi je me suis embarquée, mais je suis bien. En plus, avec des yeux et un sourire comme ça, comment résister? Je vais rêver à lui ». Elle se retourne et ferme les yeux sur une nuit de rêves.

Après sa douche, Jérôme sort de la salle de bain et prend le descriptif des activités de Saint-Martin. « *Que va-t-elle choisir? D'après moi, elle va retenir l'excursion à Marigot. Les boutiques de luxe ou artisanales? Je sais qu'elle a encore des souvenirs à acheter. À moins qu'elle préfère les boutiques de Phillipsburg? Non. Le 'duty free' de Marigot va l'emporter. C'est aussi un haut lieu de la mode. Elle va choisir la partie française. Malgré que la partie néerlandaise soit intéressante… Non, je crois qu'elle va opter pour l'architecture colorée et la renommée des designers français. En plus, il y a toutes ces boutiques d'art. Elle va choisir Marigot ».* Il replie le dépliant. « *Je verrai demain matin* ». Il ferme les yeux et se met à penser à ces derniers jours. « *Comme elle est belle. Je sais que depuis que je la connais, j'ai toujours été attiré par ses beaux yeux verts. Mais c'est plus que ça. Comment me suis-je connecté aussi facilement avec elle. Elle aime les mêmes choses que moi. C'est extraordinaire. Elle a une soif de vivre qui m'enivre. Je suis tellement bien dans ses bras. Avant, qu'est-ce qui pouvait me retenir, de quoi avais-je peur? C'est certain qu'elle n'aurait jamais accepté une relation avec son patron. C'était contre ses principes. Là, je suis redevenu un adolescent. Non, je suis un homme qui a des atomes crochus avec une femme splendide, agréable et débordante de vie. Je suis certain que ce n'est pas une amourette d'adolescent. Je la sens trop près de moi. Je suis mieux de me coucher si je veux être en forme demain. Je suis certain qu'elle*

va occuper tous mes rêves ». Jérôme s'étend sur son lit, respire le parfum qu'elle y a laissé et s'endort.

CHAPITRE 14

Samedi

Jérôme se réveille et se sent d'attaque pour commencer cette nouvelle journée. Après sa toilette matinale, il s'habille et va frapper à la porte de la cabine de Lucie.

- Bonjour Lucie. As-tu bien dormi?

- Comme une ourse en hiver. Mais, je vois que toi, tu es prêt à commencer cette nouvelle journée. Mais entre, je vais finir de me préparer. As-tu eu le temps de regarder le programme de la journée? Il y a deux parties à cette île, la partie hollandaise et la partie française.

- Oui, hier soir avant de dormir. Toi?

- J'y ai jeté un coup d'œil et je pense que l'excursion à *Marigot*, du côté français… pour un peu de shopping avec un arrêt au retour pour un BBQ sur la plage, du côté hollandais, m'irait. Toi?

- J'espérais que tu choisisses cette activité. Il y a de belles photos à prendre dans cette ville. Il parait que la couleur des bâtiments est assez exceptionnelle.

- Penses-tu qu'il y a encore de la place?

- On ira vérifier avant d'aller déjeuner.

- Je suis prête, allons-y. Mais d'abord, puis-je avoir un petit baiser? Jérôme lui sourit et lui donne un baiser passionné.

Au comptoir des réservations, deux passagers qui ne se sentaient pas bien, veulent annuler leur excursion et précisément celle de la visite de *Marigot*. Le responsable leur explique qu'il va vérifier s'il y a des personnes qui ont laissé leur nom sur la liste d'attente et si ces personnes seraient toujours intéressées, car il se fait tard. Jérôme regarde le responsable et lui mentionne que justement, il aimerait deux billets pour l'excursion *Marigot*. Le croisiériste se tourne vers Jérôme.

- Voulez-vous acheter mes billets?

- Avec plaisir. Il regarde le commis.

- À cette heure tardive, si près du départ, il sera très difficile de rejoindre les gens. De cette façon, tout le monde est satisfait. Il paie les billets au passager.

- Nous sommes chanceux car on m'a dit que toutes les excursions se sélectionnent lors de l'embarquement et même quelquefois, elles se réservent auprès de l'agence qui a vendu la croisière. Ils se prennent par la main et se rendent à la salle à manger.

Après un déjeuner rapide, ils passent à leur cabine afin de récupérer un petit sac de voyage et de se rendre à l'autobus qui est réservé pour ce tour. Déjà presque toutes les premières places sont prises. Ils choisissent un siège plus à l'arrière et Lucie propose la place du côté de la fenêtre à son compagnon. Le trajet est agréable même si c'est assez bruyant car plusieurs discussions se tiennent à distance.

Arrivé au niveau de la promenade du bord de mer de *Marigot*, le car laisse les passagers en face du Centre commercial '*West Indies*'. La vue est exceptionnelle, tant au niveau de l'architecture que de l'emplacement. De très nombreuses personnes se déplacent dans tous les sens. Malgré cette illusion de chaos, il y a une harmonie. Jérôme est fasciné par cette ambiance cinématographique.

- Wow! Par où commençons-nous?

- J'aimerais aller jeter un coup d'œil dans les boutiques. Mais si tu préfères aller prendre des photos, on pourrait se retrouver dans environ deux heures à ce petit restaurant là-bas.

- Effectivement, je n'ai pas beaucoup d'achats à faire. Mais me séparer de toi pendant deux heures, je ne sais pas si je vais être capable. À moins que j'aille avec toi pendant quelques minutes. Puis, je te laisse compléter tes achats et je reviens faire mes photos. Mais, je dois te dire que je vais avoir de la difficulté à faire des photos si tu n'es pas là. Tu es ma muse.

- Comme tu veux. Alors allons voir ces belles boutiques hors-taxess.

L'élégance des boutiques, la beauté des vêtements en vitrines, la renommée des plus grandes marques, tout dans ce mail est luxe et sophistication. Contrairement à ce que Jérôme pensait, il y avait plusieurs photos à faire. Il capte les expressions de surprise lorsque Lucie observe les prix affichés.

Dans une belle boutique féminine, elle tombe en amour avec une magnifique robe pantalon noire qui met en valeur sa silhouette. Elle se sent belle et très femme. Jérôme est sans voix. Il sort sa caméra et la bombarde. 'Clic', 'clic', 'clic'.

- Tu permets. Je veux te l'offrir. Cet ensemble est fait pour toi. Tu es si belle, si désirable.

- À une condition, je vais te choisir un gilet dans la boutique où tu n'as pas voulu entrer tout à l'heure.

- Marché conclu. Je n'ai pas à m'inquiéter, tu as beaucoup de goût. Il paie la facture et récupère le luxueux sac de la boutique.

Lui prenant le bras, Lucie le conduit à la boutique *'New man'*. Le jeune homme qui se présente à eux, très svelte, est habillé à la dernière mode. Lucie lui explique ce qu'elle désire. Il lui sort plusieurs gilets et chemises qui s'harmonisent parfaitement. Il mentionne qu'ils ont aussi de magnifiques pantalons, vestons et cravates qui peuvent agréablement mettre en valeur le physique de Monsieur. Lucie regarde Jérôme et surprend sa physionomie réjouie.

- Pourquoi ne pas essayer le tout? Elle lui propose deux gilets sport, un veston de couleur marine avec deux chemises et une cravate qu'il pourra porter pour son nouvel emploi. Il la regarde et, sous ses yeux, il se sent beau.

- Quand je vois dans tes yeux, ces étincelles, je me sens l'homme le plus choyé du monde. Tu me fais me

sentir beau et grand. Merci Lucie. Il achète le tout et sort avec les sacs et l'enveloppe du veston.

- Si on continue à ce rythme, je vais devoir m'acheter une nouvelle valise pour repartir. As-tu d'autres achats à faire?

- Non. Sinon moi aussi, je vais devoir repartir avec une nouvelle valise. Allons voir ce petit café et prendre tes photos. En retournant vers l'entrée, Jérôme s'arrête devant la vitrine d'une luxueuse bijouterie.

- On y entre?

- Je ne pense pas avoir les moyens de m'y acheter quelque chose, mais… curiosité oblige. Allons voir.

La boutique est spacieuse et le personnel est nettement plus âgé. Les lumières mettent en valeur les pierres précieuses sur les fonds de velours noir ou marine. Malgré quelques belles pièces, ils n'ont pas de coups de cœur. Il faut dire que les prix, même hors-taxes, sont très élevés. En sortant, Lucie s'accroche au bras de Jérôme qui peine avec tous ses sacs.

- Allons prendre un café et tu pourras y déposer tes paquets. Le petit bistro est sympathique et aux couleurs locales. Ils commandent deux expressos et les dégustent lentement.

- Si tu veux, je vais rester ici et tu pourrais aller faire tes photos. J'adore cette ambiance, le lent va-et-vient des gens, ces sourires, ces rires. On dirait que la vie sous les tropiques n'a pas le même rythme. Les gens prennent le temps de s'arrêter, de se saluer, de discuter.

- Oui, et c'est ce que j'aime capter. Il est certain qu'un paysage est toujours intéressant. Mais ce qui a plus d'importance à mes yeux, c'est de fixer cette joie de vivre. Et je dois te dire que présentement je la perçois chez-toi. Et il presse le bouton de sa caméra sur le sourire radieux de Lucie. Leur café terminé, ils vont sur le front de mer, prendre plusieurs clichés et reviennent précipitamment pour embarquer dans l'autocar.

L'arrêt prévu pour le dîner est un BBQ sur la plage. Le resto, en plein air, est une terrasse avec de longues tables étroites et des tabourets d'un côté seulement afin que tout le monde ait la vue sur la mer. Cette installation ressemble plus à un comptoir de bar. Mais entre des palmiers, l'ambiance est fantastique. Après avoir mangé, ils décident d'aller se dégourdir les jambes en descendant au bord de l'eau. Ils empruntent un petit sentier qui traverse de petits ilots de végétation. En arrivant sur la berge, une famille de sangliers fonce directement sur eux. Jérôme s'écarte. Lucie se met à courir et se lance à l'eau. Les sangliers poursuivent leur course vers l'autre extrémité de la plage. Tout se passe rapidement. Jérôme relève la tête et aperçoit Lucie dans de l'eau jusqu'aux genoux. Il la regarde et ironise.

- Je ne pensais pas que tu voulais te baigner. Lucie le regarde et ne semble pas apprécier la plaisanterie.

- Très drôle. Tu sais ces bêtes-là sont très dangereuses surtout lorsqu'elles sont avec leurs petits.

- Oui, bon. Nous serions mieux de retourner au resto à ce moment-là. Viens et excuse-moi. Je n'avais pas perçu le danger. Je crois qu'ils sont tous passés. On va pouvoir y aller. Jérôme essaie de retenir un petit sourire. Il s'avance vers elle et lui tend la main. Elle le regarde.

- Arrête de rire. C'est sérieux. Nous aurions pu être blessés. Puis, elle lui prend la main et le tire à l'eau.

- Ça, c'est pour t'être moqué de moi. Jérôme rit maintenant à gorge déployée.

- Tu étais tellement drôle. Mais console-toi, je n'ai pas pris de photos. Puis, tous les deux sortent de l'eau et remontent vers le restaurant. Lucie jette régulièrement des regards derrière elle et marche très vite. En plus, ses sandales sont pleines de sable. Après quelques minutes suffisantes pour retirer le sable de leurs sandales, ils montent dans l'autocar et reprennent leur place. Le retour se fait sans complication. La bonne humeur des passagers est communicative et Lucie retrouve son entrain.

Arrivés au navire, après s'être enregistrés, ils montent à leur cabine afin d'y laisser leurs achats. Ils vont chercher une boisson et assistent au départ sur le pont supérieur où plusieurs voyageurs s'y retrouvent.

- Ce voyage m'a fait beaucoup de bien. Et, ç'a passé trop vite. Je me dois de penser au retour, à tous ces changements qui vont m'occuper. As-tu décidé de prolonger tes vacances?

- Oui. J'ai déjà réservé ma chambre à l'*Hôtel Presidente*. Mais je te promets que je vais travailler sur le dossier de Monsieur Van Notten. Tu pourrais peut-être toi aussi, prolonger ton séjour de quelques jours afin de compléter ce dossier. Ça serait plus facile si tu veux discuter avec eux. Tu ne penses pas?... Après tout, je suis certaine que ton nouvel emploi peut attendre encore quelques jours.

- Ne me tente pas. Je pourrais accepter.

- Je te jure que je ne te dérangerai pas et que tu pourras compléter ton dossier. Jérôme la regarde et l'embrasse passionnément.

- Je vais téléphoner à mon ami John. Et je dois aussi trouver à me loger. Lucie le regarde, sourire aux lèvres.

- Tu sais, ma suite est très grande et je pense que le divan serait confortable.

- Oui, bon. Si tu m'offres ton divan, je vais y penser. Pour l'instant, allons nous préparer. Ce soir, c'est le souper du Capitaine. Ils regagnent leur cabine tout heureux.

En entrant, Lucie sort l'ensemble qu'elle a acheté, le met sur un cintre, le regarde et intérieurement elle est satisfaite et même fière de son choix. Elle s'étend sur le lit et repense à la conversation qu'elle a eue avec Jérôme. « *Ai-je été trop loin? Comment va se finir cette aventure? Je l'aime bien, mais est-ce ça l'amour?... L'amour véritable? Suis-je en train de me faire des idées*

ou suis-je à vivre un conte de fée où je suis la princesse et lui, le beau prince? Comment savoir? Une chose est certaine. J'ai choisi cet ensemble parce que je me sens femme et que je veux qu'il me voie comme telle. Mais j'aimerais qu'il prolonge son séjour. C'est probablement enfantin et peut-être un peu capricieux de ma part, mais je suis bien avec lui et je voudrais que ces vacances s'éternisent. Je vais me faire belle pour lui ». Elle se lève et se rend à la salle de bain. « *Je veux l'éblouir, je veux être belle juste pour lui* ».

Jérôme après avoir accroché son veston et déballé ses sacs, s'assoit au petit bureau. Il est songeur. « *Que se passe-t-il exactement? Suis-je en train de tomber amoureux? Oui, je suis amoureux… A-t-elle vraiment le goût de prolonger ses vacances avec moi? Oui. C'est elle qui a ouvert la porte. Mais pourquoi? Quels sont ses sentiments? Je ne pense pas qu'elle ne recherche qu'un amour de vacances. Non, elle est sincère. Du moins, je veux le croire. Oui, je le crois. Et je veux aussi prolonger ce séjour. Je suis bien avec elle et ce ne sont pas quelques jours de plus qui vont changer quelque chose à mon travail. Mais comment va se vivre cette relation dans un autre contexte? à Montréal? Je dois d'abord informer John et ensuite vérifier dans les jours à venir le sérieux de ses sentiments. Je traverserai le pont quand j'y serai arrivé. Allez, je téléphone* ».

Quelques minutes avant de se rendre à la salle à manger, Jérôme frappe à la porte de la cabine voisine. Lucie jette un coup d'œil dans le miroir et effectue une dernière petite retouche à ses lèvres et va ouvrir.

- Monsieur est à l'heure.

- Wao! Tu es… splendide. Je pense que le Capitaine n'aura des yeux que pour toi.

- Tu es aussi très élégant… très chic. Tu as beaucoup de goût vestimentaire. Je dois te dire que moi, je n'aurai

des yeux que pour toi. Ils s'enlacent, s'embrassent avec toute la tendresse de cette belle relation de plus en plus mûrissante et sérieuse. Ils se prennent par la main et descendent à la salle à manger.

Ce souper est à la hauteur de l'évènement et le clou du repas est l'arrivée des serveurs à la queue leu leu portant des 'Alaska flambés', lumières tamisées. Lucie affiche son plus beau sourire. Mais elle a hâte de connaitre le résultat des réflexions de son compagnon. Elle veut l'impressionner, le séduire. Elle veut qu'il reste encore quelques jours.

Jérôme ne voit qu'elle. Il a bien fait de décider de prolonger son séjour. Il a hâte de se retrouver seul avec elle. Il espère qu'elle était sérieuse.

Le départ du Capitaine, le repas terminé et enfin ils peuvent se lever et se retirer au bar salon. Jérôme la prend par la taille et marche lentement.

- Un petit digestif? ma douce princesse?

- Pourquoi pas, cher prince. Et allons-y avant minuit pour éviter toute mauvaise surprise.

Confortablement installée au bar avec son digestif, elle pose enfin la question qu'elle a retenue pendant tout le souper.

- As-tu eu le temps de réfléchir à ma proposition de prolonger ton séjour?

- Oui. Cette soirée du Capitaine termine très bien cette croisière. Tu ne trouves pas? Lucie le regarde et voit son petit sourire moqueur.

- Que dois-je comprendre de ce commentaire? Tu as décidé de retourner à Montréal demain? Toujours souriant, Jérôme se penche légèrement vers elle.

- Je te fais marcher. Je veux… prolonger… mon voyage. Mais je ne veux pas… coucher… sur le sofa. Les bras de Lucie encerclent les épaules de Jérôme et elle l'embrasse passionnément.

- Je pense que l'on devrait aller finir cette conversation dans ma cabine. Qu'en penses-tu?

Jérôme se lève et lui prend la main.

- Je n'attendais que ça. Sitôt la porte de la cabine fermée, il n'y a plus de place pour les discussions. Tout est caresses, baisers ardents, effleurements, étreintes passionnées. La nuit est chaude et se termine dans un épuisement total.

CHAPITRE 15

Dimanche

À l'arrivée au port de San Juan, ils sont encore au lit. La voix qui résonne dans les haut-parleurs annonce que le débarquement commencera dans trente minutes. Lucie se lève et regarde Jérôme.

- Je n'ai pas encore fait mes valises. Allez lève-toi, il faut se dépêcher. Je vais prendre ma douche. Elle se penche sur lui, l'embrasse et s'engouffre dans la salle de toilette. Il se lève, met son pantalon et se rend dans sa cabine pour se préparer et boucler ses valises.

Les bagages n'ayant pas été mis à la porte à l'heure prévue, Ils doivent descendre avec leurs valises. Après avoir salué le Capitaine et les principaux officiers, ils débarquent. Et surprise, Lucie voit Marco qui, toujours souriant et confiant de son charme, prend ses bagages et l'informe que la voiture n'est qu'à quelques minutes de marche.

- Vous avez aimé votre croisière? Ah! Monsieur Hochfelden m'a demandé de vous dire qu'il aimerait vous rencontrer cet après-midi pour le thé.

À l'intérieur de la limousine, Lucie regarde Jérôme, l'embrasse délicatement et lui sourit.

- Je vais tout t'expliquer à l'hôtel. Tu vas comprendre. Il se demande ce qui se passe. Il doit faire confiance à Lucie, mais il est inquiet. Elle va tout lui expliquer…

Arrivés à l'hôtel, Marco les informe qu'il fera monter leurs effets personnels à la chambre. Lucie récupère sa clé et ils se rendent à la chambre qu'elle occupait avant son départ pour la croisière. Refermant la porte, elle se tourne vers Jérôme.

- Tu dois te demander ce que tout ça veut dire?

- Je dois te dire que je suis un peu perplexe.

- Je vais te confier quelque chose que je ne devais pas te dire. Bon! Geneviève m'a demandé de mener une

petite enquête au sujet d'une transaction qu'elle avait faite lors de son dernier séjour ici. Pour faire une histoire courte, elle a acquis un condo à temps partagé, mais sur papier. Puis, suite à plusieurs démarches auprès du promoteur, elle n'a toujours pas obtenu la confirmation de la construction des villas. Aussi elle s'inquiète. Elle m'a demandée de garder pour moi cette démarche. Elle ne voulait pas que je t'en parle car, elle était certaine que tu dirais qu'elle devait se méfier de ces belles rencontres dans des décors de rêve. Et je dois aussi te dire que si je prolonge ces vacances, c'est que je dois rencontrer le promoteur. Et il y a aussi que Monsieur Hochfelden est celui qui m'aide dans cette recherche. Cet après-midi, c'est pour m'informer du résultat de son enquête. Ai-je été trop concise? As-tu compris quelque chose? Es-tu rassuré?

- Je vais essayer de résumer. Tu me dis que Geneviève te demande de vérifier dans quel bourbier elle s'est mise. Et que le beau directeur de l'hôtel t'aide dans tes recherches. Mais en quoi est-il impliqué dans cette transaction?

- Il est juste mécontent que certains individus profitent des touristes et nuisent à la bonne réputation de l'île. Il n'accepte pas que des personnes sans scrupule ternissent l'image de convivialité des gens de l'île. Il devait vérifier le statut de Monsieur Jacques De Larivière, le promoteur qui est aussi un traducteur. C'est d'ailleurs sous ce titre que Geneviève l'a connu. Aussi, des démarches auprès de la Ville ne semblent pas très rassurantes. La rencontre de cet après-midi devrait m'en apprendre plus.

- Je croyais que tu voulais prendre des vacances. Et que tu m'avais invité à prolonger les miennes pour être avec toi.

- Oui, effectivement, j'avais mis de côté l'histoire de Geneviève. Je pense que la réalité me rattrape. Donc, je vais comprendre si tu décides de prendre ton avion.

- Comme tu dis la réalité doit nous rattraper un jour ou

l'autre. Autant y faire face tout de suite. Si l'on veut que notre relation tienne bon. Lucie le regarde, les yeux légèrement humides. Elle se jette dans ses bras, l'embrasse et il la serre tendrement.

- Je ne veux pas te faire de reproches. Nous étions sur un nuage et seuls au monde. Mais la vie, c'est souvent autre chose. Et nous devrons apprendre à nous connaître. Nous devons redescendre sur terre. Je vais peut-être pouvoir vous aider, si ça ne te dérange pas.

- Non, je ne crois pas que nous serons de trop pour coincer ce Monsieur. Nous verrons ce que Friedrich nous dira. Pour ce qui concerne Friedrich, c'est un homme très sympathique. Il a une ferme en banlieue de San Juan. J'y ai séjourné deux jours. Il est très séduisant. Mais, pas autant que toi. Ça, je peux te le jurer. Tu ne dois pas oublier qu'avant la croisière, tu n'étais que mon patron, même si tu étais un très beau bonhomme.

- Bon ok. J'ai compris. Tu pourras lui expliquer que je ne suis plus ton patron et que nous avons une très belle relation, très intime, très, très intime. Tu pourras faire ça pour ne pas froisser ma susceptibilité? Je le trouve un peu trop attentionné à ton égard.

- Je suis une femme très sociable et pour moi les relations humaines sont importantes. Il n'y a rien de sérieux entre lui et moi. Mais il apprécie ma présence. Tu devras t'habituer. Je suis aimable, affable, amicale et ça fait partie de ma personnalité. Mais pour moi, il y a une différence entre sociabilité et intimité.

- Tu es merveilleuse. Je te comprends. Nous allons apprendre à nous connaître. Je te fais confiance. Et je veux te connaître davantage.

- Alors, installons-nous. Tu peux oublier le canapé et venir coucher dans la chambre. J'ai peur de trouver le lit trop grand sans toi. Il la prend dans ses bras, la caresse, la soulève et la porte jusqu'au grand lit.

Cette discussion leur a permis de remettre en

perspective leur propre sentiment afin de construire une relation basée sur la confiance et l'intégrité.

Une heure plus tard, quant on frappa à la porte, c'est Jérôme qui enfila rapidement son pantalon pour aller ouvrir. C'était un jeune '*groom*' qui venait porter les valises. Jérôme le remercia et lui donna un généreux pourboire. Il prend les valises, ouvre la porte de la chambre et les dépose.

- Nous avons encore une heure et demi avant la rencontre avec Monsieur Hochfelden. As-tu quelque chose en vu?

- Je pourrais te faire découvrir les installations et les équipements de l'hôtel. Il y a une belle piscine. Ça t'intéresse?

- Pourquoi pas. On peut se changer, les valises sont arrivées. Après s'être habillés, ils partent à la découverte des services offerts par l'hôtel. Arrivant au bar, où Friedrich Hochfelden avait donné rendez-vous à Lucie, ils prennent une bonne bière locale.

À 15 heures tel que convenu, Friedrich Hochfelden arrive. Après les salutations d'usage, ils conviennent qu'ils utiliseront leurs prénoms. Friedrich perçoit le changement de relation entre Lucie et son patron. D'ailleurs, c'est Jérôme qui explique la réorientation de sa carrière. Il explique clairement que son rôle dans l'agence sera pris en charge par le personnel existant et que les administrateurs de l'*Hôtel Presidente* n'auront aucune crainte à avoir pour la mise en place et le suivi du dossier qu'ils ont signé. Lucie explique à Friedrich que Jérôme est au courant du dossier '*Les villas de la rivière'*. Et étant donné qu'il connait aussi la cliente de Lucie, s'il peut aider, il est disponible et intéressé. Friedrich explique le résultat de ses recherches et qu'effectivement il pourrait être intéressant que Jérôme participe à la confrontation avec Monsieur De Larivière. Il expose son plan.

- Il n'y a aucune demande de permis enregistrée à la Ville. De plus, contrairement à ce qui est mentionné

dans les documents fournis, Monsieur De Larivière semble être le seul actionnaire. J'ai aussi trouvé une dizaine de contrats du même genre et plusieurs s'inquiètent. Il doit leur fournir les plans modifiés de l'architecte. Mais, il n'y a pas vraiment d'architecte dans le dossier. Les plans présentés à ses clients lui ont été fournis par un de ses anciens associés. Le projet était pour un développement à Cuba. Il a récupéré les plans et les présente ici, sur l'île. Mais il ne précise pas le site où il veut les construire.

Étant donné que Jérôme veut s'impliquer, Friedrich demande s'il pourrait jouer le rôle d'un architecte qui recherche des contrats.

- Des cartes d'affaires pourraient être remises à Monsieur De Larivière avec un beau porte-folio. Monter ces documents ne prendrait que quelques heures. On pourrait s'organiser pour provoquer une rencontre avec 'l'architecte' dans un assez court laps de temps, étant donné que Lucie doit communiquer avec lui afin de confirmer sa disponibilité pour mardi. Cependant, j'aimerais que la rencontre se fasse au restaurant de l'hôtel. Il y a présentement une forte pression de ses clients pour voir les plans modifiés. Il doit absolument engager rapidement un consultant en architecture. Ce qui pourrait lui être présenté judicieusement mardi.

La discussion se poursuit et l'heure avance. Friedrich devant quitter, il les invite à souper afin de peaufiner le développement de ce plan. De leur côté, Lucie et Jérôme se retirent dans leur chambre.

Comme convenu, Lucie communique avec Jacques De Larivière pour lui fixer la rencontre à l'hôtel.

- Monsieur Jacques De Larivière, s'il-vous-plait.

- *Moi-même*.

- Bonjour. Lucie Jourdan, comment allez-vous? Je ne vous dérange pas, j'espère.

- *Lucie, c'est un plaisir de vous parler. Avez-vous fait*

bon voyage? Avez-vous aimé cette croisière? J'espère que je pourrai aussi vous revoir.

- Justement je me demandais quand je pourrais récupérer votre réponse à Madame Geneviève Tardif.

- *Oui, bien sûr. Et comme je vous l'ai dit, je me fais un devoir de vous faire connaître de beaux coins de cette île et j'aimerais vous inviter à souper*.

- J'ai eu un petit contretemps. Mais si c'est possible pour vous, nous pourrions nous rencontrer au restaurant de l'*Hôtel Presidente* vers 19 heures, mardi. Ça faciliterait mon emploi du temps. Êtes-vous disponible?

- *Oui, mais je connais d'autres petits endroits magiques que vous ne regretterez pas, j'en suis certain*.

- Je comprends. Mais pour moi, étant donné que je séjourne à cet hôtel présentement, ça me facilite drôlement la vie. J'ai un horaire tellement chargé. Je dois répondre à certaines exigences qu'implique le contrat que notre firme vient de signer avec cet établissement et vos commentaires sur l'accueil, l'ambiance, la nourriture me seraient très utiles. Je me permets d'insister. Je vous invite. Cependant si c'est impossible pour vous, je vais comprendre et vous pourrez me faire livrer la réponse à mon attention à la réception de l'hôtel.

- *Non, non. Je tiens à vous revoir. D'accord pour le resto de votre hôtel.*

- Oh! merci. Vous me facilitez tellement la vie. Donc, je vous attends mardi à 19 heures. Je m'occupe des réservations. Encore merci.

- *J'ai hâte de vous revoir*.

- À mardi. Lucie raccroche.

Jérôme qui a assisté aux échanges, lui sourit.

- Félicitations. Première étape complétée. Tu es une négociatrice tenace. Pouvons-nous maintenant penser un peu à nos vacances? Que dirais-tu d'aller faire un

tour en ville? Il nous reste presque deux heures avant de se préparer pour le souper.

- Oui. Mais il y a aussi la piscine et nous pourrions par la suite nous… détendre. Qu'en penses-tu?

- Très beau programme. J'approuve. Il la prend dans ses bras et l'embrasse tendrement. Le passage à la piscine et le retour à la chambre en cette fin d'après-midi leur permettent de relaxer et d'oublier le problème 'De Larivière'.

Friedrich vint les rejoindre vers 17 heures et ils fignolèrent leur stratégie.

- Nous devons arriver à faire commettre une erreur à Jacques De Larivière afin de le confondre. Les cartes d'affaires au nom de Jérôme Robert, de la firme Robert & Gosselin architectes, sont déjà commandées. Un porte-folio présentant plusieurs projets, surtout des complexes résidentiels cependant peu connus internationalement, est en préparation. Il n'y aura pas encore de site internet car, l'association des deux architectes est trop récente et la volonté de développer le volet international est tout nouvellement apparu dans le plan d'affaires développé.

Jérôme se sent à l'aise pour défendre ce rôle. Friedrich propose pour faciliter le contact, de présenter l'architecte à Lucie lors de son souper avec Monsieur De Larivière.

- Je rencontre l'architecte en vue d'agrandir l'hôtel pour recevoir des conférences internationales. Je n'aurai pas de difficulté à tenir ce rôle, car ce projet est déjà prévu dans le développement de l'hôtel. Ce premier contact établi, le reste du jeu sera entre vos mains. Lucie trouve intéressant cette façon de faire.

- Je devrai emmener Monsieur De La rivière à parler de son projet. Je pourrais lui montrer de l'intérêt pour l'achat de l'un de ses appartements. De plus, je pourrais aussi connaître Monsieur Robert qui était sur la même croisière que moi. Il était à la recherche de clients.

- Jérôme devra suggérer qu'il pourrait consulter les

plans afin de voir ce qu'il peut faire. Tu devras cependant préciser que ce n'est pas très professionnel de reprendre le projet d'un confrère. Mais, tu pourrais le faire, si tu es bien rémunéré. Et que dans ce cas, ton nom ne devrait apparaître à aucun endroit. Tu pourrais par le fait même récupérer la mise de fond de votre amie. Pour cette discussion, Lucie tu devras t'être absentée. Toutes les conversations seront enregistrées. C'est ce document qui nous permettra de le piéger. La cerise sur le sundae serait que tu te montres aussi fourbe que lui et que tu lui fasses parler de l'avancement de son projet, par exemple en lui demandant d'aller visiter le site. Il faut qu'il comprenne que tu es près à t'impliquer et que ses ventes ne te regardent pas. En bonus, si tu peux avoir les noms de ses contacts, s'il a des investisseurs, sinon tu connais aussi des investisseurs, des gens qui ne posent pas de questions. Il ne faut cependant pas lui faire peur. Je pense qu'il est un petit escroc et qu'il ne veut pas nécessairement entrer dans un réseau plus large. Je dois vous dire que j'ai déjà obtenu le nom de plusieurs personnes qui ont acheté ses appartements et qu'avec quelques preuves supplémentaires, nous pourrions l'arrêter et possiblement le poursuivre. Cependant, je ne sais pas où va son argent. Êtes-vous assez retors pour jouer ce rôle? Jérôme les regarde.

- Il est évident que je veux l'empêcher de nuire. Mais, je ne veux pas être pris moi-même dans un piège. Est-il possible d'avoir des garanties pour que tout ce qui va se dire ne me revienne pas sur le nez?

- L'écoute électronique va se faire par la police de l'île. Je leur ai parlé avant d'élaborer ce plan. Ils sont prêts à vous prémunir de toute poursuite. Mais, je crois que dès que Monsieur De Larivière entendra les preuves, nous n'aurons pas à le poursuivre et il va rembourser tous ses clients et il trouvera une bonne raison de le faire, j'en suis convaincu.

- Parfait. J'embarque. Lucie regarde Jérôme. Elle se sent mal de l'avoir impliqué dans une telle aventure.

- Tu sais Jérôme, tu n'es pas obligé.

- Je le fais car ce genre d'individus me pue au nez. Assez discuté. Commandons-nous? J'ai une petite faim. Friedrich les regarde et perçoit ce lien qui les unit.

- C'est moi qui vous invite. Le menu propose un grand choix de mets. Après une entrée de salade jardinière avec vinaigrette fruitée, Lucie opte pour une côtelette d'agneau avec gelée de menthe. Jérôme commande un steak et Friedrich y va pour un poisson. Les vins choisis par Friedrich respectent l'harmonie mets-vin. Au dessert, une glace à l'arôme de vanille fraîche et un capuccino terminent bien ce repas succulent. Friedrich s'excuse et prend congé de ses invités. Ils se fixent une rencontre vers 15 heures le lendemain après-midi. Après le départ de Friedrich, Lucie regarde Jérôme.

- Je m'en veux de t'avoir impliqué dans cette folie. Je n'ai jamais pensé en confiant le dossier de Geneviève à Friedrich pour une vérification, que ça irait aussi loin. Tu dois me croire.

- Je te crois. Je sais aussi que Geneviève même si elle est bonne communicatrice, peut se faire embarquer. Tu devras apprendre. Ses rêves peuvent dépasser la réalité.

- Oui. Je vois. Je dois te dire que je ne comprends pas ce qu'elle a pu trouver à cet homme. Moi, quand je l'ai vu, je l'ai trouvé antipathique. Mais, elle insistait tellement pour avoir une réponse à sa lettre. Et je ne suis pas certaine que j'aurais pu l'avoir. J'espère que toute cette comédie va donner quelque chose.

- Il faut y croire sinon, nous ne réussirons pas. Je crois quand même que l'on doit arrêter ce genre d'individus. Il se moque des gens. Il est vrai que toute cette histoire me stresse et je ne suis pas certain d'être à la hauteur de la situation. Mais pour tout de suite, oublions ça. Que dirais-tu d'aller prendre un peu l'air. On m'a dit que la promenade sur la plage, au clair de lune, est très agréable et que c'est très sécuritaire. Ça t'intéresse?

- Je ne peux refuser une telle invitation. La douceur d'une marche sous les tropiques, et en plus, après un tel repas, je dois te dire que ça me sera salutaire. Mais la principale raison, c'est que je serai avec toi et ça je ne peux m'en passer. Jérôme lui tend la main.

- Nous y allons.

Le bruit des vagues, les lumières tamisées venant des hôtels en bordure de mer, la douceur de la nuit. Ils n'ont pas besoin de parler. Seuls leurs pas lents et synchronisés, les connectent à la réalité.

Revenus à la chambre, la magie de cette promenade les enveloppe. Dans le calme et la douceur, ils se déshabillent. Tout est ensorcelant, plus rien n'existe. Il n'y a que deux corps qui se désirent, s'enlacent, se prennent. Tous les gestes sont envoûtants dans une synergie hors du commun. La réunion de ces deux êtres, tant physique que spirituel est totale, absolue.

CHAPITRE 16

Lundi

Lucie ouvre les yeux, la chambre est inondée de lumière et Jérôme dort profondément à côté d'elle. Elle se colle à lui encore remplie de toutes les émotions de cette nuit d'amour. Il ouvre les yeux, la regarde et avec toute la sensibilité dont il est imprégné, lui caresse le dos, la nuque et l'embrasse langoureusement. Tous leurs sens sont de nouveau animés et leurs corps s'unissent encore et encore.

Après s'être assoupi quelques minutes, Jérôme s'étire et lui sourit.

- Tu me fais découvrir l'éden. Peu importe ce qui va arriver. Je suis certain d'une chose. Tu es celle que j'ai toujours cherchée. Je n'ai jamais pensé dire ça un jour mais, je t'aime. Elle se colle à lui.

- Je suis aussi au septième ciel. J'aime tes caresses, la douceur de ton corps sur le mien. Tu me fais vibrer. Elle demeure longtemps dans les bras de cet homme si doux.

- Je pense que si l'on veut voir la forêt *El Yunque*, nous devrions nous lever. Qui prend sa douche en premier? Jérôme la regarde, sourire aux lèvres.

- Étant donné que tu prends toujours plus de temps, tu devrais y aller en premier. Elle le frappe à la poitrine et se lève.

- Très bien. Alors commande le déjeuner. Elle se rend à la salle de bain. Jérôme se retourne, mais il n'a plus sommeil. Il se lève sort le linge qu'il va porter, met la robe de chambre fournie par l'hôtel et va commander le petit déjeuner.

En sortant de la salle de bain, elle l'aperçoit confortablement assis à la table sur le balcon. Au même instant, on frappe à la porte. Elle ouvre. Le '*groom*' pousse un petit chariot avec deux plateaux. Elle le remercie, lui remet un pourboire.

- C'est le petit déjeuner. Tu as faim? J'ai hâte de voir ce que tu as commandé. Croissants, confitures, abondance de fruits et café. Merveilleux. Merci.

- Je vais déjeuner avant d'aller me doucher. Tu m'as laissé un peu d'eau chaude, j'espère? Elle lui lance un raisin.

- Viens vite avant qu'il ne te reste plus de fruits, car ici leur fraîcheur est exceptionnelle.

Ils mangent lentement en discutant des projets de la journée. Ils décident de communiquer avec Friedrich pour l'informer qu'ils ne le rencontreront qu'au souper. Ensuite, ils iront se faire préparer un petit lunch pour le midi, car selon les informations du dépliant touristique, il y a plusieurs sentiers et il y a beaucoup à voir. D'ailleurs, Friedrich a déjà dit à Lucie que la visite de la forêt nationale, la '*Rain Forest*', en vaut la peine et qu'il faut prendre son temps pour la découvrir.

Pendant que Jérôme termine sa douche, elle communique avec Friedrich pour l'informer de leur projet. Plaçant leurs lunchs dans leur sac-à-dos, ils quittent en taxi en direction du parc national.

Récupérant la carte à l'entrée du parc, ils prennent le sentier *'Big tree'* qui est assez large et qui descend régulièrement. Tout au long, ils découvrent des fougères, des ruisseaux, des orchidées, une grande variété d'arbres, une multitude d'oiseaux de toutes les couleurs et plusieurs espèces de grenouilles. Au bout d'une demi-heure, ils arrivent aux cascades de *'La Mina'*. Beaucoup de personnes s'y baignent déjà. Ils les rejoignent et profitent de cette eau couleur azur, tache lumineuse parmi tous ces verts. Jérôme prend plusieurs photos de paysages, d'oiseaux, de fleurs.

Pour revenir ils décident de rejoindre le sentier *'La Mina'* un peu plus loin. En redescendant, ils s'arrêtent près d'une petite crique à l'ombre. L'endroit est paradisiaque. Avant de manger leurs sandwichs, ils se jettent à l'eau. Ce qui les rafraîchit amplement car la descente était beaucoup plus abrupte avec des passages glissants.

Après avoir relaxé près d'une heure, ils refont la baignade, observés par de petits singes qui semblent très intéressés par les sacs à lunch. L'après-midi passe très rapidement et le taxi revient les chercher à l'heure prévue pour les ramener à l'hôtel.

En arrivant, le responsable de la réception remet à Lucie un mémo confirmant que Jacques De Larivière sera là pour le souper du lendemain et qu'il a hâte de la revoir. Il donne à Jérôme un porte-document contenant divers '*sketches*' et une enveloppe contenant des cartes d'affaires.

- Je pense que j'ai tout pour me mettre à jour avec ma nouvelle personnalité.

- Nous n'en avons pas parlé de la journée. Est-ce que cette démarche t'inquiète?

- Oui. J'ai surtout hâte que ça soit passé et que l'on puisse profiter pleinement de ces vacances, comme on a pu le faire aujourd'hui.

- C'est vrai que la journée fut merveilleuse. Je pense que, libérés du souper de demain soir, nous pourrons reprendre où on a laissé. Je veux vivre d'autres journées comme celle-là.

Rendus à leur chambre, Lucie va à la salle de bain afin de se préparer pour le souper. Pendant ce temps, Jérôme consulte les documents que Friedrich lui a préparés. Ces esquisses ne sont pas difficiles à comprendre. Elles sont plutôt des perspectives et quelques vues en plan. Elles ont tous en légende le logo de Robert & Gosselin Architectes, mais aucun seau professionnel n'y apparaît. Les projets présentés sont principalement en Europe. Les cartes d'affaires mentionnent des coordonnées à Montréal, au Canada.

Jérôme commande une petite collation. Lucie le remercie de cette attention. Son sandwich était rendu loin. Il prépare les vêtements qu'il portera pour le souper et va prendre sa douche.

En arrivant dans la salle à manger, Friedrich y est déjà

attablé. Il discute avec un autre homme au teint basané et au regard sombre.

- Bonsoir, vous avez passé une bonne journée? Je vous présente le Capitaine Ramon Fantez. Lucie et Jérôme lui serrent la main et prennent place à leur table qui est un peu à l'écart.

- Le Capitaine Fantez est ici pour nous expliquer le type de preuves que l'on aura besoin pour mettre fin aux arnaques de Monsieur De Larivière. Mais avant, commandons et Monsieur Fantez pourra vous expliquer sa vision des choses. Après avoir été servi, le Capitaine Fantez prend la parole.

- Premièrement, je tiens à vous remercier pour votre implication. Suite aux discussions que j'ai eues avec Monsieur Hochfelden, nous avons pu monter un dossier assez impressionnant. Ce Monsieur a commencé son petit commerce, il y a tout près de deux ans. Nous avons retrouvé quatorze personnes qui ont été flouées par son petit manège. Présentement, il fait patienter ses clients en leur disant que la construction n'est pas encore terminée. Il leur promet des améliorations. Plusieurs clients ne veulent pas perdre leur dépôt et ne veulent pas se retrouver en Cour. Selon la dernière personne rencontrée, il doit lui envoyer les plans de l'architecte pour acceptation, mais il ne lui fait plus confiance et il est venu porter plainte. C'est à ce niveau que vous pourrez nous aider, car il a un besoin urgent de plans modifiés. Il a travaillé avec un dessinateur qu'il a laissé tomber, car il n'aimait pas ce qu'il présentait. De plus, il ne l'a pas payé. Nous avons donc une première version de la façon de faire. Mais, c'est la parole de l'un contre l'autre. C'est pour ça qu'il nous faut valider les dires du dessinateur par les enregistrements de vos conversations. Nous tenons à vous confirmer que vos rôles seront entérinés par notre Contentieux. N'ayez aucune crainte. Si l'on doit aller plus loin, il sera peut-être nécessaire de venir témoigner. Mais encore là, ce n'est pas certain. Si les preuves sont suffisantes, il plaidera coupable.

Nous vous avons préparé des documents qui serviront à montrer votre professionnalisme. Nous vous avons aussi remis des cartes d'affaires sur lesquelles vous trouvez un numéro de téléphone au Canada. Ce numéro est relié à ce cellulaire que je vous remets. Toutes les échanges sur cet appareil seront enregistrés. Aussi, lors de ce souper ou lorsque Monsieur De Larivière vous rencontrera, vous aurez des micros sur vous. Nous pensons qu'il devrait agir assez vite, car il est présentement dans une mauvaise posture avec certains clients. Nous croyons que si le premier contact est positif, vous devriez le rencontrer rapidement. Nous remettons aussi un cellulaire à Madame Jourdan.

Nous savons que vous êtes présentement en vacances et que cette petite enquête risque de les perturber. Mais soyez rassurés, j'ai pris entente avec Monsieur Hochfelden et votre séjour sera soit prolongé si c'est possible pour vous, ou remis à une date ultérieure. Ça sera à votre convenance.

- Oui, bien. Merci. On verra ça plus tard. Pour l'instant sur quel point précis pensez-vous le confronter? sur le retard de la construction seulement? sur les contrats? S'il offre à ses clients de les compenser, vous n'avez pas de prises. Il va falloir que les clients portent plainte.

- Oui vous avez raison. C'est pour ça que nous avons commencé à travailler avec eux. Mais là, ça sera plus long. Quand nous aurons les enregistrements, nous pourrons démontrer aux clients la mauvaise foi de ce promoteur. C'est à ce moment que les clients devraient réagir plus fortement, car il y a de grosses sommes pour certains d'entre eux. Nous espérons naturellement retrouver les comptes afin de les rembourser.

- Si je comprends bien, mon rôle sera d'obtenir le plus d'informations possibles sur les contrats et l'avancement des travaux. Mais, j'aimerais savoir, où en est-il dans sa phase de construction?

- Nous ne trouvons aucun achat de terrains et aucune demande de permis n'a été déposée. Nous croyons qu'il

vend de l'air. Une enquête se fait également sur le passé de ce Monsieur. Nous n'aimerions pas qu'il quitte l'île sans préavis. Vous comprenez?

- Oui je commence à voir le portrait. Mais, je suis toujours stupéfait de savoir que des gens se fassent avoir ainsi. Il doit être un bon vendeur. Il doit avoir un bon pouvoir de séduction. Jérôme regarde Lucie.

- Non. Ne me regarde pas comme ça. La première fois que je l'ai vu, je me suis demandé ce que Geneviève lui trouvait. Mais je dois te dire que lui, il se pense irrésistible. Ça, c'est certain. Tu devras te méfier, il semble avoir plusieurs cartes dans son jeu.

Le repas s'éternise et les discussions permettent de fignoler les détails de la rencontre du lendemain soir. Après cette journée très bien remplie, Lucie et Jérôme remontent à leur chambre. La fatigue de l'excursion de l'après-midi et les discussions au souper eurent raison d'eux et ils s'endormirent rapidement et profondément.

CHAPITRE 17

Mardi

C'est le soleil toujours aussi présent qui les réveille. Après un bon petit déjeuner, ils partent à la découverte des alentours, des petites boutiques, des petits bistros et du marché. Ils achètent de l'ananas qu'ils dévorent comme du bonbon. Il est sucré, il fond dans la bouche. Quel fruit exquis! Ils parlent peu de la soirée à venir. Ils veulent profiter pleinement de ces moments qu'ils gardent pour eux. Ils sont ensemble et rien d'autre ne compte.

À l'heure du dîner, ils s'installent à la terrasse d'un petit resto. Lucie commande une de ces merveilleuses salades et Jérôme choisit une cuisse de poulet BBQ. Rien n'est comparable à ce qu'il mange au Québec, mais elle est délicieuse. Et du yucca remplace les frites.

Le retour à l'hôtel se fait vers 15 heures afin de vérifier les dernières installations et se préparer pour cette grosse soirée. En arrivant, Jérôme part avec Friedrich pour visiter et mieux comprendre le projet d'agrandissement de l'hôtel. Lucie monte à la chambre où elle se fait couler un bain afin de relaxer. Les sels de mer qu'elle y a mis embaument toute la pièce. C'est thérapeutique. Elle ferme les yeux, pense à Jérôme. Elle se demande pourquoi elle l'a embarqué dans une telle aventure. Elle aimerait retourner en arrière et dire à Geneviève qu'elle ne peut pas donner suite à sa demande. Mais il est trop tard. Elle s'inquiète pour lui.

De son côté, Jérôme discute avec Friedrich tout en visitant les salles de réception. Entrant dans la salle à dîner, ils aperçoivent le Capitaine Fandez qui installe les micros à la table qu'occupera Lucie et son invité.

- Bonjour messieurs. Monsieur Anger, j'aimerais vous rencontrer vers 18 heures afin d'installer vos micros. Nous pourrions nous voir dans le bureau de Monsieur Hochfelden. J'ai déjà mis en place les mouchards à la table que Madame Jourdan occupera ce soir. Elle n'a

pas à s'inquiéter, c'est très discret et on ne voit rien. Monsieur Hochfelden, sait-elle qu'elle aura cette table?

- Le maître d'hôtel va lui assigner.

Après s'être entendu avec le Capitaine, Jérôme quitte ces messieurs pour aller se préparer. En entrant dans la chambre, il hume ces effluves de mer.

- Humm! Vais-je découvrir une belle sirène? Il ne manque que son chant mélodieux qui va m'attirer dans les écueils. Il ouvre la porte de la salle de bain et la voit envoûtante dans cette grande baignoire.

- Venez beau navigateur, je vais vous faire découvrir le paradis.

- Moi qui suis arrivé ici avec les meilleures intentions du monde. Comment vais-je résister à tant de beauté?

- Déshabillez-vous vite et venez me rejoindre… bel homme. L'invitation est trop parfaite. Jérôme ne peut résister. Il avance et, tout habillé, entre dans la baignoire. Il l'embrasse, la serre contre lui. Elle rit comme une enfant.

- Tu es fou. Tu vas mettre de l'eau partout.

- Peu importe. Je suis en vacances et de toute façon je dois me changer. Le Capitaine Fantez m'attend dans le bureau de Friedrich pour m'installer des micros.

- Alors, prenez une douche cher Monsieur Robert et allez rejoindre votre complice. Il sort du bain et laisse tomber ses vêtements au sol et entre dans la douche.

Pendant ce temps, Lucie récupère un drap de bain, s'assèche et s'enroule dedans et se rend dans la chambre. Elle choisit une petite robe jaune soleil qui met en valeur son teint légèrement basané. Jérôme sort de la salle de bain, ceinturé d'une serviette. Il va porter ses vêtements mouillés sur la petite terrasse et revient dans la chambre.

- Wow! Tu vas le mettre à ta main. Tu es resplendissante, comme toujours.

- J'espère que ce n'est pas trop provoquant. Je ne veux surtout pas qu'il pense que je fais ça pour lui et que je veux le séduire. Je vais mettre mon petit veston noir pour me couvrir les épaules. Ça sera plus sobre.

- Peu importe ce que tu portes, tu as cette beauté qui n'appartient qu'à toi. Tu seras toujours rayonnante.

- Arrête de dire des niaiseries et prépare-toi. On va t'attendre.

- Je ne niaise pas. Je suis l'homme le plus sérieux du monde. Quand je te vois, tu m'envoûtes.

Jérôme porte un pantalon beige, une chemise blanche et un veston de couleur marine. Ce qui est décontracté tout en demeurant professionnel.

À 18 heures, il frappe à la porte du bureau avec son porte-documents en main. Friedrich et le Capitaine Fandez lui serrent la main.

- Lucie doit descendre à la salle à manger vers 18 heures 45. J'espère que De Larivière sera à l'heure.

- S'il arrive avant, le personnel va la prévenir. Ils vont le faire attendre à la table. Après leur installation, nous les laisserons commander et commencer le repas. J'irai te présenter à Madame Jourdan au dessert. Nous les inviterons à se joindre à nous pour le digestif. J'aurai un appel et je devrai quitter. Lucie va aussi se retirer. Si tout se passe bien, ce premier contact devrait donner des petits. On se croise les doigts.

- Je dois te dire que j'ai hâte que toute cette comédie soit terminée et j'espère qu'on ne l'aura pas faite pour rien.

- Tout va bien aller. Je vais commander le souper ici, j'espère que ça ne te dérange pas? Tu as le choix entre un poisson, des pâtes ou un steak?

- Le poisson, ça me va. Friedrich passe les commandes et quelques minutes plus tard, on frappe à la porte. C'est le maître d'hôtel.

- Madame et Monsieur sont arrivés.

- Merci Louïs. Capitaine, pouvons-nous les écouter? Les trois hommes se dirigent vers une petite table couverte de matériels électroniques. Le Capitaine tourne un bouton afin que l'on entende mieux la conversation.

- *… ma chère Lucie, que j'avais hâte de vous revoir. Vous êtes ravissante. Tu es ravissante. Je pense que l'on devrait se tutoyer. Es-tu d'accord?*

- *Merci pour le compliment. Et oui, laissons tomber le 'vous'. Comme je te l'ai dit au téléphone, Geneviève m'a souvent parlé de vous… de toi. Elle a tellement hâte de te revoir et de profiter du charme de cette belle île et de son appartement, sa petite villa... Elle ne m'en dit que du bien. Elle voit venir ces deux semaines avec tellement d'enthousiasme. Mais… commandons, nous aurons tout le temps de parler de tes beaux projets. Tu sais, je viens de signer un bon contrat et j'aurai peut-être moi aussi, l'idée de me réserver deux semaines dans tes belles villas, s'il y a encore des dates libres naturellement. Je pourrais aussi te préparer une offre de service pour la promotion de ton projet, au Canada…*

Puis la conversation bifurque sur les bénéfices d'une bonne publicité, sur la délicatesse des mets auquel le vin se marie si bien. Puis, Lucie refait une attaque.

- *Tu vas peut-être dire que je suis curieuse mais, comment un traducteur se retrouve-t-il responsable de la vente de villas? Tu manquais de travail?...*

- *Non, c'est arrivé par hasard. J'ai de bons amis qui voulaient investir dans l'immobilier. La construction est leur spécialité. Mais, ils ne connaissaient rien à la vente. Ils m'ont demandé de leur donner un coup de main. Et comme ça se passe souvent… quand on entre la main dans le tordeur, c'est tout le bras qui y passe. Je me suis donc vu attribuer le développement du plan d'affaires et des ventes.*

- *Et tu réussis à tout faire… C'est quand même différent*

de préparer des contrats de traduction et de t'occuper de la vente de logements… la publicité… les visites… la planification… le tableau d'occupation. Geneviève m'a dit que c'est même toi qui confirmes avec les architectes les petites demandes des clients. Je te trouve vraiment très organisé. Tu es un surhomme.

- Non. Tu me gênes là. Tu sais quand on aime ce qu'on fait, on ne voit pas le temps passer.

- J'espère que tu t'es réservé la plus belle villa. Malgré qu'avec ton emploi du temps, tu ne dois pas avoir beaucoup de temps pour y aller.

- Effectivement, je n'ai pas beaucoup de temps pour moi. Mais, des soirées comme celle-ci, me redonnent de l'énergie.

- Les villas sont-elles loin de la ville? Est-ce près de ce beau parc national dont on me vante tant la magnificence?

- Non. Mais c'est un endroit merveilleux à proximité d'un petit village côtier, sur le bord d'une petite rivière. L'architecte a su mettre en valeur l'environnement naturel de cette petite vallée. C'est un endroit de rêve où l'on peut prendre de grandes marches, ou aller se baigner. C'est un petit paradis sur terre.

- C'est donc ça que tu voulais tant me faire découvrir.

- Oui... Mais il y en a partout de ces petits trésors sur cette île.

- Mais je dois te dire que j'aimerais bien visiter tes belles villas. Tu sais, je ne prends mon avion que dimanche prochain. Je suis assez occupée avec le suivi de mon contrat, mais je pense que je pourrais me libérer jeudi en après-midi. Et si c'est aussi formidable que ce que Geneviève m'en a dit, et qu'il y a encore des bonnes périodes d'occupation, je me laisserai peut-être tenter. Je te donne mon numéro de cellulaire.

- Ça serait très intéressant. J'ai oublié mon agenda au bureau. Je vais vérifier demain et je communiquerai

avec toi. Tu sais, elles ne sont pas encore toutes construites. Tu pourrais même choisir certains matériaux comme les revêtements de sol, ou les luminaires…

- *Mais je dois te dire que je pensais venir en même temps que Geneviève. Elle a vraiment hâte à ses vacances de rêve. Si je me souviens, c'est dans un mois qu'elle va pouvoir profiter de ce paradis. Mais dans l'immédiat, que prends-tu comme dessert?*

La discussion tourne autour de la carte des desserts. Puis, Jacques pose beaucoup de questions sur le travail qu'implique les programmes de promotion que la firme 'Angel Communication' développe. Lucie se montre ouverte pour lui fournir beaucoup de détails afin de l'intéresser à signer un contrat.

- *Nous nous spécialisons dans une approche très personnalisée. Après avoir visité les lieux, nous élaborons ensemble les points positifs sur lesquels nous bâtirons notre programme. Il est évident que je te conseillerai sur les points à corriger. Notre agence ne veut pas perdre son nom suite à des clients insatisfaits. Mais dans ton dossier… de nouvelles constructions dans un décor de rêve, il n'y a pas trop d'inquiétudes à y avoir.*

Friedrich se lève.

- Tu es prêt, ça va être à nous de jouer. Les deux hommes se dirigent vers la salle à manger tout en discutant de la pluie et du beau temps. Lorsque Friedrich aperçoit Lucie assise à une table. Ils s'avancent.

- Madame Jourdan. Bonsoir. Excusez-moi de vous déranger. Je voudrais vous présenter Monsieur Jérôme Robert, l'architecte qui va travailler à l'agrandissement dont nous avons déjà parlé.

- Enchantée. Vous êtes donc l'homme qui devra nous permettre d'ouvrir le centre des congrès et à très court terme, si j'ai bien compris l'échéancier proposé.

- Vous avez raison. L'échéancier sera serré, mais pour

ma part, les plans seront prêts à temps. Et selon Monsieur Hochfelden, la compagnie de construction est très efficace.

- Oh! Excusez-moi, je vous présente Monsieur Jacques De Larivière. Monsieur De Larivière s'occupe de la vente de villas à temps partagé… Monsieur Hochfelden est le directeur de cet établissement. Monsieur Robert, je suis ravie de vous avoir rencontré. Nous aurons sans doute l'occasion de se rencontrer avant mon départ.

- Ça sera un plaisir pour moi. Bonne soirée. Alors Friedrich, nous allons le prendre ce verre? Sitôt les deux hommes partis, Lucie se tourne vers Jacques et lui dit d'une voix plus basse.

- Je dois vous dire que je connais ce Monsieur. Il était sur la croisière. Ce que j'ai entendu dire, c'est qu'il se cherchait des clients fortunés parmi les passagers. Il veut développer le volet international de sa firme d'architectes. J'ai quand même hâte de le rencontrer. Je ne suis pas certaine de son professionnalisme. On verra. Excusez-moi, je ne devrais pas parler ainsi, je ne le connais pas vraiment. Comme je vous le mentionnais avant d'être interrompus, comment avez-vous trouvé ce repas? Vous savez, je vous ai aussi invité pour avoir votre avis sur les mets, le vin, l'ambiance de cette salle. C'est très important pour moi, car comme je vous l'ai dit, je cerne les points forts pour intéresser davantage de futurs clients. Pour ma part, cette soirée fut très agréable. C'est certain que vous y êtes pour beaucoup. Je vous en remercie. Vous savez, je suis impressionnée par l'histoire de votre île et l'amabilité des gens d'ici.

- Je me dois de vous dire que c'est votre personnalité qui rend les personnes que vous croisez si sympathiques et agréables. Personnellement, je suis sous votre charme. Vous êtes une jeune femme dynamique, qui aime la vie et qui rend les gens autour d'elle, heureux. J'aimerais aussi prendre un digestif. Le prenons-nous ici ou si nous allons, nous aussi le prendre au bar?

- *Je n'ai pas de préférence. Mais je dois vous dire que me lever me ferait du bien. Et vous pourrez me donner votre avis sur le bar salon.*

- *Alors, permettez-moi de vous inviter?* Jacques se lève, tire la chaise de Lucie, lui prend le bras et ils se dirigent vers le bar salon.

À cette heure, l'endroit est déjà passablement occupé. Mais une table est libre tout près de celle de Friedrich et Jérôme. Ce que Friedrich avait déjà prévu dans le déroulement de cette soirée. Il se lève en les voyant arriver.

- Rebonsoir. Voulez-vous vous joindre à nous? Lucie regarde Jacques qui n'intervient pas immédiatement.

- Je ne sais pas. Nous ne venions que prendre un digestif, mais je vois qu'il y a beaucoup de monde ce soir. Alors Jacques la regarde, lui sourit.

- Ma chère Lucie, nous pourrions partager leur table si vous n'avez pas d'objection.

- Mais non. J'en serais ravie. Après les politesses d'usage tournant autour de la qualité exceptionnelle de l'hôtel, Jacques interroge longuement Friedrich sur ses projets d'agrandissement et Jérôme, sur le travail d'architecture. Il le questionne sur les types de projets qu'il développe.

- Avez-vous l'intention de rester longtemps sur notre île?

- J'aimerais. Mais j'ai d'autres clients à rencontrer. Mon vol de retour est dimanche. Je dois me rendre la semaine prochaine à Prague.

- Vous voyagez beaucoup. Avez-vous le temps de réaliser vos projets?

- Présentement, nous sommes dans une phase de développement. J'oriente les architectes juniors au bureau et ils communiquent avec moi par internet. J'ai aussi un associé qui encadre très bien l'équipe de Montréal. Avec quelle firme travaillez-vous Monsieur De Larivière? Est-elle de San Juan?

- Oh! appelez-moi Jacques. Je travaille avec un jeune architecte d'ici. Il est très consciencieux.

- Quel est son nom? Je pourrais peut-être l'engager pour surveiller la construction.

- Je pourrais lui en parler. Il pourrait vous contacter. Vous avez une carte.

- Bien sur. Voici. Je n'ai pas encore mis le site internet, car il est en développement.

Le téléphone de Friedrich sonne. Il s'excuse, se retire légèrement et prend l'appel. Après quelques minutes de discussions, il revient.

- Un petit problème vient d'arriver avec le chauffeur de la limousine. Je m'excuse. Mais mon adjoint est malade et je dois aller m'en occuper. Je suis vraiment désolé. Comme prévu Jérôme, je vous rencontre pour le lunch demain midi. Madame Jourdan aimeriez-vous vous joindre à nous?

- Je dois rencontrer Madame Lopez, votre agente de communication, pour vérifier certaines dates. Si ce n'est pas trop long, je pourrai me libérer. Je laisserai un message à votre bureau.

- Merci. Madame, Messieurs, bonne soirée et encore toutes mes excuses. Friedrich ayant quitté, la conversation reprend autour des projets de Jérôme.

Les consommations terminées, Jacques demande au serveur de renouveler les '*drinks*'. Lucie l'interrompt.

- Je suis désolée Jacques, mais je crois que j'ai assez bu pour ce soir. De plus, je dois me lever tôt demain matin. Je crois que je vais vous fausser compagnie et que je vais aller retrouver mon grand lit. Merci Jacques. J'ai apprécié cette soirée et j'attends de vos nouvelles pour cette petite visite. Aussi, n'oubliez pas de me donner votre lettre pour Geneviève. Monsieur Robert, au plaisir de vous revoir.

- Ma chère Lucie, puis-je allez-vous reconduire à votre chambre?

- Non merci. Je vous laisse avec Monsieur Robert. Vous avez tant de choses en commun. Tous les deux vous aimez les belles constructions. J'attends de vos nouvelles. Bonsoir. Ces messieurs se levèrent, lui serrèrent la main et la regardèrent sortir. Jérôme reprit la parole.

- Votre développement résidentiel compte combien de villas?

- C'est un complexe de douze villas de quatre logements chacune. Mais les bâtiments ne sont pas tous construits. J'ai environ une quinzaine de clients. Mais certains demandent des modifications aux plans.

- Heureusement que vous êtes seul actionnaire. Car avec un conseil d'administration, c'est toujours compliqué. Vous voyez ici, ce qui aurait pu se régler en une demi-journée, va me demander une semaine et encore, tout ne sera pas finalisé. J'en suis certain. Avec vos quinze ventes avez-vous réussi à payer plusieurs constructions?

- Oui. Le problème c'est que je dois modifier les plans et les représenter aux clients. Mais l'architecte, contrairement à ce que je vous ai dit tout à l'heure, n'est pas très fiable. Il doit toujours m'apporter les corrections. Et je ne les ai toujours pas. Vous pourriez peut-être prendre un petit contrat pour effectuer ces petites corrections?

- Non, c'est impossible. Je ne peux pas trafiquer les plans d'un confrère. Ça va contre les règles d'éthique professionnelle.

- Mais je pourrais me montrer très généreux et vous payer de très bons honoraires.

- Oui, bon! Mais je n'ai pas beaucoup de temps. Je pense que vous devriez dans un premier temps, faire pression sur votre architecte. Sinon, voyez avec votre client. Il acceptera peut-être que vous lui prêtiez un autre logement en attendant les modifications au sien. Ou offrez-lui plus de temps.

- C'est difficile. La construction des villas n'est pas encore terminée. J'ai vendu sur papier et les démarches pour les permis, les entrepreneurs. Tout s'est étiré. Vous savez, je suis un peu coincé. Je peux régler certaines choses, mais ce sont des grosses sommes qui sont en jeu. Il suffirait seulement de faire quelques perspectives pour leurs démontrer que je m'occupe de leurs dossiers.

- J'aimerais vous aider. Mais je ne veux pas perdre mon nom. Vous pourriez prendre quelques photos de votre chantier et leur mentionner que les modifications qu'ils demandent amènent des délais supplémentaires.

- Oui. Vous avez sans doute raison. Je vais faire ainsi.

- Je crois que c'est ce qu'il y a de mieux à faire. Si vous ne réussissez pas à rejoindre votre architecte, téléphonez-moi. Je verrai. Car, comme je vous l'ai dit, j'ai l'impression que je suis ici pour plus longtemps que je ne le pense. Mais, si je retouche ces plans, mon nom n'apparaîtra pas nulle part et je serai payé en argent. Je vous recommande quand même de consulter votre architecte. Les deux hommes se quittèrent en se donnant la main et Jérôme lui souhaita bonne chance.

Après s'être assuré que Jacques ait bien quitté, Jérôme alla rejoindre Friedrich et le chef de la police qui l'accueillirent avec un grand sourire.

- Merci Monsieur Anger. Vous avez joué votre rôle à la perfection. Vous devriez recevoir un appel téléphonique prochainement. Votre conversation nous permet de relever plusieurs contradictions avec ce qui est écrit dans ses contrats.

- Je dois vous dire que je suis fatigué et que j'aimerais aller me reposer. Pouvez-vous me retirer votre outillage s'il-vous-plaît?

- Bien sûr et encore merci. Sitôt débarrassé, il se rend à la chambre où Lucie l'attend impatiemment.

- Comment vas-tu?

- J'avais juste le goût de lui mettre mon poing à la figure. Je me demande comment Geneviève a pu se faire avoir ainsi. Toi, comment te sens-tu?

- J'avais hâte de te revoir afin de savoir comment ça s'était terminé. Puis après, je me suis dit que l'on devrait oublier tous les deux, cette soirée et que nous éloigner pour quelques heures d'ici nous ferait le plus grand bien. Nous avions parlé de l'*île de Vieques*. Aussi, je me suis permise de réserver deux passages pour s'y rendre en ferry demain matin. Mais pour l'instant, que dirais-tu qu'on aille oublier tout ça dans la chambre?

- Excellent programme. Mais fermons ces cellulaires. Je ne veux pas qu'il nous relance ce soir. Il la prend dans ses bras et la porte jusqu'au lit. Ils firent l'amour et s'endormirent dans les bras l'un de l'autre.

CHAPITRE 18

Mercredi

C'est l'alarme du réveil qui les tire de leurs rêves. Jérôme la prend dans ses bras.

- As-tu bien dormi?

- Quand je suis dans tes bras, je suis toujours bien. Mais hier soir, je n'ai pas eu le temps de te donner les détails de la journée d'aujourd'hui, mais le bateau pour l'île part à 9 heures et il est préférable d'arriver environ une heure et demie avant le départ. Et il faut se rendre au terminal de Fajardo qui prendra facilement une autre heure. Le chauffeur de l'hôtel, Marco, nous y conduira. Nous avons une heure pour nous préparer. Tu ne m'en veux pas trop pour ce réveil précipité.

- C'est évident que j'aurais aimé passer cette journée au lit avec toi. Mais nous avions déjà convenu qu'une petite excursion sur cette île devrait être très intéressante. Je te remercie d'avoir tout organisé. Ce qui veut aussi dire que nous ne pouvons pas trop flâner au lit. Qui commence sa douche?

- J'y vais. Peux-tu commander un petit déjeuner? Jérôme met sa robe de chambre, prend le téléphone et commande brioches, fruits frais, jus et cafés. Il sort sur le balcon, prend de grandes respirations. Le soleil est déjà chaud. La journée va être superbe. Il est encore dans le brouillard de cette belle nuit avec Lucie. Elle a su lui faire oublier Jacques De Larivière. « *S'il me téléphone aujourd'hui, je dois réussir à le faire parler. Je dois obtenir plus de détails, je dois l'emmener à s'embourber davantage. Il faut arrêter cet homme sans scrupule. Mais pour tout de suite, relaxe, profite de ce beau soleil matinal. Il est si bon* ».

Lucie sort de la salle de bain, s'habille légèrement, gilet camisole et short. Jérôme est déjà dans la douche. On frappe à la porte, c'est le '*groom*' avec le petit déjeuner. Elle prend son jus et Jérôme sort de la chambre. Il a lui aussi un short et un t-shirt. Elle lui tend son jus de fruits.

- Quel bonheur ces jus de fruits. Ils sont si bons. Merci, tu as fait un excellent choix pour commencer cette journée. J'ai demandé le chauffeur pour… dans vingt minutes.

- Parfait. J'ai hâte de voir cette île. J'en ai tant entendu parler. Il y a des plages de sable blond et d'autres de sable noir. Ça, on verra ça plus tard. Mais dans un premier temps, nous devrions ouvrir nos fameux cellulaires. Cependant, j'espère qu'il nous laissera profiter de cette journée qui s'annonce très ensoleillée et chaude.

Le déjeuner terminé, ils descendent à la réception où le Marco les attend pour les conduire au quai de Fajardo. Arrivés sur place, ils récupèrent leurs billets aller et retour. Le départ est toujours prévu pour 9 heures. Ils vont chercher un petit lunch pour le midi. Jérôme place les sandwichs dans son sac à dos et ils prennent place pour l'embarquement.

Après un peu plus d'une heure, ils arrivent sur l'*île de Viegues*. La traversée fut assez agitée. Le retour à Fajardo est prévu pour 18 heures 30. Ce sera le dernier départ.

Sur l'île, ils prennent des renseignements sur les activités proposées pour la journée. Ils réservent deux places sur le bateau à fond de verre qui les conduira vers une petite baie où ils pourront faire un peu de plongée avec tuba. Tout l'équipement est fourni par l'entreprise nautique, et surtout, le Capitaine leur garantit que la mer ne sera pas aussi houleuse qu'à leur traversée. Le bateau partira à 14 heures 30.

Ayant réservé leur place, ils partent à la recherche d'un taxi. Jose, le chauffeur d'une vieille Ford, propose de leur faire découvrir les plus beaux coins de l'île pour un montant très abordable et il leur promet qu'ils seront de retour pour le départ du bateau. Il les amène dans de petits chemins de terre. Le premier arrêt est sur une plage de sable noir. Ils se débarrassent de leurs vêtements pour ne conserver que leur maillot. Mais le

sable est tellement chaud que Jérôme revient et récupère les sandales. Après être entrés dans l'eau, Jérôme en ressort, se roule dans le sable. Il a tout le corps noir. Lucie récupère la caméra et l'immortalise. Après plus d'une demi-heure de jeux et de détente, ils se sèchent et rejoignent leur chauffeur qui leur propose de les amener à la 'Playa de la plata' où le sable est d'une toute autre couleur. En route, le cellulaire 'espion' de Lucie sonne.

- Bonjour. Angel Communication. Lucie Jourdan, comment puis-je vous aider?

- *Ma chère Lucie, je ne te dérange pas, j'espère. Jacques De Larivière. Comment vas-tu?*

- Très bien. Merci. Ah! vous avez réussi à vous libérer pour que je puisse aller visiter votre petit domaine. Vous êtes charmant.

- *S'il-te-plaît, ne me vouvoie pas, ça me fait sentir trop vieux. J'aurais aimé aussi, mais je dois absolument aller au bureau de mon architecte afin d'y apporter les modifications demandées par mon client et ce travail va me prendre une bonne partie de la journée. Et en plus, Monsieur Robert que nous avons croisé hier soir, m'a demandé un rendez-vous afin de discuter d'un nouveau projet qu'il veut développer. Il a peu de disponibilité. Mais, je pourrais me libérer vers 17 heures 30 pour un petit souper avec toi, mais c'est moi qui choisis le resto.*

- Tu me déçois. Moi qui voulais tant visiter tes villas. Tu sais, j'étais sérieuse quand je t'ai dit que je voulais t'acheter un logement et même qu'après quelques calculs, je pense que je pourrais aller jusqu'à une période de quatre semaines. Ah! je suis déçue… Tu me mentionnes que tu vas rencontrer Monsieur Robert. J'aimerais te dire de faire attention. En croisière, tout ce qu'il a fait, c'est de chercher des investisseurs. Il vendait des plans de villas et je l'ai entendu dire que ses constructions étaient à Puerto Rico. C'est ce qui m'a surpris car, quand Monsieur Hochfelden me l'a présenté et lors de notre réunion de ce matin, il ne semblait pas

connaître Puerto Rico. Il m'a même dit que c'était la première fois qu'il mettait les pieds sur l'île. Tu devrais te méfier.

- *Ah! oui. Merci pour cette information. À ce moment, j'aurai peut-être un peu plus de temps à te consacrer. Puis-je te retéléphoner ce soir afin de te revenir avec ma disponibilité?*

- Oui bien sûr. Merci Jacques. Tu peux communiquer avec moi sur ce numéro. Tu me rejoindras plus facilement. Je dois te laisser, j'ai une autre rencontre. Bonne journée Jacques.

- *Je te rappelle. Bonne journée. Tu es formidable.* Après avoir raccroché, Lucie regarde Jérôme.

- Il m'a dit qu'il ne peut pas me faire visiter les villas, car il a un rendez-vous avec toi pour discuter d'un projet que tu veux développer. Il veut aller souper avec moi demain soir. Je pense que ton téléphone portoricain devrait sonner bientôt.

Jérôme est songeur. Il se demande comment Jacques interprète l'information donnée par Lucie et comment il va reprendre cette histoire au bond. À ce moment, la sonnerie de son téléphone se fait entendre.

- Jérôme Robert.

- *Bonjour Monsieur Robert, Jacques De Larivière. Comment allez-vous ce matin? Je ne vous dérange pas, j'espère.*

- Non, ça va. Mais c'est plutôt à moi de vous demander comment ça va?

- *Oui, vous avez raison. Je dois vous dire que ça n'est pas facile. J'ai contacté mon architecte et il me confirme qu'il ne pourra pas modifier les plans avant trois mois, ce qui est impossible pour moi, car l'entrepreneur ne peut attendre aussi longtemps. Je dois lui fournir les plans. De plus, mon client ne veut rien entendre de périodes allongées ou d'une autre villa. Je crois que vous êtes mon seul espoir. Je pense que si je lui propose les*

plans modifiés accompagnés d'une petite perspective, il accepterait le retard dans la construction.

- Vous savez j'ai mis mes conditions à ce travail et vous les connaissez. Êtes-vous d'accord pour respecter ces demandes?

- *Oui, je me souviens de notre conversation. Je suis disponible pour une petite rencontre demain avant-midi si vous êtes libre.*

- Je pense pouvoir me libérer. Comme je vous l'ai dit, ici, les décisions sont plus longues à venir. Voulez-vous que l'on se rencontre sur le chantier?

- *Non, il est préférable de se rencontrer à mon bureau.*

- Si on ne peut pas se rencontrer sur le chantier, je vous propose plutôt ma chambre. J'y ai mon portable. Je vous donnerai une clé USB, ou un CD sur lesquels vous aurez vos informations.

- *Je n'aime pas vraiment me rendre à l'Hôtel President pour vous rencontrer. Je pense que mon bureau sera plus approprié.*

- Mille excuses, Monsieur De Larivière, mais j'aime mieux contrôler mon environnement. Je ne voudrais pas que quelqu'un témoigne que l'on s'est rencontré durant plusieurs heures pour ne conclure aucun contrat.

- *Vous ne semblez pas me faire confiance. Moi, puis-je vous faire confiance?*

- Ce n'est pas moi qui vous ai contacté. Si mes conditions ne vous conviennent pas. Oublions tout ça.

- *Ça va, ça va. Mais, je n'aime pas ça.*

- C'est le chantier ou ma chambre. À vous de choisir?

- *J'aimerais mieux le chantier, mais c'est impossible. Allons pour votre chambre.*

- Vous n'aurez qu'à dire que vous deviez me fournir le nom de votre architecte tel que je vous l'avais demandé. Mais emmenez-moi toute l'information que vous avez,

les plans de construction, l'échéancier des travaux. C'est indispensable.

- *Mais pourquoi toutes ces informations? Ce que je veux, ce n'est qu'un petit plan et une belle petite vue en trois dimensions.*

- Mon cher Jacques, apportez-moi ces documents et laissez-moi faire. Vous ne serez pas déçu.

- *C'est que je n'ai pas ces documents… Ils sont chez l'architecte.*

- Vous êtes le client et vous êtes en construction. Vous n'avez pas ces documents? Êtes-vous sérieux? Me cachez-vous autre chose? Sont-elles en construction ces villas? ou juste sur papier?

- *Seriez-vous, vous-même… ce type d'architecte?*

- De quoi parlez-vous?

- *J'ai eu quelques informations sur votre nouvelle firme. Et je pense que vous dissimulez quelques squelettes dans votre porte-folio. J'ai peut-être les miens, mais vous avez les vôtres. Pouvons-nous toujours faire affaire ensemble, Monsieur Robert? Vous savez, le montant que je vous verserai pourra vous permettre de continuer votre… projet de firme internationale pendant un certain temps encore.*

- Joue carte sur table. As-tu vraiment un projet de villas? ou est-ce seulement de l'air?

- *Comme toi, je vends du rêve. Le reste ne te regarde pas.*

- Ok. Mais je tiens à garder l'anonymat dans ton projet. D'accord?

- *Marché conclu… Mais, je vais peut-être revoir les honoraires à la baisse*.

- Si tu sais retenir ta langue, je tiendrai la mienne. Mais, tu ne toucheras pas au montant dû. Ça sera ta parole contre la mienne. Nous avons beaucoup à perdre, tous les deux, dans cette aventure. Respecte mes honoraires

et il n'y aura pas de problème. Je suis même prêt à me rendre à ton bureau. Assure-toi seulement qu'il n'y ait pas de témoin.

- *Parfait. Donc, demain 9 heures à mon bureau.*

- Parfait. Mais ne joue pas avec moi. Compris?

- *À demain.* Jérôme raccroche et la tension tombe.

- J'espère que Fantez a tout enregistré. Je suis vidé. Jose, quand arriverons-nous à cette plage?

- Nous y sommes, senior. Je stationne ici et je vais vous y attendre.

Lucie prend Jérôme par la taille.

- Tu as été superbe. Le reste sera la responsabilité du Capitaine. Viens, allons nous baigner. En marchant vers la plage, le téléphone de Lucie sonne de nouveau.

- Angel Communication. Bonjour. Lucie Jourdan, comment puis-je vous aider?

- *Lucie, c'est Jacques. Je ne veux pas te déranger trop longtemps, mais je veux absolument aller manger avec toi demain soir. J'ai beaucoup à fêter et je te ferai un prix spécial pour ce séjour dans mes villas. Je t'en dois une. Je vais te prendre vers 19 heures à ton hôtel.*

- Désolée Jacques, mais je suis présentement en réunion. Je ne peux te parler longtemps. Pourrions-nous nous parler un peu plus tard? Mais… ça va pour demain soir. Je serai ravie de te revoir. Bonne journée.

- *Bonne journée.* Elle ferme la communication.

- Je pense que tu as réussi. Il m'a dit qu'il a beaucoup à fêter… et qu'il m'en doit une. Nous l'avons. Tu peux relaxer.

Comme ils se déplacent dans les dunes pour accéder à la plage, ils aperçoivent une dizaine de chevaux qui galopent librement. Ils sont magnifiques, la crinière au vent, ils sont les souverains de cette terre. Durant la ballade, Jose leur a expliqué que les chevaux de l'île

sont ici chez-eux. Jérôme sort sa caméra et fige les mouvements de liberté de ces belles bêtes.

- Ils ont une allure si noble. Comme ils sont beaux.

- Profitons nous aussi de cette belle plage. Viens. Se déshabillant tout en courant, Lucie se précipite vers la vague qui vient mourir sur le sable blond. Jérôme la rattrape, la prend dans ses bras et l'amener dans la mer. Ils se retiennent, s'embrassent. Tout est féérique… le soleil… la mer… la douceur de Jérôme… la sensualité de Lucie. Après cette baignade, ils reviennent récupérer le lunch et adossés à un immense palmier, ils dévorent leur sandwich. José leur parle de la vie sur l'île, de l'harmonie de ses habitants avec la nature. Tout est si différent du tourbillon qu'ils vivent quotidiennement chez-eux. Jérôme regarde Lucie.

- Les problèmes que les gens d'ici rencontrent ne sont vraiment pas comme les nôtres. Mais, ils ont sûrement aussi des mauvais jours. Oui, je suis bien ici. Mais, j'aime aussi la vie active que je mène chez-moi.

- Moi aussi. Je me réalise dans mon travail. J'ai l'impression que je suis utile pour les gens qui nous consultent. Mais aujourd'hui, je suis en vacances et je pense que ce genre de vie nous fait apprécier l'autre. Profitons de cette belle journée. Je suis si bien avec toi. Leur lunch terminé, Jose leur propose de leur montrer un '*ceiba*'.

- C'est un arbre qui veille sur notre île depuis trois siècles. Il est immense. Il y en a qui ont plus de soixante-dix mètres de haut. Ils sont comme des immenses parapluies arrondis. Certains troncs ressemblent à de grosses bouteilles. Ils sont larges sur les deux-tiers pour s'effiler sur le dernier tiers et ils sont couronnés par un bouquet de feuilles. José conduit sa vieille voiture sur un chemin étroit jusqu'au sommet d'une petite montagne. Il connait chaque trou de la route. Jérôme et Lucie comprennent que ce n'est pas la première fois qu'il va là. Arrivés au bout de la route, la vue est superbe et les '*ceiba*' sont impressionnants.

Jérôme sort sa caméra et capte ces curiosités et ces beaux paysages. Le temps passe vite et Jose les informe qu'ils doivent repartir s'ils veulent arriver à temps pour prendre le bateau. La descente est un peu plus aventureuse. Mais ils font confiance à leur chauffeur. Ils arrivent au port à 14 heures 15. Après avoir payé et remercié chaleureusement Jose pour cette belle ballade, Jérôme en profite pour faire quelques photos supplémentaires. Jose est fier de poser devant son taxi.

En embarquant dans le bateau à fond de verre, plusieurs touristes déjà sur place parlent et rient bruyamment. Cette ambiance sonore contraste avec celle de l'avant-midi où les bruits de fond étaient le ressac des vagues qui venaient se briser sur la berge.

Le bateau a fini par partir à 14 heures 45. Un si petit retard est remarquable selon certains touristes. Ils expliquent que pour entrer sur l'île, la fin de semaine passée, ils avaient attendu près de trois heures. C'est que la priorité est accordée aux résidents de l'île. En semaine, le problème est moins important.

Le bateau à fond de verre est très intéressant car l'eau y est très claire et l'on y voit parfaitement le fond de la mer. Près de la côte, il y a des récifs, des algues et une multitude de petits poissons de différentes couleurs. Puis l'équipage jette l'ancre et les passagers se préparent pour la plongée. Le guide explique la façon d'utiliser le matériel et chacun prend des palmes, un masque, une ceinture de sauvetage et un tuba. Chaque participant descend par la petite échelle jusqu'à la surface de l'eau. Puis, par groupe de dix personnes, le guide accompagnateur part explorer les fonds marins. On y voit des coraux, des poissons cachés sur le fond sablonneux qui s'enfuient en voyant arriver tous ces voyeurs. Par contre, c'est impressionnant de voir les bancs de petits poissons plus curieux qui eux, s'approchent des nageurs. Il y a aussi toute cette végétation qui se balance au rythme des courants marins. Après environ une heure trente d'excursion, les groupes commencent à revenir au bateau. Plusieurs

participants en profitent pour s'amuser dans l'eau avant de remonter à bord. Puis, le retour se fait lentement. La douceur de l'air marin a un effet apaisant et grisant. Lucie et Jérôme se tiennent par la taille profitant de ce rythme harmonieux du bateau progressant sur l'eau. L'arrivée au quai se fait à 18 heures. Ils récupèrent leurs sacs et vont prendre leur place pour le ferry en direction de Fajardo. La traversée est moins houleuse mais prend plus d'une heure trente. En sortant, ils aperçoivent Marco qui, avec de grands signes attirent leur attention.

- Bonjour Madame, Monsieur. Je suis très content de vous voir. Monsieur Hochfelden m'a demandé de vous conduire immédiatement à l'hôtel. Il a très hâte de vous voir. Il a une grande nouvelle à vous dire. Ça doit être une bonne nouvelle, car il était très heureux. Il vous invite à manger. Je dois vous dire que je ne l'ai jamais vu comme ça. Peut-être parce que le jeune Monsieur Filip est à l'hôtel. Ils devaient aller voir le match de foot. Je ne pense pas que Monsieur Filip va pouvoir y aller seul. À moins que Louisa l'y accompagne. Lucie regarde Jérôme et lui sourit.

- Bien, merci Marco. Alors allons-y. Dans la limousine, Lucie explique qui est Filip et comment elle l'a connu. Elle lui parle de ces quelques jours passés à la maison de campagne de Friedrich.

Malgré la circulation, Marco parcourt la distance en un temps record. Sitôt arrivés, la direction prévient Friedrich de leur arrivée. Filip sur les talons, Friedrich tend la main à Jérôme.

- Bonjour vous deux. Vous avez fait de l'excellent travail. Toutes mes félicitations. Tout est enregistré. Avez-vous réussi à vous distraire quand même?

- Oui. Merci. Je dois te dire que le charme de cette île nous a fait oublier cet affreux personnage.

Filip se rapproche de Lucie et la prend dans ses bras. Il a ce petit sourire enjôleur.

- Bonjour Lucie. Je suis content de vous revoir. Je

devais aller au foot, mais papa m'a dit qu'il ne pouvait pas y aller, car il fallait qu'il vous voit. Vous avez un nouvel ami?

- Bonjour Filip. Je suis ravie de te revoir et désolée pour ton match de foot. Je te présente Jérôme. Il est un ami très précieux pour moi. J'espère que tu vas l'aimer. Jérôme regarde l'enfant, lui sourit.

- Enchanté Filip. Je suis ravi de te rencontrer. Lucie m'a dit que tu es un très bon cavalier. Mais, elle ne savait pas que tu aimais aussi le foot. J'espère que tu pourras assister au prochain match.

- Oui. Si papa veut m'y amener. Friedrich regarde son fils.

- Filip, que dirais-tu d'aller chercher ton gilet et d'aller au match avec Louisa. Marco va vous y conduire.

- Super, j'y vais tout-de-suite. Bonjour Lucie et… vous aussi… Jérôme. Je m'en souviens. Bye.

- Friedrich, ton fils est charmant.

- Oui. Un peu turbulent et actif. Mais c'est un bon petit garçon. Bon! Je vous laisse aller à votre chambre et si vous voulez me rejoindre à la salle à manger, je serai heureux de vous y retrouver pour vous expliquer ce qui s'est passé de notre côté.

- Accorde-nous une petite demi-heure afin de retirer un peu de sable et nous te rejoindrons. Ils prirent congé de Friedrich et regagnèrent leur chambre.

Après quarante-cinq minutes, ils arrivent à la salle à manger où Friedrich et le Capitaine Fantez sont en grande conversation. En les voyant arriver, les deux hommes se lèvent et ils se serrent la main. Le Capitaine Fantez prend la parole.

- Vous avez fait un excellent travail. Mais, asseyons-nous. Nous avons tout capté. Je crois que nous pourrons coincer cet individu. Nous pourrions commander et discuter de votre journée de demain. Après avoir commandé, la discussion reprend sur la

suite des évènements. La seule inquiétude du chef de police est que Monsieur De Larivière ait vraiment un développement et que ses problèmes soient bien réels.

- Je sais qu'il mentionne qu'il vend du rêve. Et que nous ne retrouvons pas non plus, aucune trace de ce projet domiciliaire. Mais si son projet existe, et qu'il ne l'a pas enregistré, nous aurions de la difficulté à le faire condamner. Pensez-vous que lors de votre rencontre demain, vous pourriez le faire préciser l'avancement de ses travaux?

Jérôme pensait plutôt que son rôle était terminé.

- Je n'envisageais pas revoir cet homme. Mais je vous comprends. Il va falloir voir car, s'il ne parle pas au début de la rencontre, je dois vous dire que je ne pourrai pas le mener en bateau très longtemps. Je n'ai aucun talent en dessin et vous devrez intervenir.

- C'est certain que nous serons à proximité de son bureau. Si vous pouviez essayer. Mais si ça ne fonctionne pas, nous procèderons à son arrestation. Après avoir encore discuté de la stratégie, ils finirent leur repas et se donnèrent rendez-vous pour l'installation des micros, le lendemain matin. Lucie et Jérôme prirent congé des deux hommes. En arrivant à la suite, Lucie étreint Jérôme et l'embrasse doucement.

- Que dirais-tu pour oublier toute cette soirée, de nous rendre dans la chambre… et que je te fasse l'amour… une bonne partie de la nuit.

- Je trouve que ton programme est très supérieur à celui de Fantez. Et sans attendre, il commence à lui retirer sa blouse pendant qu'elle lui enlève son gilet. Puis, les vêtements répandus au sol forment un chemin vers la chambre. Arrivés au lit, ils sont presque nus. Jérôme masse le cou, le dos de Lucie. Il lui mordille le lobe des oreilles. Elle s'accroche à lui, se blottit contre son torse, l'empoigne de ses jambes. Et ils se donnent l'un à l'autre dans un plaisir extrême, une extase totale.

CHAPITRE 19

Jeudi

Après cette courte nuit de sommeil, le réveil est brutal. Jérôme s'étire et dépose un tendre baiser sur le front de Lucie.

- Tu peux dormir encore quelques heures. Je vais me préparer et je te retrouve après ma… 'mission impossible'. Dors bien. Elle le prend par le cou et l'embrasse passionnément.

Après s'être préparé, Jérôme boit un café et se rend au bureau de Friedrich pour rencontrer le chef de la police et se faire installer les mouchards. Un bref retour sur les discussions de la veille et il sort prendre un taxi. Rendu au bureau de Jacques De Larivière, il est 9 heures 10. Il frappe et entre. Une secrétaire est assise derrière un bureau couvert de papiers.

- Bonjour. Monsieur Jacques De Larivière, s'il-vous-plaît. Au même moment, Jacques sort de son bureau.

- Ah! Bonjour cher ami. Il lui tend la main. Il se tourne vers la secrétaire.

- Juliette, pourriez-vous aller porter immédiatement le dossier à Monsieur Casavant et s'il-vous-plaît, pouvez-vous attendre la réponse. Je serai occupé une bonne partie de l'avant-midi. Merci.

Jacques rejoint Jérôme qui est entré dans le bureau. Il ferme la porte.

- Je croyais avoir été clair. Je ne voulais pas de témoin de cette rencontre.

- N'aie pas peur, elle est très discrète. Aimerais-tu un café?

- Noir. Je dois te dire que tu me surprends. Je ne comprends pas encore toute ta façon de procéder, mais tu m'impressionnes. Tu vends des logements et aucun de tes clients ne les a encore visités. Penses-tu pouvoir les abuser encore longtemps? Ils vont finir par te

demander des comptes. Je te conseille de commencer la construction le plus vite possible. As-tu les terrains au moins?

- Je pense que ce bout du projet, ne te regarde pas.

- Mais je pourrais peut-être, être intéressé à avoir un rôle un peu plus actif. J'ai de bons amis qui cherchent à investir dans l'immobilier. Tu sais, ils pourraient fournir les fonds indispensables à la mise en chantier. L'argent qu'ils pourraient fournir n'a pas vraiment d'origine. Mais ce sont des sommes importantes.

- Je n'aime pas beaucoup le partenariat. Je règle mes problèmes, seul.

- Parfait. Mais moi aussi je me suis renseigné et j'ai cru comprendre que ton projet n'avance pas vite. Je pense que tu devras faire tes valises prochainement si tes clients s'impatientent trop. Le directeur de l'hôtel est à la recherche de ton architecte et de ton plan d'affaires. La Ville lui a dit que tu n'avais pas encore déposé de demandes de permis… Mais assez parlé, montre-moi tes plans et les modifications que tu veux y apporter.

- Oui, bon. Voilà. Mais pourquoi le directeur de l'hôtel cherche-t-il ces documents?

- Je crois qu'il te voit comme un concurrent. Mais, si tu as tes terrains, tes plans et devis de construction et ton permis, tu n'as plus qu'à construire. Tes premiers acheteurs doivent t'avoir fourni assez d'argent pour la débuter. Mais, je te le répète, j'ai de bons amis qui peuvent faire avancer les choses très rapidement. Ils ont même des contacts ici à San Juan.

- Et qu'exigeraient tes investisseurs?

- Comme je te l'ai dit, cet argent n'a pas de provenance. Ils aimeraient savoir dans quoi il pourrait être placé. Ils pourraient prendre un petit pourcentage sur tes ventes. Mais cette part pourrait être minime vu que tu as déjà réalisé une bonne partie du projet. C'est surtout sur leurs placements qu'ils aimeraient un retour avantageux.

- Mais, penses-tu qu'ils pourraient financer le projet au complet?

- Que dois-je comprendre? Que tu vends tes villas et que tu n'as pas les terrains? ni les plans et devis? As-tu au moins un architecte? Mais d'où proviennent tes plans?

- J'ai travaillé sur ce lotissement mais mon associé s'est désisté et j'ai repris ce projet à mon compte.

- Ton associé peut-il revenir sur toi?

- Non, il est toujours à Cuba. Il construit maintenant des hôtels.

- Ton projet a-t-il été fait pour ici ou pour Cuba? Tu sais je ne pense pas que mes investisseurs soient prêts à aller investir là-bas.

- Non. Le projet est planifié pour Cuba, mais il ne s'est jamais réalisé. Je l'ai donc récupéré.

- Mais, tu n'as pas de terrains, ni de villas construites. Donc, tu profites de la naïveté des gens pour leur vendre des bouts de papier?

- Mes clients ne recherchent que du rêve et je leur en donne. Ils n'ont pas besoin d'en avoir plus. Tu sais le terrain leur importe peu. Ils ont eu ce qu'ils voulaient… et c'est pour ça qu'ils ont payé… du rêve.

- J'ai une autre chose à te dire. Je connais Geneviève Tardif et je ne pense pas qu'elle sera très heureuse de savoir qu'elle a été flouée par un petit escroc. Mais, elle sera contente de te savoir derrière les barreaux.

Jacques le regarde les yeux ronds et n'est pas certain d'avoir bien entendu. Au même instant, il entend quelqu'un entrer dans la pièce voisine. Le Capitaine Fantez pousse la porte du bureau.

- Monsieur Jacques De Larivière, je vous arrête pour fraude et escroquerie. Veuillez nous suivre. Merci Monsieur Anger, votre aide nous a été très utile. Jérôme se lève, serre la main du Capitaine.

- Maintenant, allez-vous m'enlever tous ces micros s'il-vous-plaît?

Jacques se voit piégé. Il a beau crié qu'il est innocent que ce n'est pas lui l'escroc. Personne ne l'écoute et on l'escorte à l'extérieur. Le chef Fantez confirme que ses hommes vont attendre la secrétaire afin de recueillir sa déposition. Il raccompagne Jérôme à l'hôtel.

- Encore merci pour votre participation. Prévoyez-vous rester longtemps à San Juan?

- Nous avons encore quelques jours. On va en profiter pour se détendre et profiter des charmes de votre île. Merci Capitaine.

Friedrich l'attendait dans le hall de l'hôtel. Il lui serre la main et l'informe que Fantez l'avait déjà prévenu et qu'il était très satisfait. Il lui confirme que Marco sera à leur service, s'ils avaient besoin de se déplacer. En arrivant à la chambre, il trouve Lucie sur le balcon profitant de cette fin d'avant-midi.

- Bonjour Madame. Comment allez-vous? Elle se jette dans ses bras.

- Friedrich m'a dit que tout s'était bien passé. Mais je ne croyais pas que tu serais de retour aussi rapidement. J'étais inquiète et je m'ennuyais de toi. Comment vas-tu?

- Soulagé. Il est arrêté. Je ne sais pas si Geneviève va pouvoir récupérer son argent. Mais il parait que les comptes de Jacques De Larivière seront gelés. Ça va sûrement prendre plusieurs mois avant de se régler. L'important, c'est qu'il ne profitera plus de la naïveté de personnes. As-tu pensé comment nous pourrions occuper les jours de vacances qu'ils nous restent?

- Premièrement, te faire oublier ces dernières heures en te proposant un petit massage. Ensuite on verra. Pour l'instant on oublie tous les téléphones, toutes les communications. On fait le vide. Es-tu prêt? Lucie lui prend la main et l'amène dans la chambre. Elle le déshabille, prend une huile et commence à masser le

corps de son 'homme'. Jérôme profite de ces quelques minutes de cajolerie. Puis, il s'empare du tube et caresse Lucie doucement. Tous ces contacts finissent dans un va-et-vient harmonieux où ils fusionnent dans une synergie amoureuse. Après plusieurs heures de jeux amoureux et de repos, ils se lèvent et se commandent un petit goûter. Rassasiée, Lucie propose de prendre une douche et d'aller découvrir la vieille ville de San Juan.

- Marco m'a dit que je dois absolument aller visiter la cathédrale dans le Vieux San Juan. Aimerais-tu ça?

- Pourquoi pas. Nous sommes en vacances. Friedrich m'a dit que Marco est à notre disposition si l'on veut. Il pourrait nous y conduire. On pourrait prolonger la visite dans le Vieux San Juan et revenir en taxi.

- Bonne idée. Je vais prendre ma douche… Seule, si l'on veut sortir. Jérôme la regarde et sourit. « *Elle est superbe. Que j'aime ce caractère bon enfant. Sa joie de vivre est communicative. Je me sens rajeunir. Quelles belles vacances. Je n'aurais jamais pensé qu'on pouvait être aussi heureux* ».

Après s'être préparée, Lucie téléphone à Marco qui les conduit à la cathédrale avec la voiture de l'hôtel. Durant le trajet, il leur explique que c'est la seconde cathédrale. La première était en bois et elle a été démolie par un ouragan. Elle a été construite il y a près de cinq-cents ans. Tout y a été fait à mains d'hommes. Aussi, il s'y est passé de grands évènements.

Arrivés à la *'Cathédrale San Juan Bautista'* qui est située en plein cœur du quartier historique, ils sont surpris par l'architecture néoclassique du bâtiment qui semble à première vue, plutôt banale. Mais… en passant les portes, ils sont sans voix. L'intérieur est beaucoup plus imposant qu'ils ne pouvaient se l'imaginer. Jérôme sort sa caméra.

- Surprenant. Je ne pouvais pas m'imaginer ça de l'extérieur. Regarde ces fresques, de vrais œuvres d'art. C'est grandiose.

- Regarde les plafonds, tous ces petits autels et toutes ces alcôves. On fait le tour?

C'est une partie de l'histoire de l'île qui s'y trouve. Ils découvrent le tombeau de *Juan Ponce de Leon*, un explorateur espagnol, le premier gouverneur de l'île. Il y a aussi les reliques de *Carlos Manuel Rodriguez Santiago*, le premier portoricain laïc, né dans les Caraïbes à être béatifié par Jean-Paul II, en 2001. Jérôme prend plusieurs photos.

- La lumière est exceptionnelle. Elle crée cette ambiance mythique. Regarde cette Vierge avec le drapeau de l'île en arrière-plan. La religion et le patriotisme y sont réunis. C'est magnifique.

- Je comprends pourquoi Marco est si fier de cette église. Maintenant, as-tu le goût qu'on aille se perdre dans les petites rues autour?

- Oui. J'ai remarqué en arrivant la largeur de ces rues et la couleur de toutes ces petites maisons. Go pour l'aventure! Ils se prennent par la main et partent explorer ce très beau quartier historique où l'influence espagnole est si présente. Les balcons fleuris, avec leur dentelle de fer forgé, le travail des boiseries, les couleurs pastel des différents bâtiments. Ils sont sous le charme.

Après plus d'une demi-heure de marche lente à travers ces rues de vieux pavés, dont certains sont bleus, ils s'arrêtent à un petit bistro pour prendre une boisson locale. La propriétaire, une dame d'âge mûr, leur apporte des 'mojito'. Après s'être désaltérés, la dame leur dit de prendre le '*trolley*'.

- Il est gratuit et s'arrête aux principales places publiques. Vous y entrez et y sortez quand vous voulez. Et ne manquez pas le coucher de soleil. C'est magique. Ils allèrent prendre ce bus ouvert et débarquèrent à une belle place ombragée par de grands arbres et où trône une immense sculpture. Un vieil homme en costume, y est assis sur un banc. Il les salue.

- Bonjour. Vous êtes du continent? Lucie lui sourit.

- Bonjour. Nous sommes du Canada. Votre île est magnifique et son histoire est si riche. Elle se retrouve partout. C'est pour nous, toute une découverte. Vous devez en être très fier.

- Je vais vous apprendre une autre chose. Vous connaissez le 'pina colada'? Et bien, il a été créé ici en 1963, par *Don Ramon Portas Mingot*. Vous allez trouver sa maison dans la rue sur votre droite.

Jérôme observe la sculpture en bronze qui trône au centre du parc.

- Vous connaissez l'artiste de ce chef-d'œuvre?

- C'est l'œuvre de *José Buscaglia Guillermety*. Elle se nomme 'Eugenio Maria de Hostos'. Monsieur Hostos est un portoricain, éducateur, philosophe, intellectuel, avocat et socialiste. Il voulait l'indépendance de Puerto Rico et de Cuba. Il souhaitait une 'Confédération antillaise'. Si vous aimez les bronzes et l'histoire, je vous recommande de vous rendre au Capitole sur l'avenue Ponce de Leon. Sur le trottoir en face, il y a une dizaine de statues. Ce sont les présidents des États-Unis. Je peux vous dire que celle de Monsieur Obama est très populaire. Je pense que c'est celle qui est la plus photographiée, surtout par les jeunes. L'avenue Ponce de Leon est très populaire.

- Votre ville est un petit musée à ciel ouvert. Son architecture formidable, vos parcs, tout raconte votre histoire.

- Il est important de garder ce passé… très présent.

- Vous avez parfaitement raison. Merci Monsieur. Puis-je vous prendre en photo?

- Je n'ai aucune objection. Pourrez-vous me la faire voir?

- Bien sur. Un instant. Voici. Mon nom est Jérôme Anger. Puis-je mettre un nom sur ma photo?

- Raoul Contane, Monsieur Anger. Vous semblez aimer l'art. Si vous cherchez des souvenirs à ramener chez-

vous, je vous recommande les masques en papier mâché ou les santons. Ce sont des pièces uniques et locales. Vous en trouverez de magnifiques dans deux coins de rues sur votre gauche. C'est une petite boutique familiale et la jeune fille y travaille très bien.

- Je vous remercie Monsieur Contane. Je suppose que vous êtes à votre retraite. Dans quel domaine avez-vous travailler? si ce n'est pas trop indiscret.

- J'étais bibliothécaire. Je fais maintenant du bénévolat. Je répare les livres. Vous, que faites-vous?

- Je suis, ou je serai bientôt conseiller financier, car je change d'emploi à mon retour au pays. Mon amie est spécialiste en promotion, publicité pour une agence de communication.

- Et bien… vous faites un très beau couple, beaucoup d'amour émane de vous deux. Vos auras sont très claires. Ce qui est positif. Je vous souhaite une longue vie.

- Merci beaucoup. Passez une bonne fin de journée. Les deux hommes se serrèrent la main. Lucie se rapprocha de Jérôme. Elle le prit par le bras et ils partirent à la recherche de la petite boutique d'artisanat.

Chemin faisant, ils croisent encore des dizaines de chats, ce qui ajoute au charme de cette journée. Jérôme ne peut se retenir d'en faire quelques photos supplémentaires. Ils sont tous si différents.

Puis ils trouvent la petite boutique. C'est une affaire de famille. Le papa fabrique les petites figurines et Rodrigue le fils cadet les peint. La maman confectionne les masques et Lisa, leur fille les décore. Il y en a des centaines, tous différents. Lucie est fascinée. Elle choisit un loup avec plumes et dentelle qui lui rappelle le film *'Le fantôme de l'opéra'*. Jérôme choisit un santon représentant un vieil homme assis sur un banc. Après avoir payé leurs achats, ils vont vers un petit resto qui affiche des couleurs locales et où on y joue de la musique antillaise. Ils commandent deux types de

poulet, à la noix de coco et à l'ananas qu'ils accompagnent de bières locales. Au dessert, ils acceptent la suggestion du serveur et y vont pour un *'tourment d'amour'*, un petit gâteau rond et mou, fourré à la noix de coco, qu'il complète avec un café fort. Ce repas n'est peut-être pas le plus gastronomique, mais la chaleur du lieu et des gens sont incommensurables.

Le soleil commençant à descendre, ils reprennent le '*trolleybus*' en direction du bord de mer afin d'être au premier rang. L'air du large, la boule de feu à l'horizon plongeant dans l'eau, l'instant s'étire et c'est comme on leur a dit… magique. Lucie pose sa tête contre l'épaule de Jérôme. Tout est paisible, merveilleux. Ce moment de quiétude sera à tout jamais gravé dans ses souvenirs. Elle est bien… Elle est bien avec lui. C'est la réalité. « *Ce n'est pas juste cette ambiance, c'est sa présence qui me rend si heureuse, si sereine. Je l'aime* ».

Jérôme lui caresse l'épaule. Il est bien. Il sait que c'est Lucie qui le rend si… équilibré. « *Elle est ce complément, cette contrepartie que je recherche pour m'épanouir, pour vivre pleinement ma vie. Je l'aime* ».

Leurs regards se croisent. Le coucher de soleil les enveloppe. Ils sont seuls au monde, hypnotisés par tant de sous-entendus non requis à entendre mais… à découvrir. Leurs lèvres se joignent et la douceur de ce baiser est infinie.

- Je passerais toute la soirée ici dans tes bras. Tu sais, je te connaissais, mais maintenant, je te découvre. Tu es un homme exceptionnel, à l'écoute des gens, un homme qui me fait vivre des moments extraordinaires, qui me fait sentir enfant et femme, qui me fait vibrer. Je suis bien avec toi Jérôme. Il la prend dans ses bras, l'enlace. Il sent son souffle chaud dans son cou.

- Moi aussi je me découvre, et c'est grâce à toi. Tu es mon équilibre. Quand je suis avec toi, je deviens sensible, candide même. Tout devient paisible. Le temps n'existe plus. Je suis comme un jeune enfant qui veut profiter pleinement de la vie. Ce que je n'ai jamais

été. J'ai toujours eu des responsabilités et je leur ai fait face, même très jeune. Tu me fais voir que la vie peut être autre chose que le contrôle de ses sentiments. Tu me permets de m'épanouir. Je t'aime moi aussi. Elle lui prend le visage, le regarde.

- Pourtant, c'est moi qui me sens comme une petite fille dans tes bras. Je me sens protégée, rassurée, choyée. Penses-tu que l'amour implique ça?

- Je ne sais pas. Je n'ai jamais connu le sentiment qui nous lie. Mais je suis bien avec toi et je serais inconsolable si tu partais.

- Je suis trop bien pour te laisser. Tout ce que je souhaite c'est que toi, tu ne te tannes pas de mes enfantillages.

- Je ne pourrai jamais m'en fatiguer, ça fait partie de toi, de ta personnalité. Je sais que tu es une femme très professionnelle et que tu possèdes cette joie de vivre. Tu veux tout voir, tout découvrir. Tu es tournée vers l'avenir. La vie pour toi est une suite d'évènements heureux. Ne change rien à ça. Je t'aime.

- Je t'aime. Ils restèrent longtemps ainsi, dans les bras l'un de l'autre. Ils étaient bien et ces échanges leur permettaient de souder davantage leurs sentiments. Le soleil étant couché, des lumières illuminèrent la forteresse, les remparts. Au loin, celles de la ville habillaient différemment les monuments historiques. Jérôme regarda Lucie souriante.

- Le patrimoine historique y est magnifiquement bien conservé, l'accueil des gens y est chaleureux et tout cela dans un paysage agréable. Aimerais-tu aller finir cette belle journée dans un petit pub plus bas?

- Pourquoi pas. Allons-y. Arrivés au club, la musique, les chants, la fête était commencée. Ils commandèrent le fameux 'pina colada' et profitèrent de cette joie communicative. Ils chantèrent, dansèrent tard dans la nuit. Tous les soucis oubliés, ils étaient redevenus deux adolescents qui profitaient d'un moment de liberté.

CHAPITRE 20

Vendredi

Quand ils ouvrirent les yeux, l'avant-midi était déjà passablement avancé. Lors de leur retour, la nuit précédente, ils ont fait l'amour. Lucie lui avait fait remarquer qu'en plus de voir le coucher de soleil, ils auraient peut-être la possibilité de voir son lever. Mais la fatigue les avait gagnés avant. Aussi, c'est lentement que le retour à la vie diurne s'effectue.

La veille, Friedrich leur avait laissé un message. Il les invitait à sa maison de campagne. Jérôme prend la note.

- Qu'en penses-tu?

- C'est un bel endroit, reposant et si tu veux faire de l'équitation, c'est la place. Le site est très beau. Mais, il y aura son fils et surtout, JE NE VEUX PAS QUE L'ON PARLE DES 'VILLAS DE LA RIVIÈRE'. Jérôme sourit.

- Il faudrait revenir très tôt dimanche matin ou samedi soir. Le vol de retour est à 10 heures 30. Ça nous donne une journée sur place.

- Faudrait voir avec Friedrich si ça lui convient. Il pourrait nous laisser à l'aéroport.

- Parfait, je lui téléphone. Veux-tu manger ici ou si on descend?

- On pourrait commander. Je commence à avoir un petit creux. Leur merveilleuse salade avec la petite vinaigrette aux agrumes me conviendra parfaitement. Je vais faire ma toilette et surtout mes valises.

Jérôme commande donc deux salades et des jus de fruits et communique avec Friedrich.

- Bonjour Friedrich. Je ne te dérange pas? Nous avons eu ta note, mais nous sommes entrés très tard et ce matin, nous avons paressé. Est-ce que ton invitation tient toujours?

- *Oui. Je serais très heureux si vous pouviez venir.*

- Lucie pose deux conditions. Premièrement, on ne doit pas parler des 'Villas de la rivière'. Et deuxièmement, il faut être de retour pour notre vol de 10 heures 30, dimanche.

- *Je pense aussi que l'on en a assez parlé de Jacques De Larivière. Pour le retour, ça implique qu'on devra se lever plus tôt dimanche. Je n'ai pas de problème. On pourrait partir vers 17 heures et souper en route. Si ça vous va, on se retrouve à mon bureau.*

- Parfait. Nous serons là. Merci Friedrich. En raccrochant, Jérôme se demande ce qu'il pourrait apporter au jeune Filip. « *S'il aime le foot, je pourrais lui trouver un ballon ou le gilet de l'équipe nationale. Je vais en parler à Lucie* ».

L'après-midi passa très rapidement. Avec l'aide de Marco, ils décidèrent d'acheter un ballon et un gilet pour Filip et Jérôme choisit un ensemble plume-fontaine et stylo pour Friedrich. Lucie acheta aussi à Marco une casquette de l'équipe de foot. Ils fermèrent leurs valises et les placèrent à la porte afin de les faire descendre à la réception, où elles seront entreposées. Marco les apportera à l'aéroport dimanche matin.

Mais en les déposant à la porte, Jérôme fait un faux mouvement, s'enfarge dans les valises de Lucie et tombe. Il se tord légèrement le genou.

À 16 heures 30, ils font le tour du personnel afin de les saluer et de les remercier pour l'excellent service qu'ils ont reçu. À l'heure prévue, ils retrouvent Friedrich à son bureau. Et ensemble, ils prennent la route. Le trajet est agréable et la bonne humeur est au rendez-vous. Lucie taquine Jérôme sur son mal de genou.

- Comme disait ma mère, je vais te donner un beau gros bisou sur ton petit bobo et ton genou ne te fera plus mal. Ah! ah! ah! Je pense plutôt que c'est parce que tu ne voulais pas faire d'équitation.

- Tu peux bien rire. Mais si tu n'avais pas eu autant de bagages, ça ne serait pas arrivé. Tu voyages trop

chargée. Tu ne pourrais même pas lever ta valise tellement elle est lourde. Et en plus, tu en as beaucoup trop.

- Bon, c'est ma faute maintenant. Ah! ce qu'on peut entendre.

- Bon je l'avoue, je n'ai jamais fait d'équitation. Mais, c'est ta valise qui m'a enfargé. Tout le monde se mit à rire et Friedrich s'en mêla.

- N'aie aucune crainte. Nous avons des chevaux très dociles. Toutefois, je tiens à te souligner que Filip est un très bon cavalier et qu'il n'a que huit ans. Et il se mit à rire.

- Remets-en pas, j'en ai assez avec Lucie. Et tous éclatèrent de rire.

Après une heure et demie, ils arrêtent à un joli petit restaurant où la spécialité annoncée est les fruits de mer. En débarquant, Jérôme fait semblant de boiter.

- Je ne sais pas si je vais pouvoir me rendre. Lucie le regarde. Il lui sourit et se met à courir afin de leur ouvrir la porte.

- Tu n'auras pas besoin de becquer bobo. Mais, je prendrai bien un petit baiser pour t'avoir ouvert la porte. Friedrich le regarde.

- J'espère que je n'ai pas le même prix à payer pour entrer. Tous pouffèrent de rire.

Le repas fut excellent et l'ambiance très relaxe. Friedrich leur raconta les drôles expériences qu'il a eues avec certains clients et clientes de l'hôtel.

- Je me souviens une fois, un couple de personnes âgées nous réservent une suite avec deux chambres. Ils devaient avoir près de quatre-vingt-cinq ans. Le Monsieur me demande de lui trouver une compagne dans la vingtaine. Il me dit: 'Ma femme se couche très tôt et s'endort très vite. Aussi, cette jeune personne n'aura pas à s'inquiéter'. Je l'informe que ce n'est pas dans les politiques de l'hôtel de trouver des partenaires à

nos clients. Mais, ça ne s'est pas arrêté là. Juste après le souper, je les vois remonter lentement à leur chambre. Une demi-heure plus tard, la vieille dame sort de l'ascenseur et quitte l'hôtel pour revenir après quelques minutes seulement au bras d'un jeune homme tout en muscle. Elle me regarde, me fait un clin d'œil et me dit: 'Ne vous en faites pas. L'autre dort déjà et celui-ci est là pour me raconter des histoires pour m'aider à dormir'.

Le repas terminé, ils reprennent la route et ils arrivent à l'hacienda vers 21 heures 30. Manuela les accueille avec l'impassibilité reliée au caractère de son emploi. Elle leur sert des jus de fruits tropicaux fraichement pressés. Elle les informe que comme Friedrich l'avait demandé, la chambre des invités a été préparée. Filip a demandé que son père aille l'embrasser en arrivant. Elle salue chaleureusement Lucie qui lui rend son sourire.

- Bonsoir Manuela, je vous présente Jérôme, un très bon ami. Et s'il est en forme, demain nous irons faire de l'équitation. Mais je suppose que Monsieur Friedrich vous a déjà tout dit ça. Mais ça, je ne sais pas s'il vous l'a dit. Je n'ai jamais bu un jus de fruits aussi bon. C'est un vrai nectar. Merci.

Jérôme suivit Friedrich jusqu'à la chambre pour y déposer leurs sacs de voyage. Friedrich va embrasser son fils et ils rejoignent Lucie au salon. Jérôme est impressionné par la quiétude de la maison.

- Tu es choyé mon cher, d'avoir un tel havre de paix. Ta maison est magnifique.

- Attends demain, lorsque mon petit tourbillon sera debout. Tu auras une autre perception.

- Je suis certain qu'il n'est pas plus turbulent que les autres enfants de son âge. C'est même bon signe un enfant actif. Plusieurs enfants chez-nous sont toujours devant la télé ou sur des jeux vidéo. Ce n'est pas mieux. Tu possèdes cette propriété depuis longtemps?

- Six ans déjà. C'est un des actionnaires de l'hôtel qui me l'a vendue. C'est un peu loin et isolé, mais j'aime

mieux voir Filip à la campagne. Et quand je suis ici, c'est lui ma priorité. Le reste du temps, ce sont Manuela et Carlos qui prennent la relève. Mais je dois dire qu'il a un imaginaire assez grand et qu'il réussit à les embarquer dans des projets quelquefois un peu extravagants. Carlos m'a raconté que pour faire baigner son cheval, il a mis en place une série de boyaux d'arrosage qu'il a perforés. Il a fabriqué ce qu'il appelle un 'lave-cheval'. Et ça fonctionne très bien. De son côté Manuela lui donne des responsabilités. Elle lui a demandé de se faire un jardin et il s'y applique sérieusement. Il a même commencé à cuisiner avec ses propres légumes. Ce que moi, je n'ai pas réussi à faire.

Puis les discussions s'étirèrent sur la vie à la campagne. Ils prirent congé afin de regagner leur chambre afin d'être en forme pour la ballade à cheval qui les conduira à la plage *Luguillo* où ils feront un BBQ. Ils reviendront à l'hacienda pour le souper.

CHAPITRE 21

Samedi

Comme lors de sa première visite, c'est l'odeur du bacon qui vint chatouiller ses narines. Lucie s'étire, regarde Jérôme qui lui sourit.

- Si je me fie à cette odeur, nous aurons un déjeuner un peu plus riche que cette semaine. As-tu faim?

- Je dois te dire qu'avec des œufs, je vais avoir de la difficulté à résister. Je vais faire ma toilette. La salle de bain est sur la droite. Elle l'embrasse sur le bout du nez, se lève et sort. Il se tourne et s'étire en se levant. Il se rend à la fenêtre, tire les rideaux et reste estomaqué. Le paysage est grandiose. Le soleil levant sur un petit bâtiment de ferme, une belle prairie clôturée avec des chevaux et ces montagnes à l'horizon. Tout est harmonieux. Il sort sa caméra et fige cette scène. Au retour de Lucie, il se rend à la salle de bain pour se préparer.

- Tu viendras nous rejoindre. Fie-toi à l'odeur et tu nous trouveras.

Après avoir remis un peu d'ordre dans la chambre, il prend le ballon, le gilet, sort et descend au premier. Il se fie aux babillages de Filip pour trouver la cuisine. Il dépose ces paquets avant d'entrer.

- Bonjour, c'est ici que ça se passe?

- Bonjour, je me souviens de vous. C'est Jérôme votre nom. Lucie me l'a dit. Mais je m'en souvenais.

- Bonjour Monsieur, prendrez-vous un jus?

- Avec plaisir. Merci, Manuela.

- C'est moi qui vais vous le servir. Tu veux, Manu?

- Oui. Mais sois prudent et ne va pas trop vite.

- Papa a déjà pris son jus. Il est parti voir Carlos pour préparer une sortie à cheval. Nous irons à la plage. Vous aimez les chevaux? Moi, mon cheval s'appelle

'Crevette'. À cet instant, la porte extérieure s'ouvre. Friedrich entre et salue tout le monde.

- Vous avez bien dormi. Filip ne vous a pas réveillé, j'espère. Manuela nous a préparé un bon déjeuner. Allons à la salle à dîner, nous serons plus confortables. En sortant, Jérôme récupère ses cadeaux et les apporte avec lui.

- Filip. Lucie t'a-t-elle dit ce qu'elle avait trouvé en ville?

- Non. Elle ne m'a rien dit. Qu'est-ce qu'elle a trouvé? Lucie récupère les paquets et les tend au petit garçon.

- Je peux les ouvrir?

- Je pense que tu dois d'abord prendre ton petit déjeuner. Quand tu auras tout mangé. Tu pourras l'ouvrir. T'es d'accord?

- Oui. Je vais aider Manuela. Ça va aller plus vite. Le gamin part à la course vers la cuisine. Son père intervient.

- Ne cours pas. Bon! c'est parti. J'ai vérifié avec Carlos et il va vous préparer des chevaux. Lucie, tu auras 'Miella', celle que tu avais la dernière fois. Et pour toi, nous avons 'Rosette', elle est calme. Tu n'auras pas de problèmes avec elle. Carlos va nous accompagner.

Manuela ouvre la porte de la cuisine et Filip pousse une petite table remplie de plateaux. Malgré la demande de la vieille dame, il insiste pour faire le service. Le repas terminé, Filip ouvre enfin ses cadeaux.

- Oh! Merci Lucie. Papa, je peux mettre le gilet pour aller à la plage et on pourrait aussi apporter le ballon. On peut jouer sur la plage. C'est permis. Oh! merci. merci. C'est mon équipe préférée. Merci Lucie. Et il part en coup de vent.

- Vous avez fait un bon choix. Merci.

- Et ceci est pour toi. Nous tenons à te remercier pour tout ce que tu as fait pour nous. Friedrich ouvre la petite boite.

- Merci. Ce n'était vraiment pas nécessaire. Je pense que c'est plutôt vous autres qui nous avez aidés en nous débarrassant de ce vilain personnage. Mais, j'ai promis. On n'en parle pas. Je vais penser à vous deux à chaque fois que je vais les utiliser. C'est vraiment gentil. Merci. Là, je pense que si nous ne voulons pas brûler au soleil, nous devrions nous préparer pour partir. Si on se dit trente minutes, ça vous va? Et n'oubliez pas vos chapeaux.

Ils allèrent récupérer leurs sacs à dos et partirent en direction de l'écurie. En arrivant, Filip caressait et parlait à un magnifique cheval.

- Je suppose que c'est 'Crevette'. Toi, lequel est le tien?

- Celui qui a une couleur de miel. L'étalon noir est celui de Friedrich, le bai est celui de Carlos. Par déduction, tu auras le cheval brun. Je vais te dire ce que Filip m'a déjà dit. Il faut parler à son cheval. Lucie va voir Miella et commence à lui parler. Friedrich présente Jérôme à Carlos et lui montre son cheval. Comme Lucie, Jérôme se met à lui parler.

Après être montés, les chevaux se mettent lentement en marche. Friedrich, Jérôme et Lucie prennent la tête, suivi par Filip et Carlos. Friedrich les regarde.

- Puis, comment ça va? Pas trop de misère? Nous ferons une partie du trajet à travers champs, puis nous traverserons un petit boisé et nous descendrons vers la plage. Nous nous arrêterons en sortant de la forêt pour nous reposer. La descente sera un peu plus sérieuse. Ça vous va?

- Tu es notre guide. On te fait confiance. Mais, je dois te dire que je trouve agréable de me faire bercer par Rosette. J'ai opté pour le laisser-faire. C'est elle qui mène.

- Parfait. Le problème, tu le vivras quand tu vas en descendre…

- Je dois te dire que découvrir tant de beautés, à dos de cheval, est tout simplement irréel. Je fais le plein de

souvenirs. Lucie, toi, tu sembles une experte? Tu montes souvent?

- J'ai monté Miella, il y a deux semaines déjà. Mais, ça faisait au moins trois ans que je ne m'étais pas mis en selle. Mais ne t'inquiètes pas mon cher cowboy, je vais marcher comme toi en descendant.

La ballade est agréable et Filip trouve toujours quelque chose à dire. Il a hâte de montrer son habileté au foot. Le passage en milieu boisé a modifié les sons de la nature. Le crissement des insectes est remplacé par les cris d'oiseaux et un air frais a pris la place du vent chaud de la plaine. Mais, ce qui est encore plus remarquable, c'est la lumière qui est maintenant tamisée par le feuillage des arbres. Après près d'une heure, l'arrêt dans la petite clairière fut bienvenu et apprécié. C'est là que Jérôme comprit ce que Lucie lui avait dit au sujet des muscles des jambes. Il avait une démarche un peu plus raide et saccadée. Mais il n'était pas le seul. Lucie le regarde.

- Ne te moque pas, ta démarche est pire que la mienne. Friedrich les regarde et se met à rire.

- Je vous recommande de faire des étirements. Ça devrait aider. On va laisser les chevaux se reposer avant de descendre vers la plage. Nous aurons une vingtaine de minutes avant de trouver un terrain plus plat. Vous devrez retenir un peu votre cheval. Vous aurez un peu plus de travail à faire. Par la suite, vous n'aurez qu'à laisser faire les chevaux, pour encore une quinzaine de minutes. Et à la vue de la plage, vous aurez oublié cette descente.

Profitant du répit, Jérôme sort son appareil photo et bombarde Filip qui va de son cheval, à Lucie, à son papa, à Carlos. Son visage est expressif et les photos parlent d'elles-mêmes. Les paroles ne sont pas nécessaires. Après une vingtaine de minutes, la petite troupe se remet en selle. Friedrich prend la tête, suivi de Jérôme, Lucie et Filip. Carlos ferme la route. La descente est ardue mais les chevaux sont expérimentés

et il est facile de les guider. En arrivant sur le terrain plat, le sentier devient plus large et plus sablonneux. Ils chevauchent les uns à côté des autres. L'air aussi a changé et le bruit des vagues se fait entendre dans le lointain. En débouchant sur la plage, le paysage est grandiose. Un immense croissant bordé de grands cocotiers, un sable fin et chatoyant, une bruine légère à l'horizon au dessus des vagues qui viennent se perdre sur cette berge sablonneuse. À l'autre extrémité du croissant, un immense bâtiment blanc. En descendant de cheval, Friedrich leur explique que l'hôtel que l'on voit à l'autre extrémité, est très bien coté.

- Nous allons laisser les chevaux ici et nous allons nous installer à ces tables sur votre droite. Cet espace est public. Mais que diriez-vous de commencer par une baignade? Le dernier à l'eau fait la vaisselle. Et il se met à courir vers la mer tout en se déshabillant. Filip part immédiatement après son papa. Il savait ce qui arriverait. Jérôme regarde Lucie. Ils retirent leurs vêtements et partent à la course en se tenant par la main, pour rejoindre les deux autres qui sont déjà dans l'eau. Filip leur crie.

- Vous avez perdu. Vous allez faire la vaisselle. Ah! ah! ah!

L'eau est bonne et fait le plus grand bien aux muscles endoloris de Lucie et de Jérôme. Tous les quatre, ils s'amusent comme des enfants. Après une quinzaine de minutes, ils sortent de l'eau et rejoignent Carlos qui s'occupe des chevaux. Il les a dessellés et leur a fourni à manger. Filip récupère son ballon et demande à Jérôme s'il veut venir faire une partie. Pendant ce temps, Friedrich rejoint Lucie qui s'est étendue sur un tapis de plage en osier.

- Nous n'avons pas eu la chance de se parler seuls. Je ne savais pas que Jérôme était ton ami lors de ton premier passage à l'hacienda. Mais au fond, ça ne me regarde pas. Ce ne sont pas mes affaires.

- Je te dois quelques explications. Quand on s'est

rencontré la première fois, je dois te dire que moi non plus, je ne le savais pas. Pour moi, c'était mon patron et je n'ai jamais voulu de relations sentimentales avec mes compagnons de travail, encore moins avec le patron. Mais il n'est plus mon patron. Je pense que lui, il recherchait ce rapprochement. La croisière m'a permis de découvrir un homme différent de celui que je connaissais. Pas qu'il m'était antipathique, mais il était pour moi comment dire… la direction… l'autorité. Mais cette croisière a tout changé. Je dois te dire qu'à certains moments, c'était moi… la direction. J'ai découvert un homme sensible, attentionné, chaleureux. Aussi son implication dans cette machination 'De Larivière' me confirme que quand il veut quelque chose, il fera tout son possible pour l'avoir. Il ne démissionnera pas. Il luttera pour faire respecter ses valeurs… Et ses valeurs sont très près des miennes. Comme toi d'ailleurs. Vous êtes à quelque part très semblables.

- Et comment vois-tu votre retour au pays? Les vacances vont être terminées.

- Je ne sais pas. Mais je pense que ça vaut la peine d'essayer.

- Je pense qu'il est un homme très chanceux. J'espère qu'il ne te décevra pas.

- Je ne le pense pas. Il y a quelque chose qui nous unit et c'est plus qu'une attirance physique. On se rejoint quelque part. À ce moment, les deux footballers arrivèrent.

- Friedrich, ton fils est un futur champion. Il contrôle très bien le ballon. Il se laisse tomber près de Lucie et l'embrasse sur le front.

- Papa, tu veux venir essayer de me déjouer?

- Ok. J'y vais. Mais après il va falloir préparer le BBQ. Allez bonhomme, montre-moi ce que tu sais faire. Et les deux blondins partent à la course après le ballon. Lucie regarde Jérôme.

- Je pense que demain tu vas avoir de la difficulté à marcher. L'équitation… le *foot*… et ensuite… l'avion! Tu n'y vas pas avec le dos de la cuillère.

- Je m'étais imaginé que tu pourrais me faire un petit massage ce soir afin de libérer toutes les tensions de mes pauvres cuisses.

- Je ne dis pas non. Mais il y aura encore un prix à ça. Mes cuisses aussi auront besoin d'attention.

- Je suis prêt à payer ce prix. Et ils s'embrassèrent.

- Pour commencer le traitement, aimerais-tu venir te rafraichir? Une petite baignade, ça te va?

Ils se lèvent et marchent lentement vers la mer et dans le ressac des vagues. Friedrich et Filip arrivent à la course et tous plongent dans la vague. Lucie et Filip continuèrent de s'amuser dans l'eau pendant que les deux hommes sortirent pour aller préparer le repas.

- Tu sais Jérôme, j'ai été surpris de savoir que tu étais avec Lucie. Je la croyais seule lorsque je l'ai invitée ici il y a quelques semaines.

- Elle y était aussi. De mon côté, j'étais libre aussi. Mais j'ai toujours eu un attachement pour cette femme à qui je trouvais beaucoup de qualité. Mais, j'occupais un poste qui ne me permettait pas d'aller plus loin, car je connaissais sa perception sur les échanges amoureux en milieu de travail. Mon associée m'avait prévenu. Donc, je me suis toujours abstenu de lui faire part de mon intérêt, de la connaître plus intimement. Je savais que si je voulais aller plus loin dans cette relation, je devais faire quelque chose. Aussi, lorsque mon bon ami John Fraser m'a proposé un poste sur mesure pour moi, je n'ai pas hésité. Il me restait qu'à vérifier si de son côté, il y avait de l'intérêt. À ce niveau, la croisière m'a beaucoup aidé. Ça n'a pas été facile au début car elle me voyait toujours comme son patron. Puis, nous avons trouvé des points d'intérêts et ceux-ci continuent à croître.

- Il est certain que les vacances sont propices à ce

rapprochement.

- Oui, ça aide parce que nous vivons vingt-quatre heures sur vingt-quatre sans aucune préoccupation, sans stress. Mais, les liens sont plus forts que juste l'attirance physique. Les petits gestes quotidiens nous connectent au lieu de nous diviser. Je suis bien avec elle.

- Je pense que tu es un homme très chanceux. Elle est une femme dynamique, professionnelle et très charmante. Je te souhaite beaucoup de bonheur. Bon, allons-nous le préparer ce BBQ? Carlos nous a probablement sorti tout ce qui est nécessaire pour le partir.

Le repas fut bruyant et animé. Les rires, les moqueries et les histoires les plus farfelues les unes que les autres furent au rendez-vous. Avant de repartir, une dernière petite baignade pendant que Carlos rangeait le matériel et sellait les chevaux.

La montée que Jérôme prévoyait assez difficile fut plus agréable que prévue. Et la chevauchée du retour se fit beaucoup plus silencieusement, au rythme lent des chevaux. À leur arrivée en cette fin d'après-midi, Friedrich et Jérôme aidèrent Carlos pendant que Filip et Lucie allèrent retrouver Manuela qui profitait de cette journée, assise à l'extérieur, à l'ombre d'un grand arbre avec un livre à la main.

- Vous avez passé une bonne journée? Si vous êtes trop courbaturée, j'ai une bonne crème.

- Oh! oui. Je vais profiter de votre offre. Et je crois que mon cowboy amateur en aura besoin plus que moi. Vous êtes un ange Manuela. La gouvernante se leva et entra avec Lucie et Filip.

- Filip, va te laver et te changer. Après tu pourrais venir m'aider, nous allons préparer une bonne salade pour accompagner le souper.

- Oui Manu. Tu sais Jérôme m'a dit que je suis un bon joueur de foot.

- C'est bien. Va. Madame, avez-vous besoin de quelque chose d'autre? J'ai mis de nouvelles serviettes dans votre chambre.

- Non merci, ça va. Avez-vous besoin d'aide pour le souper?

- Non. Tout est déjà prêt. Je veux juste occuper ce jeune homme avant le souper. Lucie lui sourit et monta à la chambre. Quelques minutes plus tard, Jérôme passait la porte.

- Comment vas-tu? Je pense qu'un bon bain chaud devrait te faire du bien.

- Probablement. Mais Manuela m'a aussi remis une crème pour apaiser la douleur. Je vais faire couler un bain.

- Une petite chose avant. Je veux un petit baiser. Ça fait longtemps que je n'y ai pas eu droit. Elle se tourne vers lui et l'embrasse passionnément.

- Ça me manquait à moi aussi. Elle le pousse jusqu'au lit où ils tombent à la renverse.

- Tu me rends folle, mon beau cowboy. Ils roulent l'un sur l'autre en se retirant leurs vêtements. Les douleurs ne semblent plus les déranger. Il lui caresse la nuque, le dos, les hanches, les seins. Elle lui laboure le dos de ses doigts, lui mord les mamelons. Tous leurs sens sont en éveil. Puis, des bruits de pas dans l'escalier et dans le passage les ramènent à la réalité. Lucie reprend ses esprits et lui murmure doucement à l'oreille.

- Je pense que je devrais aller faire couler le bain. Il se tourne, elle se dégage. Il la regarde.

- Ce n'est que partie remise. Elle lui sourit, prend sa robe de chambre, lui donne un petit baiser sur le front.

- Ça ne sera pas long. Il la regarde partir et se laisse tomber sur le dos. Et là, des muscles qu'il ne connaissait pas, se font entendre. Il se masse le bas du dos, s'étire. « *J'espère que le bain chaud et la crème*

vont apaiser ces douleurs ». Il se tourne et ferme les yeux.

Après une demi-heure, elle revient dans la chambre. Jérôme s'est endormi. Elle se couche près de lui, lui caresse le dos. Il ouvre les yeux. Elle dépose un petit baiser sur sa joue.

- Tu es très beau quand tu dors. Je m'excuse de te réveiller, mais j'aimerais que tu me mettes de la crème dans le dos.

- Humm… bien sûr. Comment ça, je suis beau quand je dors? Et quand je ne dors pas… je suis affreux.

- Je ne veux pas me prononcer avant d'avoir eu mon massage avec cette crème. Il récupère le tube et commence à lui frictionner le bas du dos.

- Ça fait beaucoup de bien. Merci. Va vite prendre ton bain et je te garde un peu de ce baume miracle. Il l'embrasse, se tourne, récupère sa robe de chambre et sort. Lucie se lève, sort ses vêtements et commence à se préparer. Au retour de Jérôme, elle est prête à descendre.

- Le bain t'a-t-il aidé à retrouver des forces?

- Oui. La chaleur semble avoir dénoué certains muscles.

- La crème fera le reste. Tu vas voir. Elle lui frictionne le bas du dos, les cuisses, les jambes.

- Merci. J'en ressens déjà les bienfaits.

- Tu remercieras Manuela. Ah! je voulais aussi te dire que tu es très beau quand tu es éveillé. Tu as de beaux yeux et un sourire enjôleur… Tu as un physique à faire craquer bien des femmes… Mais tu as surtout de grandes qualités… et il serait trop long de toutes les énumérer. Bon! assez de compliments, prépare-toi et viens nous rejoindre en bas près de la piscine. Elle lui donne une petite tape sur les fesses, se lève et sort de la chambre.

Jérôme finit de se préparer et va retrouver tout le monde autour de la piscine. En le voyant arriver Filip court le rejoindre.

- C'est vrai Jérôme que je suis un bon joueur de foot. Tu me l'as dit. C'est vrai… Han! dis-leur.

- Oui Filip. Et tu es aussi un excellent cavalier. Tu es un jeune homme plein de ressources. Friedrich s'avance.

- C'est bien Filip. On te croit. Je pense que Manuela a besoin de toi. Va la rejoindre à la cuisine. Comment vas-tu Jérôme? La petite ballade ne t'a pas laissé trop de mauvais souvenirs?

- Non, cette excursion m'a ravi. Tu vis dans un environnement enchanteur. Découvrir un tel milieu pour un citadin comme moi, c'est me plonger dans un monde quasi irréel. C'est certain que certains muscles se sont manifestés, mais l'onguent de Manuela m'a fait le plus grand bien.

- Je peux te servir quelque chose?

- Je vais prendre la même chose que vous. C'est une bière locale?

- Exactement. Je dois te dire un petit secret… Moi aussi, j'utilise la crème de Manuela. Car je n'en fais pas assez souvent pour être immunisé.

Puis la discussion reprend sur la vie à la ville, à la campagne, en Allemagne, au Québec… La vie d'un père monoparental, six mois par année. Puis, Filip arrive en courant.

- Manu m'a dit de vous inviter à passer à la salle à manger. Et j'ai une surprise pour vous. C'est moi qui l'ai faite. Vous allez voir. C'est très bon. La petite troupe se lève, entre et passe à la salle à manger.

- Papa tu vas t'asseoir au bout. Lucie et Jérôme vous êtes là. Et Manu et Carlos vous serez là. Moi, je suis à l'autre bout de la table. Et la surprise… c'est que… c'est moi qui ai préparé la salade. La laitue, les tomates et les

concombres viennent de mon jardin, de mon propre jardin. J'ai fait la vinaigrette avec les fines herbes que je fais pousser. Mais, Manu m'a aidé pour les quantités. Vous allez voir elle est très bonne. J'y ai goûtée. Tous s'assirent et dégustèrent la salade. Lucie félicita le petit garçon.

- C'est excellent. Je crois que l'on devrait y donner un nom. Que dirais-tu de 'salade Filipe'? Jérôme est tout souriant.

- J'approuve. Je savais Filip que tu avais beaucoup de talents. Filip est très fier et tout le monde le complimente. Et pour la première fois, Lucie le voit rougir et sans voix.

La salade terminée, Friedrich sert le vin et Filip et Manuela vont chercher à la cuisine les plats de crustacés, de légumes et de riz. Les plats circulent autour de la table et chacun choisit parmi les crevettes géantes, les langoustes ou le crabe. Manuela les informe que si quelqu'un préfère un steak, il y en a et qu'elle le cuisinera à leur goût. Mais tous sont agréablement comblés par ce menu raffiné. Pour chaque mets, les saveurs sont très bien relevées. Tous la complimentent.

Filip aide à retirer les assiettes et apporte des fromages, du pain et des fruits. Jérôme demande à Friedrich s'il a toujours droit à un tel menu. Si oui, comment peut-il garder sa ligne? Arrivés au dessert, Filip est tout heureux de leur dire que c'est lui qui a préparé les biscuits au gingembre qui leur sont servis avec le sorbet à la noix de coco.

Le repas terminé, tous s'y mettent et desservent la table. Puis, Friedrich invite Lucie et Jérôme à prendre le digestif sur la terrasse. L'air y était frais, le soleil cache ses derniers rayons et les arbres en fleurs répandent une douce odeur sucrée. L'instant est envoûtant.

- Quelle belle façon de finir des vacances. Merci Friedrich. Tu es un hôte extraordinaire. J'aimerais te

remettre tout ça. Nous serions enchantés de te recevoir à Montréal avec ton grand garçon.

- Je vais y penser. Ma période de vacances est différente de la vôtre, mais c'est envisageable. Filip serait très heureux de vous revoir.

- Pour nous, c'est parfait. En été à Montréal, il y a plein de festivals: jazz, humour, musique, cirque… Et nous avons une équipe de soccer pour Filip… Nous serions très honorés de vous recevoir. Penses-y sérieusement.

Filip revint les rejoindre et les discussions reprirent autour des sujets préférés du gamin jusqu'à ce que Manuela vienne le chercher pour le mettre au lit. Il fit ses adieux à Lucie et Jérôme et demanda à son papa quand il reviendrait. Après son départ, les adultes discutèrent de voyages, d'opportunités d'affaires et des aspirations de chacun.

Vers minuit, ils prirent congé les uns des autres car le lendemain matin, la levée du corps devait se faire assez tôt, afin de se rendre à l'aéroport. Lucie et Jérôme s'endormirent immédiatement, gagnés par la fatigue de cette belle journée.

CHAPITRE 22

Dimanche

Le réveil fut difficile et les exercices de la veille se faisaient sentir davantage.

Au déjeuner, Manuela offrit à Lucie un tube de son onguent miracle. Lucie lui donna le chapeau de paille qu'elle s'était acheté mais qu'elle n'avait pas porté car Friedrich lui en avait prêté un en toile. Malgré l'heure matinale, Filip s'était levé. Il voulait saluer ses nouveaux amis. Jérôme donna sa casquette à Carlos et Filip le trouva très rigolo.

L'heure du départ arriva et Filip était triste. Lucie lui dit qu'elle lui écrirait une longue lettre à son arrivée chez-elle.

Le trajet de retour à la ville fut beaucoup plus lent car, il y avait beaucoup de circulation. Ils arrivèrent à l'aéroport deux heures avant le décollage. Marco les attendait avec leurs valises. Ils se saluèrent et les Québécois réitérèrent l'invitation pour l'été prochain.

Après les enregistrements, Lucie et Jérôme montent dans l'avion. Elle le regarde.

- Ces belles vacances sont terminées. Comment envisages-tu le retour au travail?

- Je dois d'abord finaliser l'entente avec John.

- Et Geneviève?

- Elle connait mon intention de quitter la firme. Je vais l'assister pour trouver quelqu'un pour me remplacer, si elle le croit utile. Toi, comment vois-tu ce changement? Es-tu inquiète?

- Je me suis souvent posée la question. Je ne pense pas que mes relations de travail vont changer. Ce que je n'aimerais pas c'est que je sois associée à ton départ. Tu sais, je me suis toujours dit qu'une relation amoureuse dans le cadre du travail n'était pas une combinaison gagnante. Mais si tu veux rester, je pense

que je pourrai faire la différence entre ces deux vies. Du moins, je peux et je veux essayer.

- Il est certain que nous allons vivre pendant quelques mois ce genre de relations. Le temps requis pour mettre en place le nouveau bureau. Je pense que cette période va faire accepter à tout le monde mon départ. Je devrai aussi former le nouvel employé. D'un côté plus… personnel, nous aurons un emploi du temps beaucoup plus chargé. Il va falloir se trouver du temps pour continuer à vivre notre bonheur.

- Je pense que c'est le plus important. Il va falloir se retrouver. Le travail… et le travail que l'on aime, occupe souvent beaucoup de temps dans nos vies. Mais, la vie à deux va demander de faire de la place à l'autre, à notre relation. Je suis prête à te faire de la place et… à prendre celle que tu vas me faire. Penses-tu que l'ouverture d'un nouveau bureau, la formation du personnel, le suivi de tes dossiers… Penses-tu qu'il va te rester du temps? Je n'aimerais pas que ça ne soit que quelques heures pour faire l'amour avant d'aller dormir. Je veux te connaître, sortir avec toi… dans les musées, au cinéma, au restaurant, connaître tes amis.

- C'est ce que je veux aussi. J'ai connu la vie où tout est travail. Je ne veux plus vivre de cette façon. Je recherche une compagne, une femme avec qui je peux parler, avec qui je peux sortir. Je veux partager ses joies comme ses angoisses. Je sais que ça ne sera pas toujours facile. Mais je veux investir dans notre relation encore plus que dans ce nouveau bureau. Je t'aime. Veux-tu essayer et me ramener à l'ordre si je vais trop loin?

- Je veux essayer car ces derniers jours ont rempli ma vie d'un bonheur si intense. Je ne veux pas mettre une croix sur cette révélation. Je t'aime Jérôme. Et d'un autre côté, je veux quand même que l'on commence lentement, qu'on se courtise, que l'on cimente notre amour sur la nature même de cette autre réalité, dans cette quotidienneté.

- Je te comprends et ce côté très rationnel fait partie de ta personnalité. Tu veux construire, mais tu dois assurer les bases de la construction. Il la regarde et continue.

- Je vais te déposer à ton appartement en arrivant… et demain, j'aimerais t'inviter à souper. Je ne te ferai pas connaître mes talents culinaires immédiatement, donc je t'invite au restaurant… Comme toi, je ne veux pas brûler les étapes. Je suis ta logique. Donnons-nous du temps pour apprivoiser cette nouvelle vie. Et ils s'embrassent pour sceller cette promesse.

Le vol s'est déroulé sans encombre. À l'arrivée à l'aéroport Montréal-Trudeau, Jérôme récupère sa voiture et dépose Lucie à son appartement de la rue de l'Épée à Outremont. Ils se quittent un peu tristes, mais conscients de cette nouvelle réalité.

En arrivant chez-lui, Jérôme prend le téléphone et commence à composer le numéro de Lucie. Puis. « *Non, je dois respecter sa volonté. Elle a besoin de se retrouver seule. Elle veut voir où elle s'en va* ». Il raccroche et commence à vider ses valises. « *Je vais aller prendre une douche* ». Au même instant, le téléphone sonne. Il répond. C'est Lucie.

- Bonsoir. Je me demandais si tu étais bien arrivé. Qu'est-ce que tu faisais?

- Je me dirigeais vers le téléphone pour t'appeler. Je m'ennuie déjà.

- Moi aussi. Je pense que ça va être difficile de ne pas te voir. Que dirais-tu de venir faire un tour? On pourrait se commander du thaï.

- Très bonne idée. J'arrive. Il raccroche et repart pour Outremont. Il trouve une place de stationnement juste en face de l'appartement de Lucie. Il frappe. Elle lui ouvre et se jette dans ses bras. Elle l'entraine dans la chambre où les vacances se poursuivirent.

CHAPITRE 23

Lundi

Jérôme passe la nuit chez-elle et il regagne son condo après avoir pris son petit déjeuner. Aussi ils constatent que malgré leurs bonnes résolutions, elles ne seront pas faciles à tenir.

Au bureau, tout le monde est content de les revoir et tous veulent savoir ce qu'ils ont fait. Et d'un commun accord, ils débitent que ces vacances ont été très bien remplies et que la prochaine fois, ils visiteront l'Italie... Un peu sous le choc, tous comprennent enfin la situation et Geneviève se précipite vers eux et les embrasse.

- Je suis contente pour vous deux. Je vous souhaite que cette auréole de bonheur qui vous entoure soit là pour toujours. Profitez de cette félicité. Ah! que je suis heureuse. J'en ai les larmes aux yeux. Vous êtes fait l'un pour l'autre. Ah! C’est merveilleux.

Ils s'embrassent de nouveau. Ils se réunissent autour d'un café et chacun y alla des questions sur les escales de la croisière… la temp
érature… les endroits visités.

Après tout près d'une heure de discussions, chacun reprend son poste de travail. Jérôme entre dans le bureau de Geneviève et ferme la porte. Ils discutèrent de l'avenir de Jérôme à l'agence. Puis, Jérôme l'informe de l'enquête menée par la police locale sur les agissements de Jacques De Larivière. Il relate le rôle que Lucie et lui ont joué dans son arrestation. Il explique que les avoirs du fraudeur ont été saisis. Il ne peut pas être certain qu'elle retrouvera la totalité du dépôt qu'elle avait versé pour ces villas de rêve. Mais ce cher Monsieur ne piègera plus d'autres personnes.

Geneviève s'en veut de les avoir impliqués dans cette affaire. Jérôme lui mentionne que maintenant, tout ça, c'est du passé. Mais qu'à l'avenir, elle devra s'assurer de la certitude du projet dans lequel elle veut investir.

Elle le remercie et lui promet de le consulter afin de ne pas faire d'autres erreurs.

Jérôme téléphone à John Fraser afin de le rencontrer pour discuter de leur projet commun. Lucie envoie un long courriel à Friedrich et à Filip tel qu'elle lui avait promis.

Sur l'heure du dîner, tout le personnel se retrouve attablé au restaurant afin d'avoir tous les détails de ces vacances de rêves.

À 17 heures, Lucie informe Jérôme qu'elle s'en va à son appartement car elle a beaucoup de lavage à faire et qu'elle veut se reposer car la journée a été assez épuisante. Elle lui téléphonera en soirée pour avoir les détails de sa rencontre avec son bon ami, 'son nouvel associé'. Elle l'embrasse.

- Toi aussi, tu dois te reposer. À plus tard.

Jérôme partit une heure plus tard pour aller à sa rencontre.

CHAPITRE 24

Un dimanche, six mois plus tard.

Lucie demeure maintenant avec Jérôme dans le condo du Vieux-Montréal. Mais, il est en vente car ils sont à la recherche d'un nouvel appartement, plus grand.

Jérôme a ouvert le bureau de la société *'Fraser & Anger Investissements'* à Montréal. Geneviève a récupéré une partie du dépôt qu'elle avait fait pour les 'Villas de la rivière'. Elle a dû se rendre à San Juan. Ce voyage lui a permis de rencontrer Friedrich.

Mais, le plus important, c'est que samedi prochain, Lucie et Jérôme vont unir leurs destinées devant parents et amis.

Cependant, ce matin-là, c'est le branle-bas de combat. Friedrich et Filip arriveront en après-midi pour quelques semaines de vacances. Friedrich sera le témoin de Jérôme et Geneviève le sera pour Lucie. John Fraser sera le célébrant.

- Tu sais Jérôme, quand je pense à tout ce qui s'est passé depuis quelques mois, je ne le réalise pas encore. C'est lors de cette croisière que tout a commencé. Tu es l'amour de ma vie.

- Cette croisière nous a permis de nous découvrir, de nous connaître, de nous aimer. Quand on a quitté le bateau, le Capitaine a vu notre bonheur, je me souviens de ses paroles: "**L'amour est le seul maître à bord**". Nous n'avions qu'à lui faire de la place. Je t'aime.

REMERCIEMENT

Je tiens à remercier Johanne ma conjointe, pour son appui et ses encouragements et Madame France Carmel qui a révisé le texte.

Du même auteur:

Le Journal de Marie Basilia Éléonore, dit Blanche St-Laurent
De 1935 à 1951

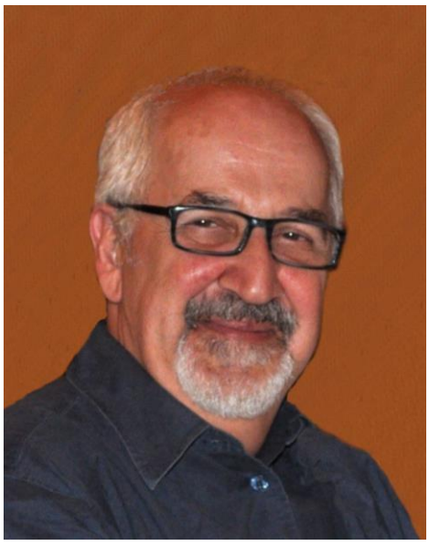
ISBN 978-1-77136-380-8
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada
© 2015 Tous droits réservés

ÉDITEUR: PAUL-ANDRÉ CLOUTIER
PA.Cloutier@hotmail.com

Imprimé au Québec, Canada
par

Les Entreprises JLP Morin
9590, boul. Henri-Bourassa Est
Bureau 106
Montréal-Est, Québec H1E 2S4

Mai 2016



Il y a vingtaine d'années, ma conjointe et moi avons fait une croisière dans les Antilles. Afin de me souvenir de ces beaux moments, je décidai de les mettre sur papier.

Mais pour agrémenter le tout, j'optai de les faire vivre à un personnage. C'est ainsi qu'est née 'Lucie Jourdan'.

Maintenant à la retraite, j'ai ressorti cette histoire afin de la compléter.

Lucie Jourdan, une jeune professionnelle d'une agence de publicité de Montréal se rend à Puerto Rico afin de présenter la nouvelle campagne promotionnelle préparée pour l'*Hôtel Presidente.* Ayant décidé de joindre l'utile à l'agréable, elle a convenu avec la Directrice de l'agence de prolonger son séjour et de s'offrir quelques jours de vacances sur cette île.

Aussi, après avoir contacté un traducteur afin de lui remettre une lettre de la Directrice de l'agence, elle entend bien profiter des charmes de ce beau territoire américain. Elle y fait la connaissance du charmant directeur Friedrich Hochfelden, le gestionnaire de l'hôtel, d'origine allemande.

Mais, un évènement imprévu change son programme. Son patron, le très sérieux Jérôme Anger, ne pouvant se rendre lui-même à San Juan dans les délais prescrits, afin de déposer une offre de services à la société *'American Crusing Excursions',* lui demande d'aller représenter la firme et d'assurer la direction qu'il sera présent pour le départ en mer tel que prévu au programme. Suite à cette rencontre, le responsable de la compagnie lui demande de participer, elle aussi, à cette croisière. Qu'en pensera son patron? Et là, débute une série d'aventures qui pimenteront ses vacances. Comment ces vacances changeront sa vie? C'est à vous de le découvrir.

Même si ce livre est basé sur des souvenirs, il vous amène dans un tout autre niveau d'écriture que '*Le Journal de Marie Basilia Éléonore, dit Blanche St-Laurent: de 1935 à 1951*'. Il vous livre certains paysages marquants, mais il y va d'une grande part de l'imaginaire. Bonne lecture.

Paul-André Cloutier